

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE RHODES
(FONDATION CARLSBERG)

V.

TIMBRES AMPHORIQUES DE LINDOS

PUBLIÉS AVEC UNE ÉTUDE SUR LES TIMBRES AMPHORIQUES RHODIENS

PAR

MARTIN P. NILSSON

Introduction.

Au cours des fouilles de Lindos un grand nombre d'anses amphoriques avec timbres (3000 environ) ont été trouvées; dans deux cas seulement deux anses ont pu être rapprochées des fragments de vase trouvés en même temps, de manière à donner un col d'amphore avec ses deux anses. En outre un grand nombre de trouvailles isolées ont été faites, un certain nombre d'anses ont été achetées aux enfants qui les avaient trouvées autour de la ville. Quelques rares exemplaires ont été trouvés à Plemmyri, près de la pointe méridionale de l'île; un exemplaire unique provient d'Arnitha. 19 numéros de notre édition ont déjà été publiés dans le premier rapport sur les fouilles¹; la plupart de ces 19 timbres ont pu être retrouvés dans notre collection, mais quelques-uns qui se trouvaient dans des collections particulières où ils avaient été copiés ne sont jamais entrés dans notre collection.

On a pris de chaque timbre une copie en fac-similé et un

¹ *Bulletin de l'Académie royale des sciences et des lettres de Danemark*, 1903 p. 96 sq.

estampage; ces dernières pour cause de difficultés techniques ne remplacent l'original que très imparfaitement. Les 270 premiers numéros de l'inventaire ont été copiés en mars 1904 par M. le Docteur Weilbach (ils sont désignés dans l'édition par un W.) Au cours d'un séjour à Lindos en février—mars 1905 j'ai copié environ 1000 numéros. Après que la direction des fouilles de Rhodes de la Fondation Carlsberg, d'accord avec les chefs de l'expédition m'eût confié le soin d'étudier les timbres amphoriques, j'ai dans un nouveau séjour à Lindos, pendant le printemps de 1907, copié le reste des timbres, travail pour lequel j'ai été utilement secondé par ma femme, en ce qui concerne le côté technique de la tâche. L'inventaire comprend 2783 numéros. Un petit nombre toutefois ne comportent pas d'inscriptions; dans d'autres les lettres lisibles sont en si petit nombre qu'ils grossiraient inutilement le poids mort de l'édition; aussi ont-ils été supprimés. Beaucoup plus élevé encore (plusieurs centaines) est le nombre des anses où l'inscription était entièrement effacée ou qui présentaient des traces si négligeables, qu'elles ne méritaient pas la peine d'une copie. Il vient s'y ajouter un certain nombre de timbres trouvés après mon départ et dont M. le Docteur Kinch a eu l'amabilité de m'envoyer des copies et des estampages. Ils sont indiqués dans l'édition par un K. Dans l'appendice sont jointes deux amphores entières et des timbres d'Athènes que je dois également à l'obligeance de M. le Docteur Kinch.

Ce m'est un agréable devoir que de remercier la direction de la Fondation Carlsberg, tout particulièrement le membre de la commission pour les fouilles de Rhodes, M. le Professeur J.-L. Heiberg, pour la bienveillance si précieuse avec laquelle j'ai été autorisé à participer au travail de l'expédition danoise. J'adresse l'expression de ma profonde reconnaissance aux directeurs des travaux archéologiques Messieurs les Docteurs K.-F. Kinch et Chr. Blinkenberg. Le Dr. Kinch qui, après que

j'eus terminé mon travail à Lindos est demeuré sur le terrain d'exploration, ne s'est jamais lassé de répondre aux questions de toute sorte que j'ai eu à lui adresser, forcé que j'étais de continuer mon travail loin des sources. La traduction française de mon manuscrit est dûe à M. Camille Polack, agrégé de l'Université.

La collection de timbres amphoriques rhodiens qui sont étudiés ici est la plus nombreuse qui existe. La valeur est augmentée en outre par le fait qu'elle provient de l'île de Rhodes même et qu'il ne s'y trouve qu'un très faible mélange de timbres de provenance étrangère. Les quelques exemplaires qui s'y rencontrent attestent ce fait, naturel d'ailleurs, que le grand état commerçant recevait également des importations, et c'est grâce à ces importations que quelques amphores de Cnide et de Thasos sont venues échouer à Lindos. Nous pouvons donc nous attendre à retrouver ici, non seulement presque tous les noms des éponymes mais aussi ceux des fabricants, et c'est ce qui a lieu.

Dans de telles conditions l'idée se présentait naturellement d'étudier d'ensemble toutes les questions relatives aux timbres amphoriques rhodiens. J'ai essayé de faire avancer la solution de ces problèmes dans les études qui accompagnent l'édition¹; en même temps j'ai essayé, en y insérant les listes qui leur servent de base, de mettre entre les mains de ceux

¹ Je ne me suis pas occupé des renseignements que peuvent fournir les timbres amphoriques sur l'histoire commerciale et politique de Rhodes, ces questions ayant été récemment étudiées à fond par Fr. Bleckmann: *De inscriptionibus in vasculis Rhodiis*, Diss., Göttingen 1907. A l'aide de la collection de Lindos on peut démontrer que certains éponymes ne se rencontrent jamais ou presque jamais hors de Rhodes. L'édition permet de constater facilement quels sont ces éponymes, mais c'est de peu d'intérêt tant que l'on ne possède pas l'élément le plus important pour la mise en valeur de cette donnée: la chronologie des éponymes rhodiens. Comme on le sait généralement, la forme des lettres ne fournit pas de grands renseignements; les monnaies n'en fournissent pas du tout, car les noms qui s'y rencontrent ne sont pas ceux du prêtre d'Hélios éponyme; voir Regling, *Zeitschr. f. Numism.* 23 (1901) 109 ff.

qui à l'avenir s'occuperont de la lecture et de la publication des timbres amphoriques rhodiens un instrument de travail pratique qui sera surtout utile aux nombreux archéologues qui rencontrant une petite quantité de timbres ne veulent pas les laisser de côté mais ne peuvent cependant pas se soumettre au travail très absorbant qui leur serait nécessaire pour se familiariser avec des matériaux considérables et disséminés, et une littérature souvent difficile à se procurer. Un très grand nombre des défauts que l'on constate dans quelques anciennes éditions et parfois même dans quelques éditions récentes, par exemple celles de Macalister et de Hall proviennent précisément d'une connaissance insuffisante de l'onomas-tique et de la représentation figurée, connaissance qui permet de contrôler les caractères d'une lecture souvent fort difficile et décevante, qu'on a à interpréter. C'est le besoin de ce contrôle et l'avantage d'une plus grande certitude dans la lecture d'inscriptions partiellement illisibles qui m'a tout d'abord décidé à dresser ces listes et j'espère qu'elles rendront à d'autres les mêmes services.

Par contre la pensée d'un *Corpus ansarum rhodiarum*, si souvent réclamé, particulièrement par M. Hiller v. Gærtringen, ne peut trouver de place ici, car il s'agit en somme de publier les trouvailles faites par l'expédition. Le moment serait d'ailleurs mal choisi pour une telle publication quand on sait que des masses de timbres inédits ont été trouvées à Délos et dans la Russie méridionale. D'ailleurs à mon avis, c'est un *Corpus ansarum graecarum*, comprenant tous les timbres amphoriques connus de provenance grecque, qui seul rendrait des services véritables. Il faudrait pour qu'on pût en faire un, le rédiger de la manière la plus simple, sous forme de registre et il ne remplacerait pas complètement les publications originales auxquelles on serait forcé de recourir quand même, pour certains détails. Mais il a été possible de donner dans un cadre plus restreint des indications qui permettront d'examiner

dans une vue d'ensemble les timbres actuellement existants et de retrouver ceux dont on a besoin. Pour chaque éponyme et chaque fabricant figurant dans l'édition on indique où ils se retrouvent encore et sur combien d'exemplaires¹. Par contre, cela nous eût conduit trop loin d'indiquer également les différences de timbres pour chaque éponyme et fabricant, en signalant les formes différentes du timbre, de l'attribut, du nom de mois et de la division en lignes, — dans ce cas l'édition serait devenue un fragment de corpus. Pour les éponymes et fabricants que l'on ne rencontre pas à Lindos, les indications mentionnées plus haut se retrouvent dans les listes de noms p. 79 sq. Le désir d'économiser l'espace a nécessité dans l'indication des publications où se rencontre le nom d'un éponyme ou d'un fabricant l'emploi d'un système de sigles, dont je me sers du reste partout ailleurs; la liste de ces sigles deviendra ainsi une liste bibliographique² à l'exception de quelques cas particuliers dont assurément quelques-uns sont nouveaux ou n'ont pas été observés. Ceux-là sont cités avec des abréviations intelligibles pour tout le monde.

A. *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* IX (1907) p. 74—85. Des anses amphoriques surtout rhodiennes trouvées dans la nécropole d'Ibrahimiéh près d'Alexandrie publiées avec beaucoup de soin par E. Breccia avec de bons fac-similés.

Anz. *Archäologischen Anzeiger* 1893 (*Beiblatt zu Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* Bd. VIII) p. 102. Une petite collection d'anses (dont 36 rhodiennes) de

¹ Comme on le sait, les anciennes éditions n'indiquent pas le nombre des doublets; c'est un fait qu'il convient de ne pas négliger, car il contribue à vicier les statistiques, mais il est impossible d'y porter remède.

² Une excellente bibliographie raisonnée jusqu'à 1899 a été donnée par v. Gelder dans *Sammlung der griech. Dialekt-Inschr.* ed. Collitz et Bechtel, III: 1 p. 570 sq. Bibliographie plus récente chez Bleckmann *op. cit.*, également chez Breccia *op. cit.* (surtout les publications égyptiennes).

- Kertsch, conservée à Berlin; Hubert Schmidt donne les noms des éponymes et des fabricants qui y figurent, mais non le nombre d'exemplaires.
- AM. *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts zu Athen*, passim, voir aussi *Pr*, *Pr*^{II}, *R*^{am}.
- Arv. 'Ελληνιον (Δελτίον τοῦ ἐν Καίρω ἑλλην. ἐπιστημονικοῦ συλλόγου) ἔτος β' (1904) τεῦχος ἑβδομον p. 145—149. Γ. Ἀρβανιτάκης, ἐκ τῆς συλλογῆς Ἀλ. Ροστόβιτς: λαβαὶ ἀγγείων ἔνσημοι. Voir p. 111¹.
- App. L'appendice de la présente édition; la plupart (n. 3—17) de Halicarnasse.
- B^m. P. Becker dans *Bull. de la Classe hist.-philologique de l'Acad. des sciences de St. Petersbourg*. Tome XI (1854) p. 305—329, 365—388, XII (1855) p. 52—80 = *Mélanges Gréco-Romains*. I p. 416—521.
- B^{IV} B^V B^X. Becker dans *N. Jahrb. f. klass. Philologie*, N. F. Suppl. IV p. 453 sq. et 499 sq.; V p. 445 sq.; X p. 1 et 207 sq. Plusieurs collections de la Russie méridionale, particulièrement d'Odessa².
- B^c. G. Botti. *Catalogues des monuments exposés au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie*. 1901.
- Bⁿ. G. Botti. *Notices des mon. exp. au M. Gr.-R. d'Alexandrie*. 1893, p. 228—246.
- B^f. G. Botti. *Fouilles à la colonne théodosienne* (1897); 102 timbres amphoriques p. 91—94.
- B^p. G. Botti. *Plan de la ville d'Alexandrie* (1898); 64 timbres amphoriques de Hadra p. 77 sq., la plupart comme dans le cas précédent d'origine rhodienne (les deux derniers

¹ Grâce à la bienveillance de M. le Professeur Breccia, directeur du musée d'Alexandrie, il m'a été possible de consulter les publications égyptiennes A et Arv. très difficiles à se procurer; sur ma prière il a bien voulu me les faire parvenir.

² Il m'a été impossible de me procurer les publications de Becker dans *Zapiski Odesskago obščestva* V, VI, VII; elles semblent être identiques aux articles des *N. Jahrb. f. Klass. Phil.* IV, V.

ouvrages sont des publications de la Société archéologique d'Alexandrie)¹.

¹ Les publications des importantes trouvailles d'Alexandrie dans les ouvrages mentionnés plus haut sont par suite de la rapidité avec laquelle a procédé Botti, dans un état presque désespéré. Botti ne donne dans les *Not.* que la transcription latine avec indication de la forme et de l'attribut du timbre; dans le *Cat.* il donne une transcription en minuscules grecques avec indication de la répartition des lignes. Mais on ne peut jamais être certain que Botti a lu exactement, car les fautes, qui sont d'ailleurs en très grand nombre, doivent pour la plupart être mises au compte de l'éditeur et non à celui du graveur de timbre; les matériaux qu'il nous offre sont donc au point de vue philologique inutilisables sauf dans des cas particuliers. Mais lorsque une forme anormale est accompagnée d'un *sic!* la leçon doit être exacte, également lorsque la forme est si étrange qu'une erreur de la part de l'éditeur doit sembler improbable. Dans les *Not.* sont rangés les éponymes et les fabricants sans distinction, dans la dernière colonne on trouve parfois l'indication „prêtre“ ou „prêtrise“. La rareté de cette indication montre que c'est là une traduction des mots ἐπὶ ἱερέως; on peut même parfois à l'aide du *Cat.* s'assurer qu'il en est bien ainsi. On s'attend donc à voir les timbres des *Not.* figurer également dans le *Cat.* Or il y en a beaucoup qui font défaut, autant qu'on peut en juger en s'aidant des indications données. Pour ces deux raisons, absence de distinction entre éponymes et fabricants, manque de concordance entre les *Not.* et le *Cat.*, les *Not.* sont un très mauvais instrument de travail et j'aurais presque préféré ne pas les citer. Cependant je donne les timbres qui, par quelque détail dans les indications, s'écartent de ceux qui figurent dans le *Cat.* et par suite ne se trouvent pas pour une ou pour une autre raison dans cette dernière publication; pour les autres qui, autant qu'on peut le conclure des indications, ont leur correspondant dans le *Cat.* on doit supposer qu'ils sont identiques dans le *Cat.* et dans les *Not.* La répartition des timbres entre éponymes et fabricants doit se faire au petit bonheur, le lecteur doit se rappeler que tous les cas où ne figure pas l'indication „prêtre“ sont incertains. A ces difficultés vient s'ajouter le fait qu'aucune distinction n'est faite entre les timbres de provenance différente; on n'a pour se guider à cet égard que les noms et les attributs.

On se trouve en présence de la même obscurité en ce qui concerne les trouvailles d'Alexandrie mentionnées dans *Plan* et *Fouilles* et leur rapport avec les catalogues du musée où on s'attendrait à les voir également figurer. C'est d'ailleurs ce qui a lieu en général pour les timbres du *Plan*, où seulement quelques exemplaires s'écartent de ceux qui figurent dans le *Cat.*; dans les *Fouilles* les exemplaires divergents sont sensiblement plus nombreux. Cela doit provenir en assez grande partie de ce fait que les timbres du *Plan* sont publiés comme dans les *Not.* en transcription latine, sans distinction entre éponymes et fabricants, tandis que dans les *Fouilles* les inscriptions sont reproduites en minuscules

- BC. L. Stéphani dans *Antiquités du Bosphore Cimmérien*.
Vol. II inser. 79¹.
- BCH. *Bulletin de correspondance hellénique*. Timbres passim.
La plus grande collection dans le vol. IX p. 185 sq. est
identique avec Pottier et Reinach, *La nécropole de*
Myrina p. 227 sq.
- Berg: A. Berg, *Die Insel Rhodos* (Braunschweig 1862) p. 47 sq.,
5 timbres, cf. p. 72 n. 2.
- Birch: 16 timbres rhodiens copiés par Newton à Rhodes et à
Lesbos; publiés en minuscules dans *CIG* III p. XX d'après
les papiers de Birch.
- Bursy: *Timbres inédits des amphores grecques* (Niežin 1905
en russe); 15 timbres, dont 6 rhodiens, trouvés à Olbia,
donnés à l'institut hist.-philologique de Niežin en 1823.
Je dois la publication à la bienveillance de l'éditeur.
- C. *CIL* VIII, suppl. III, 22639 une grande collection de tim-
bres de Carthage.
- Cr⁵⁹ etc. L. Stephani dans *Comptes-rendus de la commission*

grecques. Malgré cela je cite tous les timbres qui figurent dans ces
deux ouvrages, étant donné surtout qu'il est assez difficile de se les
procurer. Pour le *Plan* comme pour la *Not.* règne la même incertitude
pour la question de savoir si le nom appartient à un éponyme ou à un
fabricant.

Ma manière de procéder a pour résultat des répétitions et n'est
pas conséquente; je ne suis même pas sûr qu'elle soit la bonne, mais
quand on a affaire aux publications de Botti on doit renoncer à être
conséquent et exact, et se résoudre à „faire de l'opportunisme.“ — Pour
que les riches trouvailles de timbres amphoriques d'Alexandrie puissent
vraiment servir la science, dans la mesure où elles le méritent, il faut
absolument une nouvelle publication scientifique des trésors du musée;
l'énergique, savant et conscientieux directeur du musée, M. le professeur
Breccia nous la donnera, espérons-le; même s'il apparaissait alors qu'un
certain nombre des exemplaires donnés par Botti ont disparu, cette
diminution du nombre serait plus que compensée par la possibilité de
tirer parti des matériaux.

¹ Il m'a été impossible de me procurer la première édition. La
réimpression faite par les soins de S. Reinach ne donne que des renvois
à *CIG*, IV n. 8518, où les timbres ont été reproduits; j'ai été forcé de
m'en contenter.

archéologique de St. Petersbourg 1859 et les années suivantes, timbres de la Russie méridionale.

- Cy. J. L. Myres and Max Ohnefalsch-Richter, *A Catalogue of the Cyprus Museum*, Oxford 1899 p. 95 et 98. Une petite collection, don de D. Pierides de Larnaka. Voir p. 118.
- D. A. Dumont, *Inscriptions céramiques de Grèce*. La grande collection du Musée national d'Athènes, cf. p. 119.
- F. A. Fabretti, *Figuline di Cipro nel museo di Torino*, dans *Bull. dell'instituto di Roma*, 1870, p. 202 s. Une petite collection.
- Gr. R. Grundmann, *Über 98 in Attika gefundene Henkelinschriften* dans *N. Jahrb. f. klass. Philologie*, N. F. Suppl. XVII p. 282 sq. Seulement 14 ex. d'origine rhodienne.
- H. Henzen dans *Bull. dell'instituto* 1865 p. 72 sq. quelques timbres de Præneste.
- Hall, I-H-Hall dans *Journal of the American Oriental Society* XI (1885) 389 sq.; sur cette publication voir p. 115 sq.
- JHS. *Journal of Hellenic Studies*, quelques timbres. Vol. XI p. 34 cinq de Chypre, XVIII p. 163 une amphore entière avec timbres illisibles.
- L. Notre collection de Lindos.
- M. St. Macalister, *Amphora handles, with Greek Stamps, from Tell Sandahannah* dans *PEF*, 1901 p. 25 sq. et 124 sq.; voir p. 112.
- Menardos, six amphores entières de Paphos, publiées dans *Παναθήναια* VII (1907) p. 83 sq.; rééditées en minuscules par Hiller von Gærtringen dans *AM* XXXIII (1908) p. 164.
- Ml. *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*; Vol. XVIII. *Greek Inscriptions* by J. G. Milne nr. 26033—26062. Publication très soignée avec fac-similés.
- N. Γ. Δ. Νέροντος dans *Ἀθήναιον τόμος γ'* (1875) p. 226—245 (timbres rhodiens) et 441—462 (timbres d'autre origine). La grande collection de J. Démétrios provenant d'Alexandrie. Voir p. 109¹.

¹ Un petit nombre de ces timbres sont également publiés dans le *Bulletin de l'Institut Egyptien*. XI (1871) p. 125—129 (n. 1—52) et XIII,

Not. *Notizie degli scavi* 1892 p. 487. Cinq timbres rhodiens trouvés à Reggio di Calabria.

P. *Die Inschriften von Pergamon* II nr. 766—1254.

PEF. *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement* contient la grande collection *M* et quelques autres timbres trouvés en Palestine.

Pr. Pridik dans *AM* XXI (1896) p. 127 sq. Une petite collection d'Athènes; les timbres rhodiens sont, comme toujours à Athènes, en minorité, 84 ex.

Pr^{II}. Pridik dans *AM* XXII (1897). Un appendice à *Pr*, 9 ex. rhodiens.

Pw. L. Stephani. *Die Antiken-Sammlung zu Pawlowsk* dans *Mém. de l'acad. de St. Petersbourg*, VII^e sér., XVIII n 4 (16 timbres rhodiens); une collection déjà publiée dans *Neue Jenaische allgemeine Litteratur-Zeitung* 1842 nr. 180 p. 741.

R. *IG* XII: 1 nr. 1065—1416. Timbres trouvés dans l'île de Rhodes même.

Ra⁷³. *Revue archéologique* XXV (1873) p. 317—326. 123 timbres la plupart rhodiens, trouvés à Chypre, le plus grand nombre à Larnaka et à Idalie, copiés et envoyés par J. Colonna Ceccaldi à Dumont, qui les a publiés en minuscules.

Ra⁷⁵. *op. cit.* XXIX (1875) p. 374—390. 82 timbres d'Alexandrie

(1874) p. 16—23 (n. 53—117) en caractères d'inscriptions, avec transcription et traduction latine: cependant tout cela ne fait pas que cette publication l'emporte sur celle faite ultérieurement dans l'*Αθήναιον* ou même soit nécessaire à côté de cette dernière; les timbres de provenance différente sont mélangés, en désordre. Aussi je ne cite que la publication de l'*Αθήναιον*. Neroutsos dans l'introduction donne aussi bien dans l'*Αθήναιον* que dans le *Bulletin* (XIII) de très bonnes remarques sur la technique des timbres de provenance différente. Il commet cependant une erreur en attribuant à Héraclée du Pont les timbres qui portent le nom *Δαμοκράτεις* avec un chiffre.

- (du Musée?) à une exception près rhodiens, publiés par Miller d'après des estampages¹.
- Ra⁸⁵. *op. cit.* III^e série, V (1885) p. 47—50. 19 timbres rhodiens, trouvés à Lesbos, publiés par Sorlin-Dorigny.
- R^{am}. Hiller von Gærtringen dans *AM XXI* (1896) p. 57 s. Quelques timbres (56) trouvés dans la ville de Rhodes.
- Rapp. *Bull. de l'acad. des sciences et des lettres de Danemark.* 1903 p. 96—98. Voir p. 37.
- S. *IG XIV* nr. 2392, 1—610. Recueil de tous les timbres trouvés en Sicile (la plupart) et en Italie.
- Sm. L. Stephani dans le *Bull. de la classe hist.-phil. de l'acad. de St. Pétersbourg.* XIII (1856) p. 150—163 et dans le *Bull. de l'acad. des sciences de St. P.* I (1860) p. 249—255, réimprimés dans *Mélanges Gréco-Romains* II. Tous les timbres proviennent de Kertsch; les timbres rhodiens sont très peu nombreux (7, resp. 4 ex.).
- St. Stoddart dans *Transactions of the Royal Society of Literature.* Second Series III (1847) p. 1—127. Une grande collection d'Alexandrie, voir p. 109.
- St^{IV}. Stoddart dans *op. cit.* IV (1852) 1—67. Recueil des timbres publiés par Thiersch dans *Abh. der bayr. Akad. der Wissenschaften, philos.-philolog. Cl.* III (1838) 781 sq., par Boeckh dans *CIG*, et dans *N. Jen. Litt.-Ztg.* (voir *Pw*); p. 63 sq. quelques nouveaux timbres communiqués par Leake (Finlay) et Chrysidés.
- Z. *Zapiski Odesskago obščestva (Annales de la société pour l'histoire et les antiquités d'Odessa)* XVIII (1895) p. 87 sq. Un grand nombre de timbres trouvés à Féodosia, publiés par V. Jurgevič; section II p. 106—120 contient les timbres

¹ Miller a reçu les estampages d'une personne qui ne s'est pas fait connaître. Il suppose cependant qu'il les doit à M. Daninos, attaché au ministère des affaires étrangères d'Égypte. Si les timbres, comme Miller le suppose, appartiennent au musée d'Alexandrie, ils doivent se retrouver chez Botti.

rhodiens, 108 ex.; quelques-uns plus difficiles à lire dans VI p. 152—166¹.

Un certain nombre de publications russes citées par v. Gelder ne m'ont pas été accessibles; les timbres qui y sont publiés ont été reproduits par Franz et Becker. Pour les timbres siciliens et italiens nous ne citons que l'excellent travail de Kaibel dans *IG XIV*. Nous ne citons pas Franz dans *CIG* et v. Gelder dans *SGDI*, quand ils ne donnent pas de timbres nouveaux. En général nous n'indiquons ni la page ni le numéro, les noms étant faciles à trouver dans l'ordre alphabétique. On ne peut pas s'arrêter aux dérogations accidentelles de Dumont à l'ordre alphabétique, ni à la classification de Neroutsos des timbres de fabricants avec noms de mois parmi les éponymes ni à la classification de Stoddart d'après l'ordre alphabétique latin. Nous indiquons cependant la page et le numéro dans certains cas: quand les timbres se trouvent dans un appendice par ex. chez Becker et Macalister; quand un timbre est classé parmi les timbres incertains (Becker et Dumont) ou d'une autre provenance (Dumont); quand un timbre peut être restitué avec certitude mais n'a pas été du tout restitué ou l'a été inexactement par l'éditeur respectif.

La question de savoir jusqu'à quel point on doit tenir compte des timbres de provenance incertaine offre quelque difficulté. Tout d'abord dans les importantes publications *S* et *M* la provenance n'est pas indiquée. Dans *S* c'était le plus souvent impossible par suite de l'ancienneté des copies et des éditions sur lesquelles Kaibel devait s'appuyer. Cependant la partie de beaucoup la plus importante de *M* surtout²,

¹ Mon ignorance du russe ne m'a pas permis de tirer tout le parti possible de cette riche publication.

² *M*. n'a que trois exceptions assurées, les nos 31, 121, 201 (Russie méridionale, chose assez remarquable, les amphores de cette région ne s'exportant pas ordinairement, mais ici en Palestine!)

et même de *S*, est rhodienne. Les timbres thasiens font complètement défaut, les timbres cnidiens sont excessivement rares; par contre quelques noms romains écrits avec des caractères grecs (*Αἴλιον, Γάιος Ἀρίστων, Ποπιλίου*) font penser à une fabrique sicilienne ou italienne. J'ai cependant relevé en très grand nombre les timbres de *S*. Car j'ai constaté que ceux-là mêmes qui paraissent être isolés ont des doublets dont la provenance rhodienne est certaine ou très vraisemblable. J'ai emprunté à Dumont tous les timbres qu'il classe dans la section rhodienne; en général il en range là plutôt trop peu que trop. Même les cas que Becker (*B* p. 41 sq.) considère comme incertains, ont été vérifiés à l'aide des récentes trouvailles. Parmi ses timbres cnidiens ou incertains il s'en trouve un certain nombre de rhodiens. J'ai pris ceux pour lesquels existent des doublets de provenance certainement ou vraisemblablement rhodienne. Cela a dû certainement m'entraîner parfois trop loin; mais, dans l'absence de l'original, on ne peut pas établir d'autre ligne de démarcation. Dans le cas de quelques timbres donnés par *N* comme rhodiens, des doublets cnidiens de Dumont rendent la méprise évidente.

Il est souvent impossible de déterminer si un timbre appartient à un éponyme ou à un fabricant, quand sur un timbre circulaire le commencement du nom est effacé ou quand sur un timbre quadrangulaire le bord manque. Dans ces derniers, *ἐπι* peut aussi être sur une ligne séparée qui peut être effacée ou ne pas être venue dans l'empreinte; ainsi donc le bord latéral du timbre n'est pas à lui seul un témoignage concluant. Dans bien des cas, même avec l'original sous les yeux, il est impossible d'arriver à un résultat décisif. J'ai indiqué quelques cas évidemment douteux, mais on peut se demander s'il ne faudrait pas aller beaucoup plus loin.

Quand, à côté d'un éponyme très richement représenté on

trouve un ou quelques rares exemples d'un fabricant du même nom, on est fortement tenté de soupçonner qu'en réalité il manque un $\varepsilon\pi\lambda$ sur ces derniers timbres. Il a pu également arriver que le graveur de timbres ait oublié quelquefois un $\varepsilon\pi\lambda$ comme il lui est arrivé parfois d'un mettre un à tort.

Qu'il me soit permis d'ajouter quelques mots sur le plan de l'édition. Les timbres sont quadrangulaires quand il n'y a pas d'observation; les timbres circulaires sont désignés par \bigcirc ; quand ils ont un trait entre l'inscription et l'attribut par \odot ; quand ils sont en forme de feuille par un \wp . La transcription est faite uniquement en minuscules conformément au plan général de l'édition des inscriptions trouvées à Lindos. Surtout pour les inscriptions des timbres une transcription en majuscules est de moindre valeur; elle éveille l'illusion d'une reproduction de la forme des caractères de l'inscription, illusion d'autant plus décevante dans ce cas particulier qu'il y a dans la forme des lettres des variations très fortes et très capricieuses. Cependant nous indiquons les dérogations les plus importantes à l'alphabet type choisi (pour des raisons d'ordre pratique) et dressé par v. Gelder. Par contre, nous respectons dans la mesure du possible la division en lignes et la distance approximative entre les lettres de l'original.

Alphabet typique dressé par van Gelder, *SGDI* III:1 p. 573

A E I O M N E O P R S T Y Φ Ψ Ω

Les dérogations les plus importantes sont indiquées de la manière suivante:

A — **A** a^1 , **A** a^2 , **A** a^3 , **A** a^4 .

Δ — **Δ** δ^1 .

E — **E** ε^1 , **E** ε^2 , **E** ε^3 .

H — **H** η^1 .

⊙ — **⊙** θ^1 , **⊙** θ^2 , **⊙** θ^3 , **⊙** θ^4 , **⊙** θ^5 .

I — **I** ι^1 .

Λ — **Λ** λ^1 .

M — $M\mu^1, \mathcal{M}\mu^2, \mathfrak{M}\mu^3, \mathfrak{M}\mu^4, \mathfrak{M}\mu^5.$

N — $N\nu^1, \mathcal{N}\nu^2.$

O — $O o^1, \circ o^2, \circ o^3, \square o^4, \diamond o^5.$

\Gamma — $\Gamma \pi^1, \Pi \pi^2, \Gamma \pi^3, \Pi \pi^4, \mathfrak{K}\pi^5, \Gamma \pi^6.$

\Sigma — $\xi \sigma^1, \Sigma \sigma^2, \Sigma \sigma^3, \mathfrak{C} \sigma^4, \Gamma \sigma^5, \Sigma \sigma^6.$

\Upsilon — $V \nu^1, Y \nu^2, \Upsilon \nu^3, \Upsilon \nu^4.$

\Phi — $\phi \varphi^1, \Phi \varphi^2, \Phi \varphi^3.$

\Omega — $\mathfrak{N} \omega^1, \mathfrak{W} \omega^2, \mathfrak{W} \omega^3, \Omega \omega^4, \mathfrak{R} \omega^5.$

Cependant les variations sont si considérables, qu'il ne faut pas entendre ces indications d'une manière absolue.

⌘ Marque dans les quatre coins d'un timbre du fabricant Iason.

I.

Études sur les timbres amphoriques rhodiens.

1. Technique.

Dumont s'est appuyé sur la technique et surtout sur la qualité de l'argile pour répartir les anses entre Rhodes et Cnide. Il y a quelque danger à se fonder uniquement sur la technique pour une pareille classification, comme l'a fait Dumont; et ce qui le prouve c'est qu'il a certainement rangé des anses rhodiennes parmi les cnidiennes. La même erreur a été commise par Neroutsos. Schuchardt a groupé les caractéristiques principales de la technique rhodienne dans les formules suivantes généralement admises et dans leur ensemble exactes: *P.* p. 423 sq. „Der rhodische Henkel hat 3—4 cm. Durchmesser, biegt fast rechtwinklig um und besteht aus feinem hellgelben bis röthlichgelben thon, der am meisten an die mykenischen Vasen erinnert. Die Stempel sind scharf viereckig oder kreisrund. Die knidischen Henkel stehen den rhodischen in der Form nahe, biegen aber runder um und bestehen aus weit gröberem, graurothem Thon. Die thasischen endlich sind die sorglosest hergestellten, sie sind dünner und breiter, gewöhnlich mit unebener Oberfläche und biegen ganz rund um; ihr Thon ist dunkel roth . . . ein Henkel aus Paros, sehr zierlich von braunrothem Thon . . . zwei Henkel von Smyrna; Form und Thon sind hier denen von Rhodos so ähnlich, dass man sie ohne die Inschrift für rhodische Henkel halten würde.“ Nous n'avons pas de descriptions exactes des anses d'autres provenances.

La collection de Lindos ne fournit pas d'aussi bons sujets de comparaison que beaucoup d'autres, car les anses étrangères y sont rares; il s'y trouve huit anses thasiennes; on s'attendrait surtout cependant à y trouver des anses de Cnide, ville voisine, comme il s'en est trouvé dans d'autres endroits de Rhodes. A Lindos on en a rencontré seulement trois munies de la marque nationale *Κνίδ(ων)*; mais un groupe assez nombreux d'anses qui par la forme, la technique et l'aspect du timbre ne sont pas rhodiennes, doivent sans doute être classées ici.

Ces anses ont une courbure arrondie et non un coude angulaire comme les anses rhodiennes. Le timbre est circulaire ou quadrangulaire et dans ce cas très souvent presque carré. Le timbre circulaire n'a pas de ligne de contour; parfois la forme circulaire semble être due à cette circonstance que le timbre a été placé précisément au point le plus élevé de la courbure, endroit où un plan devait prendre un contour circulaire. Quand la différence entre la longueur des côtés est peu considérable, le timbre quadrangulaire est souvent en travers. Les noms sont écrits avec des abréviations souvent impossibles à déchiffrer. Par contre l'argile n'est pas une caractéristique certaine. Si elle est souvent assez grossière et grisâtre on trouve cependant un assez grand nombre d'exemplaires qui, en raison des caractères distinctifs invoqués plus haut, devraient être rattachés à ce groupe, mais qui présentent la même argile rouge clair et le même engobe jaune que les anses rhodiennes. Le fait que l'argile des anses cniennes ressemble beaucoup à celle des rhodiennes est prouvé par les erreurs de Dumont signalées plus haut et d'autre part par les timbres de notre collection qu'il faut évidemment attribuer à Cnide mais qui ne diffèrent ni par la qualité ni par l'aspect des anses rhodiennes, par exemple l'anse à marque de fabrique Demetrios et Kydosthenes (v. p. 104). Cnide et Rhodes, centres voisins d'une grande industrie de

l'argile, ont dû exercer l'un sur l'autre une influence réciproque. Cette influence peut se démontrer directement par certaines formes de timbres rares à Rhodes mais d'un usage courant à Cnide (cf. chap. 9).

Ce qui caractérise les anses rhodiennes c'est leur forme. En s'écartant du col du vase elles vont un peu en montant, et forment nettement un angle droit en redescendant vers le bas¹.

L'argile a régulièrement une teinte rouge brique clair un peu grisâtre quand la cassure est récente; quelquefois la teinte est un peu plus sombre, rarement jaune brun sale clair. Dans ce cas la teinte provient d'une cuisson plus forte, comme on peut le constater quand la cassure traverse une matière plus épaisse, surtout à l'attache de l'anse: la partie extérieure présente la teinte jaunâtre, la partie intérieure la teinte rouge brique. L'argile est très homogène et bien lavée, rarement mélangée de particules étrangères visibles du moins à l'œil nu. On a rarement à constater de fortes anomalies: A la surface jaune clair, à l'intérieur rouge pâle (inv. 2327), rouge brique sombre (inv. 1592). Généralement la surface est recouverte par un léger engobe de couleur jaune clair, tirant parfois dans des cas isolés sur le vert ou même fortement verdâtre comme l'argile

¹ En raison de sa forme l'anse rhodienne est plus longue que toutes les autres anses entières qu'on s'est procurées. Malheureusement j'ai à ma disposition très peu de matériaux, et surtout je n'ai entre les mains aucune amphore entière; je ferai cependant l'observation suivante. Une anse rhodienne dont la plus grande partie a été conservée mesure depuis la courbure jusqu'à l'extrémité inférieure cassée obliquement (ainsi donc sans l'attache) 26 cm.; elle était donc originairement plus longue. Une anse cnidienne conservée avec ses deux attaches mesure du haut de la courbure jusqu'à l'attache inférieure 16 cm.; une autre est plus longue, elle mesure jusqu'à l'extrémité inférieure cassée obliquement (dans ce cas également, l'attache manque) 22 cm. Une anse à courbure arrondie conservée avec ses deux attaches, avec seulement une tête de mulet à l'attache inférieure comme timbre, mesure entre les attaches seulement 11, resp. 8 cm. (mesure intérieure). Elle a peut être appartenu à un vase d'une autre espèce.

protocorinthienne. Inv. 2094 a un engobe de couleur rouge vif. Comme cet engobe se fendille facilement ou s'use, il n'en reste souvent que des traces; parfois il a complètement disparu; cependant quelques anses avec des timbres bien conservés et des lettres à contours nets ne montrent aucune trace d'engobe; il semble donc que dans certains cas il n'a pas dû y en avoir. Parfois l'engobe a été plus épais; voir p. 107, un passage sur les difficultés de lecture qui peuvent alors se produire.

Une intéressante comparaison avec la fabrication dans l'antiquité nous est offerte par l'industrie de l'argile encore florissante aujourd'hui à Rhodes. Elle a son centre dans le village d'Archangelo entre Rhodes et Lindos, non pas dans le village même, mais à *Πετρόναις*, sur la côte de la mer à l'intérieur d'une petite baie devant laquelle se trouve une île avec les ruines d'un château qui remonte à l'époque des Chevaliers de Malte. D'après les indigènes il n'y aurait nulle part ailleurs dans l'île de bonne argile. Il paraîtrait qu'il y a eu jadis à Mallona un potier, mais actuellement il n'y en a plus qu'à Archangelo; c'est ce village qui fournit toute l'île de poteries et il les exporte même dans les îles voisines et sur les côtes de l'Asie Mineure. Méhémed Hâmi, propriétaire de la plus grande fabrique de Pétrones me communique qu'il y existe plusieurs sortes d'argile, une argile d'un rouge clair qui sèche en 4 jours et une autre blanchâtre qui sèche plus lentement en 8 à 9 jours et se crevasse si elle est exposée au vent. Actuellement on fabrique les vases avec l'argile rouge plus maniable, on les fait sécher, puis on les trempe dans une légère préparation d'argile blanchâtre pour leur donner une couleur blanche et on les fait ensuite sécher un jour. C'est la même méthode qui était employée dans l'antiquité. Alors comme aujourd'hui on considérait l'argile claire et difficile à travailler comme la plus fine, et l'on revêtait les vases d'un engobe de cette argile.

Il est tout à fait naturel de chercher là également le centre de l'industrie de l'argile rhodienne à l'époque antique, surtout s'il est vrai, comme on le prétend, que la bonne argile ne se trouve que là. Malheureusement je ne connais pas la constitution géologique de l'île à cet égard. Jusqu'ici on n'a toutefois pas trouvé les traces qu'on pourrait supposer qu'une industrie menée en grand aurait laissées, sous forme de monceaux de vases de rebut ou brisés. On n'a pas non plus trouvé de moules à timbres; ils ont dû être d'une matière incapable de résister au temps, probablement de bois¹.

2. A quoi servaient les timbres amphoriques.

Les amphores rhodiennes étaient généralement timbrées sur les deux anses: les deux timbres donnent, réunis, le nom d'un prêtre éponyme (ἐπὶ ἱερέως ou seulement ἐπὶ τοῦ δεῖνα) d'un mois et en outre un nom de personne, le plus souvent au génitif, parfois au nominatif. Dans l'éponyme on voit avec raison le prêtre du dieu d'État de Rhodes, Hélios. Dans le nom de personne on voyait autrefois le producteur de la marchandise jadis conservée dans le vase²; le timbre aurait correspondu à nos étiquettes modernes. Cependant on dé-

¹ Wace a constaté que les moules, avec lesquels les timbres des tuiles trouvées à Sparte ont été imprimés, étaient de bois; les veines du bois sont parfois visibles dans l'impression. Il cite aussi d'un inventaire de Delos (*BCH* VI (1882) p. 48 l. 172) un τύπος ξύλινος κεραμίδων. Voir *BSA* XIII p. 17.

² On ne doit pas en rapprocher les petits vases de Priène avec un nom au génitif et un cachet séparé portant les armes de la ville, la tête d'Athéna (Wiegand et Schrader, *Priene* p. 424 sq. n. 83—85 et p. 428 sq). Schrader croit, qu'ils ont dû contenir une drogue (*scammonium*) et que le nom est celui du fabricant de la drogue. Il cite quelques vases de plomb, qui portent le nom d'un médecin et parfois d'un médicament p. ex. Ἰάσονος λύκιον, λύκιον παρὰ Μουσαίου, Κοσμᾶ ἱατροῦ (*op. cit.* p. 429 n. 2). Il faut plutôt rapprocher des amphores les vases de *terra sigillata* de la classe A de Schrader (*op. cit.* p. 430 et p. 443 sqq.) qu'il croit avoir été fabriqués en Asie-Mineure. Ces vases ont très souvent le nom du potier au génitif. On y trouve également des noms d'esclaves (p. ex. Ὠραῖος, Ἐρμῆς) et des noms d'hommes libres.

couvrit bientôt deux timbres qui montraient que le nom désignait le fabricant du vase d'argile¹. Ces timbres qui sont caractérisés par le fait que l'éponyme est désigné comme *ἀστυνόμος* ou *ἀστυνομῶν* se trouvent presque exclusivement dans la Russie méridionale et proviennent assurément d'Olbia, où la plupart ont été trouvés, car les briques portant les mêmes inscriptions ont été toutes (sauf quelques exceptions de Kertsch) trouvées à Olbia². Puis on découvrit un timbre probablement cnidien avec l'inscription *Ἀριστίων ἐπόει D* p. 336 n. 3 et sur un timbre trouvé en deux exemplaires Dumont restitua *Διονυσίου χειρ(αμέως)* p. 386 n. 8 et p. 185 n. 262. On avait le droit de conclure de là, que, dans les amphores rhodiennes également, c'était le fabricant qui était désigné. C'est à tort qu'on a essayé de démontrer que l'analogie n'entraînait pas impérieusement pour Rhodes la même conclusion³. Un des timbres de notre collection porte l'inscription *Αινέας ἐργαστηριάρχας* (pl. I fig. 5). Ainéas a dû être le chef d'un atelier de poterie, car une presse à raisin ou à huile n'est pas un *ἐργαστήριον*. La rose rhodienne au milieu du timbre exclut toute incertitude sur sa provenance rhodienne. Le même résultat est fourni par un timbre depuis longtemps connu, et dont la provenance cependant n'est pas tout à fait certaine: *παρὰ Βοίσχου N* p. 229, n. 129; un doublet existe dans la collection de Lindos. Stephani met *Cr*⁶⁵ p. 219 n. 59 au nombre des timbres de provenance douteuse un timbre qu'il lit *Παραμένητος*, naturellement *Παρά Μένητος*. Le timbre est probablement cnidien, puisque nous trouvons le nom plusieurs fois sur des timbres cnidiens (*D.* p. 149 n. 42 p. 139

¹ Inser. *ἀστυνομοῦντος Δελφινίου τοῦ Καλλίου, Βάχχιος Διοδώρου ἐπόησε* et *Καλλισθένου κεραμέως Ἡρακλείδου ἀστ]υνόμου*, qu'on retrouvera le plus facilement toutes les deux dans *B*^{IV} p. 466, n. 11 et p. 474 n. 9^a.

² Une brique trouvée en deux exemplaires donne aussi le nom du fabricant *κεραμέως Πρυτάνιος τοῦ Θεοπρόπου ἀστυνόμου Ποσειδίου τοῦ Ἡφαιστοδώρου B*^{IV} p. 487, n. 47 et p. 29 n. 21.

³ Pridik *A. M.* 22 (97) 157.

n. 107). C'est peut-être ici également qu'il faut ranger le timbre lisible seulement en partie ΠΑΡΑΤΤΑ *Ra*⁷⁵ n. 56.

- Σ - - -

Cependant on n'est pas encore arrivé à l'unanimité en ce qui concerne la question fondamentale: la signification et le but du timbrage. Les premiers éditeurs estimaient que les timbres étaient des timbres d'État, et qu'ils étaient ou des timbres d'impôt ou des timbres de garantie de mesure. Il n'est pas nécessaire de discuter leurs arguments et je passe aux solutions plus récentes du problème, et tout d'abord à l'opinion diamétralement opposée de Schuchardt¹. Il montre que chaque amphore portait régulièrement deux timbres et que toutes les indications signalées plus haut y figurent régulièrement². Etant donné que le nom du fabricant est ainsi donc aussi essentiel que celui de l'éponyme et que le timbrage avait lieu quand l'argile était encore molle, que pendant le séchage et la cuisson beaucoup de vases étaient détruits, pour lesquels on n'avait pas à payer d'impôt, Schuchardt conclut que le timbrage dépendait de l'initiative privée. Il faut cependant expliquer à quoi servait l'indication de l'année et du mois. Il suppose qu'elle se rapporte au temps où l'on mettait le vase à sécher, de la même manière que dans nos briqueteries on indique ce moment au moyen d'une fiche ou de quelque objet analogue, le séchage prenant un temps de 3 à 4 mois. Mais dans le midi le séchage exige un temps sensiblement moins long, de 4 à 8—9 jours (v. p. 55). Les vases modernes, auxquels se rapportent ces indications de Méhémed Hâmi sont assurément de beaucoup plus petite dimension que les amphores mais le temps du séchage ne peut en aucun cas exiger des mois à Rhodes. Keil³ fait

¹ Dans l'Introduction aux timbres amphoriques trouvés à Pergame. *Inscr. von Pergamon* II, 423 sq.

² Cette régularité n'est pas aussi grande que S. veut le faire croire; voir p. 72 sq.

³ Dans un compte rendu de l'ouvrage de Schuchardt, *Berl. Phil. Wochenschr.* 1896, 1606 sq.

remarquer avec raison, que si tel avait été l'objet du timbrage, c'est surtout le jour qui aurait dû être indiqué. D'ailleurs le nom du mois n'est indiqué que sur les vases rhodiens, sur les autres c'est seulement l'année.

C'est précisément cette régularité du timbrage signalée par Schuchhardt que Keil invoque comme argument en faveur de son opinion, que le timbrage est une institution d'État. Comme preuve il allègue en outre le fait que la plupart des timbres portent les mêmes emblèmes que les monnaies, la rose rhodienne ou la tête du Soleil. Keil suppose que l'État possédait lui même les fabriques de vases d'argile ou affermaient les argilières et que les timbres avaient pour objet de contrôler la consommation de l'argile. L'opinion de Keil a été reprise et développée ultérieurement par Pridik qui soutient que le troisième nom est celui d'un fonctionnaire, probablement celui qui avait la haute surveillance du travail¹. La même opinion est soutenue par Hiller v. Gærtringen, qui a observé, que les noms sont souvent des noms caractéristiques d'esclaves, et il se demande si le troisième nom ne désigne pas les *δοῦλοι δαμόσιοι*². Le timbre rhodien *Αινέας ἐργαστηριάρχας*, cité plus haut, peut servir d'argument contre l'hypothèse de Pridik d'après laquelle le second nom désigne le contrôleur de l'État; il faudrait qu'on puisse le mettre d'accord avec l'opinion que des fonctionnaires de l'État étaient directeurs de travaux. Cependant ces hypothèses tombent toutes les deux devant ce fait, depuis longtemps connu, mais insuffisamment observé, que nous trouvons parmi les noms des noms de femmes³ et devant cette circonstance (que la

¹ *Athen. Mitth.* 22 (97) 157 sq.

² Pauly-Wissowa, *Real-Enc.* VI, 67 s. v. Epigonos. Cf. au sujet des *δοῦλοι δαμόσιοι* et le *γραμματεὺς* les *Österr. Jahresh.* 4 (05) 162 sq.

³ Cette circonstance qui m'a sauté aux yeux, dès que j'ai eu à m'occuper des timbres amphoriques, a été estimée à sa juste valeur et mise en relief par Bleckmann *op. cit.* p. 8. Les noms de femmes sont étudiés plus bas p. 101 sq.

collection de Lindos a la première mise en évidence) que quelques timbres portent des noms d'étrangers (métèques); voir p. 103. Des femmes ne peuvent pas, même en qualité de *δοῦλοι δαμόσιοι*, avoir été contremaîtres ou contrôleurs, les métèques non plus. Il faut donc se décider entre l'une des alternatives de Keil — les argilières auraient été affermées par l'État [il faudrait alors ajouter que la ferme aurait été héréditaire comme les parts de mine du Laurium si bien qu'elles auraient pu tomber aux mains des femmes] et le timbre aurait servi au contrôle de l'État — et l'opinion d'après laquelle le timbrage ne serait qu'une affaire privée. Dans les deux cas le timbre pourrait désigner ou bien le propriétaire de la fabrique ou bien le contremaître chargé par le propriétaire de diriger le travail. Dans le cas des noms de femme c'est cette première hypothèse qui *doit* être la vraie, car certainement les femmes n'ont pas elles-mêmes exercé le métier; et c'est elle également qui *peut* être la vraie dans le cas de nombreux noms à consonnance aristocratique. Le timbre *Αινέας ἐργαστηριάρχας* est un témoignage en faveur de la seconde hypothèse, et il en est de même des nombreux noms qui conviennent à des esclaves.

Bleckmann, qui s'est occupé en dernier lieu des inscriptions sur les timbres, croit qu'ils procèdent d'une initiative particulière. Les arguments qui, il le reconnaît lui-même, ne sont pas tout à fait convaincants, sont les suivants: Beaucoup d'amphores cniennes ne doivent avoir porté que le nom du fabricant. Cette conclusion par analogie n'a qu'une valeur très relative pour Rhodes, sans compter que le point de départ ne repose lui-même que sur une hypothèse. Nous verrons plus loin que dans les rares cas où l'un des timbres manque sur un vase rhodien, c'est au contraire celui du fabricant. Bleckmann allègue en outre que nous trouvons parfois des associés sur les timbres (voir p. 104 sq.) et qu'on ne s'attend pas à voir des potiers nommés par l'État former des

associations. C'est là un argument assez spécieux, mais si l'on veut, on peut contester les associations pour Rhodes. Le dernier argument, que certains noms de fabricants sont toujours associés aux noms de mois, ne pèse pas lourd. Le contrôle ne consiste pas dans l'impression elle-même des timbres, mais dans ce fait que les timbres permettent une vue d'ensemble de la production par mois.

L'usage de timbrer les amphores se présente pour nous complètement établi à Rhodes et c'est à Rhodes qu'il a pris naissance. Car presque partout ailleurs, où nous trouvons des amphores timbrées, le fabricant a l'habitude en général d'ajouter la nationalité ΚΝΙ(ΔΙΟΝ), ΘΑΣΙΩΝ, ΊΜΥΡΝΑΙΟΝ *P.* n. 1274, ΠΑΡΙΩΝ *P.* 1275, *N.* p. 451 etc., ΝΑΞΙΟΝ *N.* p. 452, ΚΟΛΟΦΟΝΙΟΝ *N.* p. 453, ΑΜΟΡ(γινον) *BCH* XVII p. 203. Le fait que les timbres de la Russie méridionale, d'Olbia, ne suivent pas cet usage, est de moindre importance, étant donné que ces régions se trouvaient à la lisière de la civilisation d'alors. Sur les timbres rhodiens on n'indique jamais la nationalité. Ce fait est rendu si évident par les milliers de timbres que nous connaissons, que l'on a le droit d'être en défiance en présence de l'exception unique *R* 1133, 2

ΕΠΙΗΡΑ Γ

ΟΡΑ ΡΟΔ

ΘΕΞΜΟΦΟΡΙ

à l'occasion de laquelle Hiller v. Gærtringen fait la remarque suivante *Ῥοδ(ίων) in hoc uno manubrio additum esse videtur*. En supposant que la copie de Holleaux par laquelle on connaît ce timbre soit exacte¹, une autre explication nous paraît préférable, si elle est possible. Du moment que l'affirmation de Schuchhardt, que jamais les trois indications ne sont réunies sur un timbre, ne tient pas debout (voir p. 72 sq.) il est plus vraisemblable que ΡΟΔ est l'abréviation d'un nom de fabricant *Ῥοδ(ωνος)* ou *Ῥοδ(ίτπου)*. En indiquant l'ethnique on met en évidence la nationalité de la

¹ On peut supposer que ΡΟΔ est une erreur pour la terminaison ΟΥ écrite à la ligne supérieure ce qui n'est pas rare.

marchandise, peut-être simplement pour des raisons patriotiques, peut-être aussi pour des raisons fiscales, franchise de droits, par exemple, si les amphores reviennent dans le pays d'origine. Cela a lieu pour des motifs de concurrence, de la même manière que l'État, de nos jours, oblige au contraire l'étranger à désigner ses marchandises comme fabrication étrangère („made in Germany“). De cette manière précisément on signale le danger d'une importation étrangère qu'il faut essayer de combattre. On peut conclure de là que c'est l'importation d'amphores rhodiennes timbrées, qui a introduit le timbrage avec addition de l'ethnique dans d'autres pays.

Les tentatives d'explication de l'objet du timbrage ont échoué parce qu'on a examiné ces timbres en eux-mêmes sans étudier en même temps les autres timbres de manufactures de l'antiquité qui nous sont connus. Il est clair que le timbre avec le nom du fabricant et les autres additions éventuelles qui s'y trouvent a la même valeur sur une amphore que sur une brique, une tuile, des lampes, des conduites d'eau, etc. Mais la question de l'utilité originelle du timbre reste à examiner. Particulièrement pendant l'époque romaine il a été comme de nos jours une marque de fabrique qui porte le nom du fabricant aussi loin que se répandent ses produits et fait de la réclame pour lui. Mais ce n'a pas été là son objet primitif.

Un point de vue, qui se présente immédiatement à l'esprit, est que la marque de fabrique est sortie de la signature de l'artiste, hypothèse qui appliquée à notre époque serait conforme à la vérité. Nos timbres amphoriques remonteraient ainsi jusqu'aux signatures des artistes et des potiers des vases, p. ex. *Κλιτίας μ' ἔγραψε, Ἐργότιμος μ' ἐποίησεν*. A la vérité nous trouvons dans quelques cas *ἐπόησε* (voir p. 57) mais ces cas sont extrêmement rares à côté des nombreux milliers qui n'ont que le nom au génitif, plus rarement

au nominatif¹. Devons-nous sous-entendre un ἔργον devant le génitif, c. à. d. le comprendre de la même manière qu'un ἐποίησεν ?

Si nous laissons de côté les vases à figures qui sont cependant de l'industrie d'art et dont les inscriptions sont un témoignage de la fierté qu'éprouve l'artiste en face de son œuvre — la grande masse ne porte d'ailleurs pas d'inscriptions — nous n'avons en Grèce dans le domaine de la pure fabrication qu'une sorte d'éléments de comparaison représentés en une quantité suffisante: la brique timbrée². Les vases signés sont tellement plus anciens que les amphores, qu'on ne peut pas supposer entre eux un rattachement historique. Mais on a toujours senti quel rapport étroit existe entre les timbres de briques et les timbres amphoriques. Becker donne place sans distinction, dans son étude aux timbres amphoriques et aux timbres sur briques et tuiles de la Russie méridionale. Schuchhardt qui lui aussi a étudié les timbres sur briques et sur tuiles de Pergame, tire la conclusion que, de la même manière que dans un groupe de ces briques la date est donnée d'après l'année de règne du roi et le mois, il faut voir dans les timbres amphoriques la date et le nom du fabricant. Il a signalé l'analogie, mais un examen plus minutieux des timbres sur briques et tuiles grecs, — les timbres récemment trouvés à Sparte sont particulièrement importants — permet de comprendre l'origine du timbrage³.

¹ Ce nominatif est à considérer comme un nominatif absolu; de même, on trouve, quoique plus rarement encore *ἱερὸς δὲ δεῖνα* au lieu de *ἐπὶ κτλ.* (*ἱερὸς* Ἀγριος *L. Pr.*, Ἀντιλέων *N.*, Ἀριστίων *L.*, Ἀστυμήδης *S.*)

² Je ne distingue pas les briques des tuiles; les renseignements qu'on possède ne permettent pas de le faire et la différence est sans importance, puisque la fabrication est identique.

³ L'identité est claire par elle-même; les exemples de la Russie méridionale la démontrent le mieux. Le timbre amphorique a le type *ἀστυνόμου* (ou *-μουῦντος*) *Ἀσχινοῦ*. (le nom du père est souvent ajouté) Ἀραβος (ou au nominatif; parfois le nom du père est ajouté) avec ou sans emblème; l'ordre peut être interverti. Parfois on ne met que le nom de l'éponyme. Nous retrouvons presque tous les types dans les

Nous avons maintenant des matériaux considérables, surtout de Pergame, Priène et Sparte, en outre une masse de trouvailles faites dans d'autres endroits¹.

Or les timbres sur tuiles et sur briques indiquent dès l'origine le propriétaire de la brique et non le fabricant. On a commencé à s'en servir dans les grandes entreprises de bâtiments publics, — temples, murs et autres constructions — naturellement en vue d'empêcher le vol². Car, comme dans de telles entreprises, il devait se trouver de grands dépôts de briques et que l'emplacement à construire, ainsi que le dépôt et la fabrique de briques étaient difficiles à surveiller, surtout pendant la nuit, la tentation de voler les briques était très grande. Le timbre trahissait le voleur, si dans de telles conditions il se hasardait à voler. C'est pourquoi dans le cas de construction ou de réparation de temples on mettait le nom du dieu sur la brique, par exemple *Δεσποίνας* à Lykosoura (*Δελτ. ἀρχ.* 1889 p. 60), *Ἀπόλλωνος ἐν Ἀμυκλαίοι* (Sparte *Catal.* n. 635—642), *Ἐλευσία*, Sparte *BSA*, XII, p. 348 n. 21), *Ἀθάνας ἐν Κραναῖς* (Paris, *Élatée* p. 82), *Ἀπόλλωνος* Messène (*IG* XIV, 2392,1), *Διός* Locres (*IG* XIV, 2401,3). Ou bien on se contente de timbrer sur la brique le mot *ἱερά*

timbres sur tuiles, par exemple, *Ἰστικῶνος ἀστυνόμου Νευμηρίου* *BV* p. 503 n. 30; *Ποσειδωνίου ἀστυνόμου Νευμηρίου τοῦ Λάκωνος* *BV* p. 508 n. 47; *ἀστυνομοῦντος Σινοπιῶνος* *BIV* p. 472 n. 39, et même un timbre avec l'addition rare *κεραμέως* (voir p. 57 n. 2). Le même timbre se trouve à la fois sur une amphore et sur une brique *Ἐπὶ Ἐδδῆ (μου) Τιμωρί (ου)* aigle sur dauphin: brique *BV* p. 478 n. 13, amphore *BX* p. 27 n. 9.

¹ Les publications les plus importantes sont les suivantes. Les timbres sur briques et tuiles de Sicile et de l'Italie du Sud sont réunis dans *IG* XIV p. 595 sq. n. 2394—2404; *Inscr. v. Pergamon* pp. 641—765; *Inscr. v. Priene* n. 354; Sparte: Tod and Wace, *Catal. of the Spartan Museum*; les dernières grandes trouvailles dans *Annual of the British School of Athens* XII p. 344 sq. Schuchhardt est le seul à étudier d'une manière générale les timbres sur tuiles dans les *Inscr. v. Pergamon* p. 393 sq. Cf. également *BSA* XII, où un grand nombre d'anciennes trouvailles isolées sont citées.

² Wace est lui aussi arrivé à la même explication, cf. *BSA* XIII p. 18.

pour mettre en garde contre un empiètement sur la propriété du dieu. A quel temple elle était destinée, on le savait de reste; ainsi à Abai (*JHS*, 16 (96) 298): parfois on ajoute le nom du dieu: Ἀθάνας ἱερός du temple d'Athéna Kranaia (Paris, *Élatée* p. 183) ἱεροὶ Βορθείας appartenant au temple d'Artemis Orthia à Sparte (*BSA*, XII 348 n. 18—20). Par le mot *δαμόσιος* la brique ou la tuile est désignée comme propriété de l'État. Ποδάρεος δα[μόσιος] de l'héroun de Podares à Mantinée (*Fougères*, *Mantinée* p. 191.)

Dans les constructions profanes la situation est la même. Leurs briques et tuiles ne portent parfois que l'inscription *δαμόσιος*, par exemple à Tégée et à Tanagra (*BCH* 9 (85) 209) et avec l'image d'un cheval à Ciérium en Thessalie (*IG* IX: 2, 269) ou πόλεως (*Inscr. v. Priene* n. 354, 26 et 27). Ou bien on y inscrit le nom du peuple, par exemple Ῥηγινῶν (*IG* XIV, 2400,15); cf. *Μαμερτινῶν* (*IG* XIV, 2394, 2) ou à la fois δ[ή]μοσία Περιοῦς (*BCH* 9 (85) 209). Si l'État a un gouvernement monarchique, le nom du roi figure à la place: Βα(σι)λέος Νάβιος (*Ath. Mitth.* 27 (98) 139, *BSA* XIII p. 20 sq. n. 22) et d'une manière assez singulière au datif Βαίλει Νάβι (*BSA* XII, 349, n. 22), Φιλίππου sur une brique de Céniaades, dont les fortifications furent renforcées par Philippe V, ou simplement βασιλική *Inscr. v. Pergamon* n. 642 sq.; dans les inscriptions de Kertch *B^v* p. 474 n. 68. Souvent on indique aussi à quelle construction la brique était destinée comme pour les temples, par exemple *τειχέων* à Rhegium (*IG* XIV, 2400, 15) *Φιλιππέιου* et *σκανοθήχας* à Megalopolis (*Gardner Megalopolis*, p. 140, à Pergame βασιλείων (n. 641 sq.) *τειχῶν* (n. 645), *ἱερῶν* (n. 646, *ἱερέων* n. 647 n'est sans doute qu'une faute d'écriture pour *ἱερῶν*)¹. C'est à ce groupe que se rattachent les briques et tuiles de Pergame timbrées avec **AB**

¹ Assez remarquable en son genre est un timbre de brique. *Inscr. v. Magnesia a. M.*, qui n'a que ἀρχιτέκτονος dans un cercle; l'entrepreneur, qui était seul, n'avait pas besoin de mettre son nom.

(n. 652—660) que Schuchhardt interprète Ἀττάλου βασιλεύοντος, mais qui, comme Wace le fait observer *BSA*, XII p. 350 peuvent être aussi lues Ἀττάλου βασιλέως. C'est cette interprétation qui est la plus vraisemblable; car cela ne sert pas à grand chose de dater d'après l'année du règne; par contre le timbre remplit son objet s'il indique que la brique est une propriété du roi, mais le nom du roi est en même temps une date.

Dans les grandes entreprises de construction, le travail devait être réparti entre plusieurs mains. Pour la construction des murs les différents entrepreneurs se partageaient es différentes parties du mur; pour un temple ou pour un grand bâtiment profane public un certain nombre de briqueteries fournissaient chacune une quantité donnée des briques nécessaires. Une indication simple, par exemple *τειχῶν* n'était pas suffisante là pour protéger la brique; en cas de vol il s'agissait de constater qui était le véritable lésé. On y pourvoyait en ajoutant le nom de l'entrepreneur ou du fabricant. Mais par là on obtenait un autre avantage beaucoup plus grand et plus important encore, que l'on doit considérer comme la raison véritable pour laquelle on faisait figurer le nom du fabricant ou de l'entrepreneur. On obtenait un contrôle sur la fourniture, on rendait impossibles les fraudes qui auraient pu se commettre grâce au mélange des différentes fournitures; si la qualité était inférieure aux conventions, on pouvait immédiatement convaincre le délinquant. Les tuiles de Sparte¹ *BSA* XII p. 345 sq. nous offrent une riche collection d'exemples: n. 1 *τειχέων δαμοσίων ἐργῶνα Δαμαρχίδα*; n. 6 *δαμόσιος τευχέων ἐργῶνα Εὐδαμέρου*; ἐργῶνα est omis ordinairement, par exemple n. 5 *δαμόσιος τευχέων Ἀντόχου*. Nous trouvons là huit entrepreneurs avec des timbres de ce type. Du même genre sont les timbres du type *δαμόσιος Ἀθάνας*.

¹ Les riches trouvailles des fouilles de l'année 1907 n'ont été publiées que lorsque mon travail était déjà terminé. C'est la raison pour laquelle seulement les points les plus importants sont cités.

Φιλοκλήης n. 15 avec le nom de l'entrepreneur au nominatif, ce qui arrive plus fréquemment. Ces tuiles proviennent d'un temple d'Athéna, quoique Wace explique: *publica (tegula) Athenae (ex officina), Philocles (redemptor)*. Il est amené à cette interprétation par un autre type, qui figure en deux variantes: p. 346 n. 10 *δαμόσιος τειχέων Ἀθάνας· Πρα(τολάου?)* et avec éponyme n. 11 *δαμόσιος τειχέων Ἀλέας· Ἀφρ[οδι]σίου· ἐπὶ Ἀρχίδα*. Wace comprend en effet là aussi *τειχέων* les murs de la ville. Quant à la question de savoir à quoi l'on doit rattacher le nom du dieu, il y répond en supposant qu'une briqueterie était réunie au temple du dieu. Cette supposition est extrêmement invraisemblable. Il est vrai que les temples faisaient de la banque, mais ils ne faisaient pas d'industrie. L'explication naturelle est de rattacher le nom du dieu à *τειχέων*; l'une des tuiles a été fabriquée pour le mur d'enceinte du temple d'Athéna auquel a appartenu également la tuile n. 15, l'autre pour le temple d'Athéna Aléa sur le chemin de Théragné¹. Une tuile du même type provient de l'Héraeon d'Argos, elle porte deux timbres *Σωκλήης ἀρχιτέκτων* et *δαμόιοι Ἡρας*². Au lieu de l'indication du bâtiment particulier pour lequel la tuile est fabriquée, elle peut tout simplement être désignée seulement comme propriété publique; le nom du fabricant ou de l'entrepreneur sert de contrôle. De Vélia provient toute une série de briques avec un nom en abrégé et le sigle ⏏ qu'on a justement interprété *δη(μόσιος)* (*IG*, XIV, 2403). De Priène nous avons *Δρόμωνος· πόλεως* (n. 354, 10); le n. 9 qui n'a que *Δρόμωνος*, montre que Dromon travaillait également pour d'autres que la ville. De

¹ „It will at once be seen that these tiles cannot have been made for a temple of Athena, since they are found scattered all over the site of ancient Sparta.“ Wace, *BSA* XIII p. 31. Les tuiles ont été fabriquées pour le temple d'Athéna, mais quand la réparation de l'enceinte était pressante, on s'est servi aussi de tuiles, qui étaient destinées au temple. Pareillement on s'est servi de tuiles de l'enceinte pour l'Amyklaion, *op. cit.* p. 21.

² Waldstein, *The Argive Heraeum* I p. 216 sq. On a trouvé là également des tuiles avec timbres d'éponyme, quoique très abimées.

Magnésie d. M. nous avons une brique de Priène (n. 353) Π]ριη(νέων)· Ἀριστόνου avec les armes de Priène, le trident.

A ces indications on ajoute finalement l'éponyme de l'année. Sparte nous en fournit un certain nombre d'exemples: un déjà cité p. 67, en outre πλίνθοι δαμόσαι σκανοθήχας· ἐπὶ Καλικράτους· ἐργώνα Νικασίωνος (*Catal.* n. 276 (3 ex.) et 535), ἐπὶ Κα]λλικράτους· σκανοθήχας· Ζήνων (*Catal.* n. 712)¹. Pour Olbia voir p. 57 n. 2 et 63 n. 3. On ne sait pas aussi bien la raison pour laquelle on a mis la date; certainement l'habitude de dater les monuments épigraphiques y a contribué. Pour le contrôle de la fourniture ou de la fabrication, si le propriétaire laisse un contremaître gérer la fabrique, l'indication de l'année n'a pas une si grande importance. Les timbres de Pergame vont plus loin. Aux lettres **AB** on en ajoute souvent d'autres qui devaient indiquer un chiffre (n. 661—4) **ΙΣ**, **Θ**, **ΛΓ**. Un troisième groupe de timbres (n. 665—693) où un nom de mois est ajouté en plus montrent que ce sont là des chiffres. N. 665 μη(νός) Παν(ήμου), n. 679 μη(νός) Φι(λεταιρείου) ne peuvent pas être mal compris; quand nous trouvons les lettres initiales des mois de Pergame, l'interprétation n'est pas douteuse. Les chiffres les plus élevés qui y figurent sont λθ' (n. 685), λγ' (n. 691), μ' (n. 693); ils ne peuvent donc pas désigner le jour du mois, mais ils s'appliquent à l'année du règne (Attalos I régna 44 ans.) Schuchhardt, qui ne s'appuie pas sur ces cas, montre le fait d'une manière aussi convaincante: du moment que les nombres figurent même sans nom de mois, ils ne peuvent pas désigner le jour. Le roi de Pergame n'a évidemment pas fait de commande chez des particuliers, il a eu des briqueteries à lui. Aussi le nom du fabricant disparaît-il ordinairement. Dans un quatrième groupe (n. 694—713) apparaît encore une nouvelle lettre, par exemple, Ἀ. Β. χ' Φι(λεταιρείου) mois) Μ; Schuchhardt suppose avec raison, que cette lettre désigne le fabricant ou plutôt le contre-

¹ Maintenant voir aussi *BSA* XIII p. 192 sqq.

maître. Les mots étant extrêmement abrégés, on ne peut pas arriver à une complète clarté dans tous les cas. Dans une fabrication en grand, telle que celle qui s'est développée à Pergame, la date, surtout si l'on indique le mois, peut fournir le contrôle nécessaire sur la fabrication : on peut contrôler l'importance de la fabrication par mois.

Nous revenons maintenant à la fabrication privée. Celle-ci ne travaille pas seulement pour les commandes publiques, mais aussi pour la consommation privée, et doit donc avoir des dépôts. Une fois le timbrage mis en pratique, le fabricant constate l'utilité de timbrer sa marchandise à son nom. Il protège de cette manière son fonds contre le vol, et fait connaître ses produits; car ce dernier point de vue, quoique secondaire à l'origine, a dû rapidement jouer un grand rôle. C'est pourquoi nous trouvons une masse de briques et de tuiles portant seulement un nom de personne au génitif, parfois également aussi une marque de fabrique. Sparte *Catal.* n. 407 Ὀνησιφόρος; n. 277 Φιλιστεΐδας; Paris, *Elatée* p. 111 n. 7 Λυκίδα, p. 112, n. 14 Ἀγαθίνος, etc.; un grand nombre de Priène, encore un plus grand nombre dans *IG*, XIV 2394 sq. Il est rare qu'on trouve des briques avec seulement l'éponyme; c'est là un timbre dont l'utilité pratique est assez réduite. Olbia voir p. 63 n. 2, Sparte *Catal.* n. 535 A ἐπὶ Καλλ[ικράτεος, Corfou, ἐπὶ Δαμοστράτου, ἐπὶ Ἐρμινάστου, ἐπὶ Κώθωνος¹. Si le timbrage est devenu une forme vide, cela peut provenir de la négligence ou de la routine. Malheureusement on ne sait pas toujours si une brique est complète; car, lorsqu'on n'en possède qu'un fragment (cf. Sparte, *Catal.* n. 535 A) la suite peut s'être trouvée sur un autre côté; les briques spar-

¹ Schuchhardt *loc. cit.* d'après Riemann, *Iles Ioniennes* I p. 56. Dans les *Athen. Mitth.* 27 (02) 378 sont cités deux timbres sur brique d'Ithaque, dont l'un paraît avoir un éponyme, mais qui sont malheureusement par trop abîmés pour permettre un jugement certain n. 69. Ἐπὶ Ὀ--- n. 70. Ἐπὶ? ---] οα αδ'??
--- υος

tiales ont souvent leur timbre disposé sur les quatre côtés. Le timbrage avec seulement l'éponyme doit être considéré comme une irrégularité.

Ainsi donc le point de départ et l'évolution des timbres sur briques sont clairs. La forme de timbre la plus simple est d'indiquer le propriétaire, pour qui la brique est fabriquée. Plus tard on ajoute le nom du fabricant, comme marque de contrôle et de fabrique, finalement la date. Mais ce qui s'applique à la brique doit également s'appliquer à l'amphore; c'est là plus qu'une analogie ordinaire, car l'industrie du potier et celle du briquetier sont intimement rattachées l'une à l'autre. Probablement le timbrage a commencé sur la brique, non sur l'amphore. Il est impossible de le démontrer directement, puisque nous ne pouvons pas déterminer exactement l'âge des timbres. Mais étant donné que les timbres amphoriques ne présentent que des variantes extrêmement peu importantes et apparaissent immédiatement complets, on a l'impression que les formes de timbres ont été reçues complètement développées d'ailleurs. Il existe encore une différence entre les briques et les amphores. Les briques sont fabriquées en masse pour un bâtiment, où elles resteront. Il n'en est pas de même des amphores qui circulent de main en main comme marchandise et ne sont pas commandées en masse par une personne déterminée. Aussi ne peut-on pas mettre sur l'amphore le nom de la personne pour laquelle elle a été fabriquée, ce nom précisément d'où le timbre sur brique tire son origine. Le potier n'a pu donner cette indication mais il a repris les autres parties du timbre sur brique, le nom du fabricant et la date.

On peut même supposer que le timbrage des amphores est un emprunt fait au timbrage des briques, qui a eu lieu à un moment où le timbre ne servait déjà plus que de marque de fabrique, c'est à dire comme réclame. Comme la date figurait sur les timbres sur briques elle a passé avec les

autres indications dans les timbres amphoriques, sans y être bien nécessaire. Mais l'on a cependant quelque raison de supposer que le timbrage et même l'indication de la date ont quelque objet pratique. Le contrôle peut là aussi y trouver son intérêt. Si le propriétaire ne gère pas lui-même sa fabrique, ce qui a dû souvent être le cas, il est mis en état de contrôler la fabrication par mois et de voir si le résultat répond au travail et au temps employés. Si en outre il vend la production mois par mois, le timbre le met à l'abri du vol ou des malversations de ses employés. Car si les amphores qui lui ont été frauduleusement soustraites appartiennent à un mois qui n'a pas encore été mis dans le commerce, le timbre les trahit, en quelque lieu qu'elles se trouvent.

Il est évident qu'avec un tel point de départ le timbrage a uniquement un caractère privé, même celui des briques. Là même où un entrepreneur exécute un travail pour le compte de l'État, le timbrage est son affaire privée; il n'a pas été opéré par un fonctionnaire de l'État, même s'il a pu servir au contrôle.

3. Répartition des indications du timbre.

Les trois indications, données par les deux timbres de l'amphore rhodienne se répartissent ordinairement de la manière suivante: éponyme + mois: fabricant, moins souvent éponyme: fabricant + mois ou mois + fabricant¹. La répartition dépend du caprice du fabricant, mais certains fabricants emploient d'une manière constante la même répartition².

¹ Une exception jusqu'ici unique et certainement d'époque postérieure, est *A* p. 80, pl. III n. 6 avec deux timbres sur la même anse. l'un en forme de bouton avec le nom du fabricant *Ἰεροτέλης*, l'autre quadrangulaire avec le mois *Ἀργιάνιος*. Probablement le nom de l'éponyme se trouvait sur l'autre anse.

² Cf. Bleckmann p. 13. Imas, Damokrates sont toujours seuls; de même Nikasion et Zenon. Bleckmann cite comme exemples de noms de

Les alternatives citées plus haut tombent d'elles mêmes, puisque les trois données doivent être réparties sur deux timbres. Cependant on avait déjà vu avant Schuchhardt que les trois indications pouvaient être réunies sur un timbre et que la répartition sur deux timbres a dû se produire surtout pour des raisons d'aspect extérieur. Maintenant Schuchhardt essaye de montrer (*op. cit.* p. 425 sq.) que les trois indications n'ont jamais été réunies sur le même timbre et que chaque amphore a eu deux timbres qui se complétaient mutuellement. Il suppose qu'il n'y a que de la négligence dans un cas qui contredit son affirmation et où une amphore intacte présente le même timbre avec l'éponyme et le mois sur les deux anses¹. La règle est en général exacte, mais Schuchhardt a dépassé le but. Il se trouve des exceptions non douteuses.

Il faut accorder à Schuchhardt que la plupart des cas où les trois indications sont lues ensemble dans nos éditions, proviennent d'une exactitude insuffisante dans la copie². Mais cette cause d'erreur est exclue au sujet des deux timbres de *R* qui paraissent devoir se ranger ici.

n. 1175 Ἐπὶ Ξενοφάνε(υς)	n. 1209 Ἐπὶ Φανία
Γοργ. ωνος	Σω . . . μου
Πανάμου	Δ[α]λίου

fabricants, toujours associés aux noms de mois Agoranax, Marsyas, Mikythos, mais notre collection a quelques exemplaires isolés, où ces noms sont seuls. Dans l'ordre également se révèlent des goûts différents. Ordinairement le nom du mois est placé sous celui du fabricant, mais Agoranax, Marsyas et Artemidoros placent ordinairement leur nom tout en bas, pour citer des fabricants dont les noms sont représentés en plus grand nombre.

¹ Ἐπὶ Ξενοφάνευς. Θεσμοφορίου circulaire avec rose *BV* n. 43, cf. *BV* p. 515 sq.

² C'est ici également que vient se placer un timbre inconnu de Schuchhardt et reproduit chez Berg p. 47. L'anse présente à la manière ordinaire un timbre quadrangulaire ΕΠΙΜΟΛΛΑΓΟΡΑ ΠΑΝΑΜΟΥ ΑΕΞΑΝΔΡΟΥ. Tout au bord sur la courbure on voit séparément un timbre circulaire avec une rose. Un timbre quadrangulaire reproduit à la p. 48 présente la même particu-

Schuchhardt cherche ici à sauver sa règle en soutenant que le second génitif donne le nom du père. Cependant nous constatons immédiatement une exception, qu'aucune explication ne peut faire disparaître. Agathoboulos est un fabricant bien connu; il a la singularité de placer très souvent son nom avec celui de l'éponyme ou après (avec Andrias, Andronikos, Nikagoras) ou avant (avec Aristakos, Aristarchos, Thersandros). Ces noms sont tous les noms d'éponymes rhodiens fort bien connus. La technique des anses est rhodienne¹, bien que les timbres soient faits avec peu de soin; il semble que les lettres du moule ont été gravées légèrement à l'aide de quelque instrument pointu. Nous trouvons là le timbre suivant que nous pouvons restituer avec une complète certitude:

ΟΤ	Α	Ἐπι]	Ἀ[ροισ]το	Nous y trouvons également la disposition caractérisée par Schuchhardt comme anormale, le nom du fabricant inséré au milieu de la date. On peut naturellement penser comme Schuchhardt que l'année et le mois devraient être ensemble, mais on peut aussi comprendre que les deux noms de personne, qui sont de la même nature, soient mis l'un à côté de l'autre. Les deux timbres de <i>R</i> gagnent ainsi une autorité. Par
	>Υ>ΙΙ>Τ	γένευσ		
Υ<Θ<Ο<Α Α		Ἀ[γ]αθοβού		
ΙΤ Μ		λου Ἀρτα]μ[ε]τί(ου)		

larité. On voit à la manière ordinaire ΕΠΙΑΓΕΜΑΧΟΥ ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ, et près du col de l'amphore, un cercle avec une tête de Soleil. On ne trouve sur aucun autre des milliers d'exemplaires connus un attribut séparé du timbre et placé séparément à l'une des extrémités de l'anse. On a donc tout lieu de supposer que les dessins n'ont pas été faits d'après l'original mais d'après des notices rapides et mal comprises, et qu'ils ne méritent pas la créance que leur accorde Hiller v. Gærtringen, *Ath. Mitth.* 23 (98) 232 sq. Il convient également de faire remarquer que l'éponyme Molpagoras est par ailleurs inconnu.

¹ Neroutsos classe, p. 444, parmi les timbres cniidiens deux timbres Ἀγαθοβούλου ἐπὶ Ἀριστάχου (également dans *L*) et Ἀγαθοβούλου ἐπὶ Ἀριστάρχου. Il s'est certainement laissé influencer par la juxtaposition de l'éponyme et du fabricant sur le même timbre, qu'il a considérée comme non rhodienne, car p. 226 il met sans hésitation au nombre des timbres rhodiens deux timbres qui portent seulement le nom Ἀγαθόβουλος.

contre il n'existe pas d'exemple assuré que le nom du père soit ajouté sur un timbre rhodien¹. Les timbres cniidiens et de la Russie méridionale, sur lesquels on ajoute souvent le nom du père ne peuvent pas être invoqués comme une analogie bien convaincante, déjà pour cette raison que là on place avant le nom du père un $\tau\omicron\delta$ qui a pour objet de prévenir tout malentendu. On ne peut pas s'appuyer sur les deux noms des timbres rhodiens cités. Il faut suppléer $\Gamma\omicron\rho\gamma[\acute{\iota}]ωνος$, nom qui ne se rencontre pas ailleurs, et $\Sigma\omega[\delta\acute{\alpha}]μου$. Il y a un éponyme du nom de Sodamos, mais il arrive très fréquemment que le même nom figure à la fois parmi les noms d'éponymes et parmi ceux des fabricants.

La seconde règle, celle d'après laquelle les amphores doivent toujours être munies de deux timbres se complétant mutuellement, est plus difficile à examiner, car nous ne possédons qu'un très petit nombre d'amphores entières et la plus importante collection que nous en ayons est publiée dans une édition extrêmement défectueuse (voir chap. 6). Déjà parmi les six amphores citées par M. Schuchhardt, il se trouve une exception, qu'il cherche à traiter comme un fait sans importance. Menardos a édité six amphores entières trouvées à Paphos avec le fac-similé des timbres. Le n. 3 n'a qu'un

$\acute{\epsilon}\pi[\acute{\iota} \Delta\alpha]μα$

timbre $\acute{\iota}ν[\acute{\epsilon}\tau]ου$ La dernière ligne est un nom de mois.
..... $\acute{\iota}ου$

Le petit reste de la première lettre a appartenu à un Π , ainsi donc $\Pi\epsilon\delta\alpha\gamma\epsilon\tau\nu[\acute{\iota}ου$. Là également, par conséquent, le nom du fabricant manque. Le n. 7 fournit un nouvel argument. Les timbres sont circulaires. L'un montre une rose avec une légende dont il ne reste que quelques fragments

¹ S 291 on trouve le fabricant $\theta\omicron\acute{\upsilon}\delta\alpha\mu\omicron\varsigma$ Κλεισιμβροτιδα , légende circulaire qui paraît avoir été d'une lecture difficile (voir *op. cit.*). Je pense que $\theta\omicron\acute{\upsilon}\delta\alpha\mu\omicron\varsigma$ qui d'ailleurs est complètement inconnu, n'existe pas et qu'il faut lire Κλεισιμβροτιδα $\theta\epsilon\upsilon\delta\alpha\acute{\iota}\alpha\omicron\varsigma$. S 461 $\Sigma\omega\sigma\acute{\iota}\beta\iota\omicron\varsigma$ $\Gamma\acute{\epsilon}\lambda\omega\omicron\varsigma$ „rottami d'argilla“ Ansaldo, fortasse non est manubrium ne vaut pas grand chose.

illisibles de lettres; l'autre est un peu plus petit et n'a qu'une rose. Le fait qu'il n'y a jamais rien eu d'écrit autour sur le timbre — qu'il n'est donc pas effacé — est démontré par cette particularité que la rose va dans toutes les directions jusqu'au bord du timbre. Cet exemple est précieux, parce qu'il nous permet de comprendre et d'utiliser des matériaux plus riches. On trouve dans la collection de Lindos quelques anses avec timbres circulaires qui n'ont qu'un attribut, une figure sans inscription¹. Si on retire les exemplaires endommagés où on peut se demander si l'inscription n'a pas disparu, il reste six exemplaires assurés où il est impossible qu'il se soit trouvé une inscription. L'attribut est ordinairement la rose rhodienne, un exemplaire présente une fleur à huit pétales, que *R* attribue même à l'éponyme Nikasion; l'origine est donc indubitablement rhodienne. L'attribut touche le bord de si près qu'il n'y a pas de place pour une inscription, le diamètre, 20—25 cm. est aussi plus petit que dans le cas des timbres munis d'inscription. Cinq de ces timbres sont circulaires, un sixième placé sur une petite anse (diam. 20 mm.) est quadrangulaire. Étant donné que relativement tant d'exemplaires se trouvent dans la collection lindienne, je serais tenté de croire qu'il s'en est trouvé également ailleurs, mais qu'on ne les a pas observés, parce qu'ils ne portaient pas d'inscription².

On peut dire avec certitude du timbre correspondant qu'il n'a pas porté les trois indications puisqu'elles ne se trouvent jamais réunies sur un timbre circulaire. Si l'on en juge d'après le premier exemple cité, le nom du fabricant a été laissé de côté. En examinant la chose de notre point

¹ Voir n. 782—7 et pl. I fig. 9. Mr. Kinch m'en a envoyé encore un exemplaire, n. 785 a.

² Dans *PEF* 1902 p. 121 n. 3 il est fait mention d'un timbre de Beit Jibrin: *a caduceus and rose in rectangular frame; no inscription*. S'il faut comprendre qu'il n'y a jamais eu d'inscription, (non que l'inscription a été effacée) cet exemplaire prouverait que même les timbres quadrangulaires peuvent être dépourvus d'inscription.

de vue moderne, il semble que c'est précisément ce nom là que l'on aurait dû se garder d'oublier, mais les timbres sur brique et sur tuile nous ont montré que dans l'antiquité ce nom là ne paraissait pas aussi nécessaire. Il s'est trouvé de petits artisans qui ne jugeaient pas nécessaire de munir leurs vases de leur nom, mais qui les munissaient cependant de timbres, pour se conformer à l'usage général.

Ces preuves accumulées excluent la possibilité d'une faute accidentelle de timbrage. Il est possible que de telles fautes se soient produites et il n'est pas invraisemblable que Schuchhardt ait raison d'expliquer de la sorte le cas cité plus haut. Il se trouve chez *Hall* n. 5042 une amphore avec timbres circulaires avec une rose. Sur l'un il y a 'Επί Τιμασαγόρα Πανάμου, sur l'autre 'Επί Φιλοκράτους. Il y a cela deux explications possibles: ou bien on a par inattention imprimé un vieux timbre d'éponyme au lieu du timbre du fabricant, ou bien le graveur de timbres a par méprise ajouté 'Επί devant le nom du fabricant, phénomène qui s'est produit quelquefois (v. plus bas). Le nom de Philokrates se trouve à la fois comme nom d'éponyme et comme nom de fabricant; mais le fait que le nom du mois ne se trouve pas sur l'autre timbre, milite en faveur de la seconde explication; les fabricants ont l'habitude de suivre un usage défini en ce qui concerne la place du nom du mois sur l'un ou sur l'autre des deux timbres.

4. Noms d'Éponymes et noms de Fabricants¹.

La fabrication des vases d'argile à Rhodes, a été une grande et active industrie à laquelle ont participé toutes les

¹ Les travaux les plus importants dans le domaine de l'onomastique sont cités dans cette partie de la manière suivante:

Bechtel, *Frauennamen: die attischen Frauennamen.*

„ *Spitznamen: Die einstimmigen männlichen Personennamen des Griech., die aus Spitznamen hervorgegangen sind, Abhandl. der Ges. der Wiss. Göttingen, phil. hist. Cl., N. F. Bd. 2, V.*

classes de la société. C'est ce que démontre une étude un peu approfondie des noms qui figurent sur les timbres. Il n'y a pas que ceux qui ont dirigé le travail qui y ont participé; des personnes d'une situation sociale plus élevée, ont eu des argilières dans leurs propriétés ou possédé des fabriques, qu'elles ont fait gérer par d'autres. Le grand nombre de noms communs aux éponymes et aux fabricants démontre le fait lumineusement. On doit assurément supposer qu'en un grand nombre de cas ce sont seulement des personnages homonymes et non identiques, mais le nombre des noms communs est si élevé qu'il ne peut pas dépendre uniquement du hasard. Ceux qui sont parvenus aux fonctions éponymiques de l'État appartenaient aux premières familles rhodiennes. L'éponyme à Lindos était le prêtre d'Athéna Lindia; sa fonction était la plus haute dans le *cursus honorum* du sacerdoce; on se représente qu'il en a dû être de même pour le prêtre d'Hélios, éponyme de l'État rhodien. L'indication donnée par une inscription et d'après laquelle le poste était pourvu par voie de tirage au sort semble, il est vrai, contredire cette manière de voir¹. On peut se demander si ce procédé plus démocratique de nomination est originel; on peut en tous cas affirmer de la manière la plus certaine, que seulement des citoyens indigènes de Rhodes et de bonne famille étaient aptes à remplir cette fonction. Il est possible que l'admission au tirage au sort était soumise à de si grandes restrictions que la fonction conservait son caractère honorifique, dans l'hypothèse où ce procédé d'élection serait ancien. Car l'analyse des noms d'éponyme que l'on rencontre, démontre que pour

Fick, *Die griech. Personennamen*, 2. Aufl. von Fick und Bechtel.

Lamb., M. Lambertz, *Die griech. Sklavennamen, Separat aus dem LVII. u. LVIII. Jahresberichte des, K. K. Staatsgymnasiums in VIII. Bezirke Wiens* (1907.)

Meier, *Quæstiones onomatologicae*, Diss. Marburg. 1905.

¹ IG XII 1, 833 ἐπιλαχὼν ἱερῶς Ἀλίου, probablement de la fin de l'époque de la république romaine.

l'attribution des noms on observait les mêmes règles très étroites, qu'à l'époque classique de la Grèce, et en outre que certaines formes de noms étaient particulièrement en honneur à Rhodes, par exemple, les formes en *-μβροτος* et *-αγόρας*, c'est à dire qu'ils appartenaient à une vieille tradition de famille. Les nombreux noms composés avec les thèmes de *τιμῶν*, *ἄρχων*, *ἄναξ*, *ἄριστος*, *κάλλος*, *κλέος*, ont un cachet aristocratique et témoignent des sentiments aristocratiques de celui qui choisissait le nom, de même que les noms en *-ιππος*, *-νικος*, *-στρατος*, qui se rattachent aux idées de guerre et de sports chevaleresques. Les noms patronymiques (en *-ίδας*) ne conviennent également qu'à une famille fière de ses ancêtres. A côté de cette tendance on en voit se manifester une autre, qui cherche dans le choix des noms à exprimer le dévouement aux institutions démocratiques de l'État. Des noms comme *Τιμούροδος* et *Ροδοπέιθης* ne sont concevables que dans une famille qui montre le plus profond intérêt à la politique de la patrie. C'est à la même catégorie qu'appartiennent les nombreux composés en *δᾶμος*, *πόλις*, *θέμις*, *νόμος*, *δίχη*.

Un grand nombre de noms de fabricants sont de la même formation que les noms d'éponymes. Tout d'abord les nombreux noms identiques. En outre un grand nombre d'autres noms de fabricants sont formés de la même manière que les noms déjà cités, et conviennent donc aux mêmes couches sociales. D'un autre côté on trouve un grand nombre de noms qui sont, à une époque plus ancienne, caractéristiques pour les classes inférieures de la société. Nous ne trouvons ces noms que parmi les noms de fabricants. Un examen approfondi de la collection des noms mettra en pleine lumière les faits que nous signalons. Pour cet objet, j'ai dressé des listes de noms répartis en groupes. Ces listes ont un deuxième intérêt accessoire. Mon expérience personnelle m'a appris que des listes de noms rangés d'après les lettres finales rendent des ser-

vices particulièrement précieux pour la lecture et la restitution des timbres amphoriques. C'est pourquoi j'imagine que des listes ainsi faites rendront de grands services à ceux qui à l'avenir s'occuperont du déchiffrement des timbres amphoriques rhodiens, surtout s'ils ne peuvent y consacrer une étude particulièrement approfondie. Il arrive cependant parfois un désagrément en ce sens que les deux buts peuvent quelquefois se contrarier. *Λέων* par exemple appartient au groupe: substantif comme nom, mais doit du point de vue alphabétique être répété parmi les noms en *-ων* qui sont essentiellement des abrégés. Je prie le lecteur de me pardonner les quelques défauts dûs à de telles répétitions; celui qui emploiera les listes à un point de vue pratique aurait eu dans le cas contraire des raisons beaucoup plus sérieuses de se plaindre. Il aurait certainement même préféré voir suivre une disposition rigoureusement alphabétique plutôt que cette classification par groupes, que j'ai adoptée pour permettre une vue d'ensemble du système d'attribution des noms et par là même de la différence de situation sociale entre les éponymes et les fabricants.

Les éponymes et les fabricants sont cités ensemble; les noms qui se trouvent chez les deux sont désignés par *, ceux qui ne sont portés que par des fabricants sont entre parenthèses. Dans le cas de noms plus rares la publication où ils se trouvent est indiquée, désignée par les abréviations ordinaires.

Les noms qui dominent dans le système onomastique sont des **noms composés**.

-λέων Anti- N 1.

-φρων (Eu-).

-γείτων (Aristo- R) cf. -γειτος.

-φῶν Pasi-, Xeno-, Hiero- St., (Aristo-).

-ανυξ (Ag- R 1), *Agor-, (Kle- M 1), Kalli-, Lysi- R 1, *Arist-, Asty- N 1.

- άωρ Chrys-, R 1 — Hall 1 — Ra⁷⁵1, B^c 2, A 1 — B^v 1, Cr⁶⁹1.
 -άνωρ *Nik- épon. R 1, fabr. N 1, Euf-, *Eu-.
 -ανίας *Paus-, *Lys- épon. B^c1, fabr. B^c2, R 1? (mutilé).
 -λας (cf. -λαος) Sthene-, (Mene-), Aini- H, (Agesi-), *Harmoni-,
 (Sosi-, Aristo-).
 -αγόρας (Nik-), *Anax-, Tim-¹, *Herm-², Molp-[?] Berg, Her-,
 Nikas-, *Timas-, Teis-, Chrys- N 1, Krat- N, Arist- N.
 St. Cy.
 -μήδης (Aga-), Thrasy- R 1, *Asty-.
 -φειδής La-, Am- N 1, Theu- R 1, B^c1, ^f1.
 -χύδης (Epi- M 1).
 -πειθής Rhodo-.
 -τέλης (Hiero-, Aristo- R 1).
 -κλής Areta-, Mene-, (Epi-), Iasi-, (Agesi-), *Sosi-, (Rhodo-),
 *Agatho- (Dio-, Philo- N 1, Ra⁸⁵), Damo-, *Timo-, Charmo-,
 Xeno-, Hippo- B^p1, Charo- N 1, *Hiero-, Chairo- N 1,
 Iatro-, *Aristo-, Archo- N 1, *Eu-, Poly-³.
 -φάνης Praxi- N 2, (Apollo-), Damo- N 1, Xeno-, *Arato-,
 Prato-, Agasto- N 1, St. 1⁴, *Aristo-, Eu- B^c1, Theu-.
 -γένης *Pytho-, *Timo- ép. B^c1, ^p1; fabr. N 1, B^c1, Aristo-.
 -uένης *Aristo-, Eu- D 1, Theu- (Drakonto- Pr.)
 -σθένης *Damo-.
 -χάρης (Pan- R 1 — St 1, N 2, B^c1, Arv. 1 — S 1 — Cr⁶⁹1), So-
 -κράτης (Timo-, Mene-⁵), *Kalli-, (Alexi-, Epi-), *Iasi-, (Nikasi-
 R 1, M 12, Hagesi- R 1), Eisi-[?] D 1, Nausi- R 1, Lysi-, *Philo-,
 *Damo-, (Timo-, Hermo- R 1), *Hippo-, *Aristo-, *Auto-,
 Archo-, Eu-, Theu- N 1, Kleu-, Poly-, *So-.

¹ Figure comme nom de fabricant Ra⁷⁵; probablement une ligne avec ἐπι au dessus du nom a été perdue.

² Éponyme R 1 et Ra⁷⁵ n. 12 (restitué ἐ[πὶ Ἀρτε]μαγόρα); fabricant N 1.

³ Polykles: *Inscr. v. Priene* 2 — Ra⁷³1 — N 2 — Cr⁶⁵1; aussi cnidien.

⁴ Un exemple de cet élément extrêmement rare arg. Ἀγάστιππος SGDI 3308 est cité par O. Hoffmann, *Bezz. Beitr.* 29 (97) 133.

⁵ Éponyme 1 ex. chez N mais certainement cnidien, puisque cet éponyme est fréquent dans les timbres cnidiens. D. p. 213, n. 618—623, p. 362, n. 177, 179.

- έστης (Galestes)¹.
- τρέφης (Dio- Hall).
- π(τ)ολις Arsi-, Tharsi-, (Timo-), *Aristo-.
- θέμις *Damo-, (Meno-), Aristo- N 1.
- λαος (Arche-, Mene-), cf. -λας.
- ροδος Timour-.
- θεος Harmosi-, *Timo-, (Doro-).
- άγαθος (Arch-).
- βιος Archi-, Aristo-?
- δικος Timo-, Kleu-, Theu- B^f 1.
- ν(ε)ικος (Hella-, Damo-, Hippo- N 1, Ra⁷³ 1), *Andro-, (Strato- M 1, B^c 1).
- οικος (Onasi-).
- φιλος (Herma- N 1), *Sosi-, (Theo-), Aglo-, (Damo-), *Athano-, (Meno- D[?], Xeno- B^p).
- βουλος *Eche-, Arche-, Anaxi-, Nikasi-², (Agatho-, Andro-), *Aristo-, Thrasy- R 1.
- δαμος (rarement η) (Mene-, Hippe-) Meni- St. 1 N 2 (cnidien ? cf. D p. 215), Anaxi- N 2, Alexi- S 1, Chari-, *Ainesi-, Archi, (Kleo- R 1), *Philo-, (Xeno-, Hippo- R 1, N 1, Ra⁷³ 1, Eisi-? D 1), Aristo-, Eu, (Kleu-, Thou-?³), Thrasy-, So-.
- τιμος (Sosi-, Aristo-, Xeno-⁴, Dio- D 1).
- νομος Aristo-, Auto- N 1.
- αρμος (Phil- N 1).
- χαρμος (Epi-), *Poly- ép. N 1, B^c 1; fabr. M 1, Bⁿ 2.
- ώνυμος *Kle- (ou *Κλεύνομος*), (Hier- N 1).

¹ Le nom est extrêmement singulier, mais *Γαλέστης Πυθείου* et *Πύθειος Γαλέστειος*, mastroi de Ladarma environ 70 av. J. C., et un troisième du même nom dans les inscriptions récemment découvertes à Lindos montrent qu'il appartient à l'onomastique rhodienne. Le nom se retrouve en Épire, *Γαλαίστης τις Ἀθαμάν*, Diodore XXXIII, 20. *Γαλ-* dans *Γάλαθος*, *Γάλιος*, *Γάλειος* de la Grèce septentrionale, *Γαλαῖος* Delos (Fick p. 83), *-έστης* dans *Ἐδέστης*, *IG* II 3685.

² S. 1 ex. vraisemblablement cnidien. Cf. D. p. 217, n. 446, 446 a. b.

³ On doit probablement écarter ce nom, voir p. 74 n. 1.

⁴ Xenotimos R 1 — D 2 — Bⁿ 2, B^m 1, V 1, Cr⁶⁷ 1, 69 1.

- αινος (Poly- D 1 — S 1, N 1 — S 1).
 -στέφανος (Philo-).
 -ξε(ι)νος *Kalli-, *Timo-, *Poly-.
 -γονος *Anti- (Epi)¹.
 -θοος (Eu- R).
 -ιππος *Paid- ép. N 1, St 1; fabr. N 1, (Rhod- P 2, B^c 1, Anz.),
 *Phil-, (Men- N 1, Bⁿ 1 — B^{IV} 1, V 1), Ages-, Thers-, Naus-,
 *Lys-, Chrys- Pr², *Arist- épon. N 1; fabr. D 1, Z 2.
 -ανδρος (Di-), *Nik-, (Men-), *Anax-, *Alex-, *Onas-, (Kass-),
 Thers-, Lys-.
 -ήμερος (Agath-).
 -(έ)ταιρος (Sotairos)³.
 -πατρος (Sosi- N 1), *Anti-, So- Ra⁷⁵ 1, B^c 4 (p. 203 et 193), B^m 1.
 -δωρος *Artemi-, (Isi-), Chrysi- N 1, (Agatho- N 1), *Pytho-,
 (Dio- D 2, Apollo-, Meno-, Matro-⁴), *Eu-⁵, *Theu-, Poly-.
 -άρατος *Tim-, Poly-.
 -στρατος *Age-, Ari-, Eisi-[?] D, Peisi-, Sosi-, (Niko-, M 1 — N 1,
 St. 1, Ra⁸⁵ 1), Timo- R 1, Xeno-, *Kleno-, Kleu-, So-.
 -άινετος Dam-, Arist- N 1, Bⁿ 2.
 -άρετος *Xen-.
 -άγητος (Dam-).
 -αίδητος The-.
 -κλητος (Thesmo- N 1), Poly-.
 -αίτητος The-.
 -γειτος Aristo-.
 -κλειτος (Hera-, Eu-), Agesi- Ram 1.
 -χριτος Pytho-, (Thesmo-), Xeno- Gr 1, B^c 1, *Aglou- (ou -ώ-) D.
 -φαντος (Dio-), *Xeno-.

¹ Eudoxos est cité chez N dans les timbres rhodiens, certainement par erreur, car c'est un nom cnidien très fréquent.

² Probablement cnidien, ainsi certainement D. p. 230 n. 528—531, Ra⁷⁵ n. 80.

³ Sur la composition de ce nom voir Fick p. 258.

⁴ Matroderos St. 1, N 1, B^c 2 — S 1. Metroderos R 1 — Bⁿ 1 — S 1.

⁵ Éponyme R 1, — D 1, — M 1 (n. 318), — B^p 1; fabr. R 1, — N 1.

- δοτος (Dio-), *Athano-, (Phano-? R 1), *Zeno-¹, (Meno-, Theu- N 1²).
- μβροτος *Arche-, Alexi- N 1, Kleo- R 1, Aristo-, Agathou- N 1, Aglou-.
- χαρτος (Aglo- R^{am}).
- μναστος (Theu-).
- μαχος *Age-, (Arche-), Anaxi- N 1 St. 2, Alexi-, (Tharsi-, Lysi- R 1, B^c 2), *Anti-, *Sym-, Niko-, Andro- N 1 St. 1, Kleito-, Aristo-.
- οχος Anti- B^c 2 — C 1 — S 1.
- λοχος Anti-, Amphi- Hall, Hermo-? ³, Hagesi-? R^{am} 1, Hegesi-? N, St.
- αρχος *Kle-, (Agath-, Nik-), Phil-? Hall 1, (Boul-), Tim-, Nom- Hall, Hages- N 1, St. 1, B^c 1, *Arist-.
- νους (Timo- R 1).

Patronymiques et noms de formation analogue.

Nous indiquons par un † ceux dont le nom thème correspondant apparaît sur les timbres. Quelques noms sont des diminutifs ou peut-être simplement des abréviations pour l'écriture⁴ de noms en -δαμος (*Ἀναξίδα* a côté de *Ἀναξιδάμου*, *Ἀρχίδα* a côté de *Ἀρχιδάμου*, Agesidas, Harmosidas, Sosidas).

- δας †*Philondas (cf. Philonidas).
- άδας Alexiadas, (Asklapiadas), Dosiadas B^c 1.
- ίδας (Apollaidas R), †*Archelaidas⁵, (Athenaidas⁶, Mega-, *Hera-⁷, †*Timo-, †Xeno-, (†Eu- R), †Polykleidas B^m 1, (Asklapeidas), *Arist(e)idas, Akanthidas? D⁸, Dorkylidas,

¹ Éponyme 1 ex. L. douteux.

² Peut-être cnidien, ainsi D. p. 198 n. 334, cf. p. 317 n. 119.

³ Incertain, R n. 1126 ΕΠΙΕ. : ΔΟΧΟΥ.

⁴ C'est ainsi que v. Gelder explique *Ἀρχίδα*; cela ne peut cependant pas s'appliquer aux trois derniers cités.

⁵ *Ἀρχελαίδα* fabr. R 1, B^c 1.

⁶ Sur la formation du nom voir Bechtel (*Bezz. Beitr.* 21 (96) 232).

⁷ Fabr. S 2, Z 1; épon. ἐπι *Ἡραxλ[ετῶ]α* S, l'origine rhodienne n'est pas certaine.

⁸ Restitution douteuse, cf. v. Gelder, *SGDJ* 4245, 117.

(†Aristomenidas N 1, †Eirenidias)¹, Phainidas, (Sthennidas), †Philonidas, (Apollonidas), †Euphronidas, †*Aristonidas, *Anaxidas, Alexidas Z 1 (?), (Anaxippidas, Soteridas), †*Euphranoridas, (Agesidas R 2 — N 1, St. 2 — B^m 1), Harmosidas², †Kratidas, †*Kalli-, †Auto- N 1, †*Eukratidas, †Peisistratidas N 1, †*Leontidas, (Drakontidas, †Archem- Bⁿ 1, *Kleisim-), †Kleom- B^c 1, †Aristombrotidas, Akestidas, *Sosidas, ép. R 1, N 1; fabr. St. 1, N 4, Theotidas, *Archidas, †*Timarchidas N³, (Eutychidas).

Tous ces noms sont typiques pour le Grec de naissance libre. Il n'y en a que deux qui appellent une attention particulière, Onasioikos et Chrysaor. *᾽Ονασίοικος* n'appartient que d'une manière formelle par son procédé de formation à ce groupe⁴; en réalité il appartient aux noms d'esclaves qui expriment les qualités précieuses et utiles de l'esclave pour son maître; il est analogue à *᾽Ονήσιμος*, *Χρήσιμος* etc. et fait partie du groupe que Lambertz p. 66 appelle *Wunschnamen*: noms de souhaits. D'ailleurs Onasioikos est un fabricant. A ces noms de souhaits, si souvent portés par les esclaves appartiennent de nombreux composés en *Σω(σι)* — dont un grand nombre aussi figurent sur les timbres amphoriques, mais au point de vue de la forme ces noms obéissent aux mêmes lois que les noms d'hommes libres. — *Χρυσάωρ* était un surnom de Zeus dans la cité religieuse importante de Stratonicee en Carie, dont le temple était le centre de la confédération carienne et qui fut pendant certaines périodes sous l'hégémonie de Rhodes. La ville et le pays se seraient appelés avant la colonisation macédonienne *Χρυσσαορίς*. Le

¹ N, C, L; cnidien D. p. 185 n. 266 p. 237 n. 42.

² *IG* XII: 3 n. 83 — D 1 — N 1, Ra⁷⁵ 1, Bⁿ 3 (une fois 'prêtre') c 1, p 1 (ou fabr.?) B IV 1. La confusion avec *Ἀρμωσίλας* est inévitable.

³ Éponyme 1 ex. L. incertain.

⁴ Les nombreux noms en *᾽Ονησι-* (-*a*-) chez Fick p. 226. *᾽Ονασίφοικος ὁ Στασσοίικων* se trouve dans une inscription cyprite *SGDI* 27 évidemment dû là à l'usage bien connu de faire figurer dans le nom du fils un des éléments de composition du nom du père.

nom désigne le dieu d'après son attribut caractéristique, la double hache; cette hache figure parfois sur les timbres rhodiens (voir chap. 9). Le fait qu'une famille rhodienne, dont un membre aurait rempli la fonction de prêtre éponyme de Hélios, ait adopté ce nom, ne dépend pas cependant de l'intrusion d'un culte étranger, quoique voisin, mais se rattache à des rapports plus officiels. Stratonicee demeura longtemps (de 239 à 137 environ)¹ sous l'hégémonie rhodienne. L'adoption de ce nom a probablement un caractère politique; il est entré dans une famille rhodienne par suite des rapports avec l'aristocratie sacerdotale de Stratonicee, de la même manière que le nom thrace Oloros est entré dans la famille de Thucydide. Ce n'en est pas moins un nom aristocratique, bien que son origine soit barbare².

Les **noms abrégatifs** appartiennent depuis très longtemps à l'onomastique grecque, et un très grand nombre d'entre eux sont pleinement représentatifs. Très souvent ils sont en *-ων*. La liste renferme cependant à côté des noms abrégatifs tous les autres noms qui se terminent par cette désinence (cf. p. 79).

Gorgon, Arkedon³, (Rhodon, Theon N 1), Leon R 2, (Kleon, Herakleon Hall — N, St, B^c, Kreon, Agathon⁴, Ion? R 1, Aktaion M, Dion B^f (?), Lydion R 1, Herakleion, Spathion⁵, Ixion N, Apion N, Serapion, Aischrion R 1, *CIG* III 5751), *Dorion, (Nikasion, Pasion, Lysion, Aretion R 1, Antion R 1, Hephaistion),

¹ V. Gelder, *Gesch. der alten Rhodier* p. 197 sq.

² Il est très possible que même les autres noms en *Χρυσ-* Chrysagoras, Chrysatheus, Chrysidoros, tous éponymes, se rattachent à Zeus Chrysaor, bien qu'on rencontre également ailleurs des noms en *Χρυσ-* (voir Fick, p. 292).

³ Probablement d'*ἀρχέω*, cf. *Ἀρχέων*, *Ἀρχύλος*.

⁴ Agathon: *BCH* IX p. 185 — S 1 — B^m 3, Sabatier, *Souvenirs de Kertsch* pl. I n. 2.

⁵ Appartient aux noms empruntés à l'armement (cf. Pott, *Bezz. Beitr.* 8 (84) 88) mais peut aussi être un nom d'esclave se rattachant à l'en-souple, cf. la liste de noms se rapportant à des objets (Lamb. p. 62 s.) avec les noms qui se rattachent aux occupations (*op. cit.* p. 47).

*Aristion, Mytion, (Drakon N)¹, Nikon², (Kephalon R 1, S 1, Philon, Kallon), *Damon, (Zanon, Polemon, Artemon), *Daemon, (Demon Ra⁷³, Hagemon, Hermon³, Menon, Xenon N 3, St 1, Zenon), Simon B^c 1, (Lampon? C 1, Maron⁴, Hybron? S 1, Andron⁵), *Hieron, (Patron), *Iason, (Mnason, Thrason, Hageson), Themison, (Straton, Chariton), *Ariston, (Bryon R 1).

C'est un fait déjà caractéristique de l'exclusivisme du choix des noms rhodiens, que la plupart de ces noms appartiennent à des fabricants, non à des éponymes. Quelques-uns, surtout ceux qui ne sont pas des abrégatifs, attirent notre attention. *Leon* est un ancien nom aristocratique. *Iason* n'est pas d'origine mythique, car les noms de héros ne sont pris qu'assez tard par les hommes libres, à Athènes cependant dès la fin du 5^e et le commencement du 4^e siècle; dans la nomenclature éponymique de Rhodes ils sont extrêmement rares, (cf. p. 96 sq.). Il faut le considérer avec Fick comme un abrégatif de *'Ja(σt)-*. *Mytion* est originairement un sobriquet; quelques sobriquets de ce genre ont été adoptés assez tôt et ce nom précisément a conquis droit de cité à Rhodes⁶. *Daemon* est un des rares adjectifs qui soient devenus nom de personne; on le trouve également ailleurs à Rhodes⁷.

Parmi les fabricants nous trouvons un sobriquet *Kephalon*⁸, un nom de héros se rattachant au culte de Dionysios *Maron*⁹

¹ N 1 ex. probablement cnidien, cf. D. p. 311 sq. n. 77-82.

² Fabricant S 2 ex., peut-être non rhodiens.

³ Hermon Ram 1 — D 1 — N 1 — S 1 — Anz. 1.

⁴ D. p. 198 n. 336 est cnidien.

⁵ Andron R 4 — S 5 — N 1.

⁶ Trois personnes dans *IG* XII 1; un *ταμίας* fils d'un Nikagoras, les deux autres se trouvent également dans la meilleure société.

⁷ Dans l'épigramme funéraire *IG* XII 1,142: *Δαήμων Θουμώδα Φύσκιος* dans une inscription récemment trouvée à Lindos. Un sculpteur Pline, *H. N.* 36, 87; il appartient aux noms qui conviennent à des artisans, Meier, p. 43.

⁸ Ainsi s'appelait un serviteur d'Aratos l'ancien, également connu par une inscription, Bechtel *Spitznamen* p. 21.

⁹ Il vaut mieux le considérer ainsi que comme un abrégatif de *'Ευμαρής* ou d'un nom analogue, Fick p. 196.

et deux autres *Ixion* et *Aktaion*, deux noms, qui se rattachent aux cultes égyptiens, *Apion* et *Serapion*, un nom tiré d'un ethnique barbare *Lydion*, par conséquent un nom d'esclave typique, même si la désinence lui donne une forme un peu plus relevée¹, enfin un participe *Bryon*. *Ion* peut être un ethnique ou un nom de héros².

Les autres désinences d'abréviatifs sont :

- ᾶς* (Damas, Hermas S (rhodien ?), Zenas N 1 (rhodien ?) Papas, Sotas).
- ης* (Arkes, Chares, Krates R 2, *BCH* IX p. 185, Kotes).
- δας* voir aux Patronymiques.
- έας* (Aineas, Kineas³).
- ίας* (Gorgias, Nikias, Glaukias, Kallias R 1), Simias, (Hermias, Phantias⁴), Hippias R 1, Andrias, (Agesias).
- νας* Aischinas.
- τας* (Amyntas, Ditas, Philtas R 1, Philistas R 1), Aristas, (Philotas, Sotas⁵).
- ως* (Aristaios St.), Aristanios, *Philainios⁶, (Philonios P⁷, Agesonios P 1, Molesios⁸, Hegesios⁹), Agrios¹⁰.
- ιλος* (Onasilos, Zoilos P 1 — C 1 ? — B^c 2).
- ῖνος* Simylinos, *Aischylinos, Alexinos R 1, (Charinos *IG* XII: 3,1001 — N 3), Archinos.

¹ Sur cette extension voir Fick, p. 342 sq.

² Cf. Lambertz p. 13; peut-être que l'inscription est incomplète et que quelque chose a disparu (- - - *ίων*).

³ 1 ex. B^X p. 14 n. 20, peut-être faute de timbre pour *Αινέα*.

⁴ Phantias: R 1 — P 1 — D 1 — St. 1, N 1, Bⁿ 1 — S 1.

⁵ ἐπὶ Πολέτου P. est cnidien, voir D. p. 221 sq. n. 470—477, p. 222 n. 477, p. 244 n. 93, p. 268 n. 137, p. 326 n. 1.

⁶ Éponyme 1 ex. R.

⁷ 1 ex. P, sans doute faute de timbre pour Philainios.

⁸ P 1, *BCH* IX, p. 186. Le nom est inexplicable, mais doit sans doute être rattaché à ce groupe, cf. *Μολγσία CIG* III, 4381. Il est signalé dans P comme inconnu jusqu'alors, mais il se trouve également dans *BCH*, l. c. n. 13.

⁹ Hegesios R 1 — D 3 (p. 316), St.^{IV} p. 66, N 1 (p. 452), B^c 2. f 1 (p. 94), p 1.

¹⁰ Voir p. 93 sq.

-ιχος (Soterichos R1 — P 2 — M 2 — N1, B^c1, Arv. 1 — S 2, H1 — B^m1, ^{IV}1).

-ις (Agesis¹, Akesis M11, B^c1).

-υθος Mikythos.

-υλος (Charmylos R1, Demylos², Sosylos).

-ευς Chrysatheus, *Menestheus, Aristeus.

Ces formes de noms sont à l'exception des noms en -ᾶς anciennes et tout à fait représentatives. La terminaison -ῖνος ne compte, à une exception près, que des éponymes: la terminaison -ίας en compte aussi un grand nombre mais cependant les noms de fabricants l'emportent de beaucoup. Il est évident que d'une manière générale les abrégatifs ne jouent pas dans l'onomastique un rôle comparable à celui des composés. *Mikythos* est un de ces noms du genre sobriquet, qui ont dû sortir de la „nursery” et appartiennent à un groupe particulièrement nombreux³. *Aineas* est le nom de plusieurs citoyens de Rhodes, à la fois dans *IG* XII 1 et dans les inscriptions récemment découvertes; il faut, avec Fick p. 48, le considérer comme un abrégatif de *Αἰνησι-*. Parmi les noms en -τας *Amyntas* a dû sa vogue à l'hégémonie macédonienne et appartient proprement au groupe des noms historiques (voir p. 96). *Ditas* est rare mais connu par deux inscriptions éoliennes (*IG* XII 2, 103 et 105)⁴. Le nom *Soterichos* est porté à Rhodes par un Athénien et par deux personnes de condition incertaine. La forme féminine *Soteriché* figure également assez souvent comme nom d'esclave (Lamb. p. 67) et appartient dans cette catégorie aux „noms de souhaits“ (*Wunschnamen*). Les abrégatifs en -ᾶς sont vulgaires⁵

¹ N1, cf. Bⁿ Ἀγήσιος, timbre circulaire, dans le milieu Δίου; rhodien?

² Pr1, D1. Un fabricant de tuiles à Sparte Δαμόλος *BSA* XIII p. 41.

³ Bechtel, *Spitznamen*, p. 9 sq.

⁴ Voir W. Schultze, *Gött. Gel. Anz.* 1897, p. 893; il le fait dériver de *Δεΐτας.

⁵ Liste chez Lambertz, p. 35 cf. p. 38 sq. Ces abrégatifs monothématiques en -ᾶς ne doivent pas être confondus avec les noms à double

et leur grande vogue ne remonte qu'à une époque assez basse¹. Leur popularité n'est attestée que dans les couches les plus basses de la société. On peut soutenir avec assurance, que ceux qui les portaient — exclusivement des fabricants — n'étaient pas des Rhodiens de naissance libre. Chose assez caractéristique trois sont théophores, un autre même (Papas) barbare; pour Imas, voir plus bas, p. 99.

On peut commodément ranger ici quelques noms monothématiques qui ne trouvent place dans aucun des groupes cités plus haut.

-τωρ *Ainetor, (Mentor), Thestor.

Ἀρίσταχος.

Τισάμενος.

Les noms en -τωρ sont un type ancien qui est déjà représenté dans l'épopée. Thestor et Tisamenos apparaissent dans le mythe, mais n'ont probablement pas été empruntés là et ont sans doute depuis longtemps été en plein usage².

On appelle **noms „consécratoires“** les noms adjectifs formés d'un nom de divinité, qui placent celui qui le porte sous la protection particulière de cette divinité. Ils se terminent en -ιος. Je joins à ces noms quelques noms qui sont des épithètes de Dionysos; car Bromios, Nysios³, Euios signifient

thème, surtout ceux en -δας, de -δαμος, qui sont pleinement représentatifs. Ces derniers ne doivent donc pas non plus être accentués sur la syllabe finale; ainsi donc avec Hiller v. Gærtringen *Θεύδας IG XII 1, 71. 15, Πυθόδας* dans l'inscription des Boukopies n. 794, non *Θευδάς, Πυθοδάς* (comme Bechtel, *Bezz. Beitr.* 21 (96) 230). Si le deuxième membre est accentué, -ας peut cependant même dans des abrégés dissyllabiques recevoir l'accent p. ex. *Θευφᾶς* de *Θευφάνης* etc. Fick, p. 274.

¹ Ils ne sont pas, en Égypte, aussi répandus sous les Ptolémées, que plus tard, Mayser, *Gramm. der griech. Papyri*, p. 252.

² Tisamenos était un nom fréquent dans la famille des Iamides c'est ainsi que se nommait le voyant de Platées (Hdt. IX, 33), un autre figure dans la conjuration de Kinadon (Xen. *Hell.* III, 3, 11). Le nom se rencontre même à Athènes (Andoc. I, 83, Lysias XXX, 28, *IG II*).

³ Il semble plus indiqué de comprendre ainsi le nom de Nysios plutôt que d'en faire avec Fick p. 337 un ethnique; il n'y a pas non plus de raisons suffisantes d'y voir comme Fick, *Bezz. Beitr.* 26 (01) 288, un abrégatif.

en réalité exactement la même chose que Bacchios; les noms qui se rattachent au culte de Dionysos sont pour des raisons faciles à comprendre très répandus chez les esclaves.

(Hermaios R 1, B^c 1, ^f1), *Eirenaios, (Heraios S 1¹, Musaios, Hekataios B^m 2), *Dios³, Hestieios, (et aussi Hi-) (Bromios, Noumenios S, D)¹, *Apollonios, (Ammonios, Damatrios), *Aphrodisios³, (Nysios), *Dionysios, (Euios S 2¹, Bacchios⁴).

Les noms „consécratoires” formés sur les vieilles divinités du culte national sont des noms tout à fait courants, comme d’autres noms théophores. Il n’en est pas de même des dieux et des cultes étrangers qui s’insinuent dans le domaine des anciens dieux par le moyen des sectes et des associations cultuelles. Les noms théophores offrent ainsi un champ d’études important, jusqu’ici malheureusement négligé par l’histoire de la religion et, puisque nous avons cité les noms de cette catégorie qui figurent sur les timbres, ce peut être une occasion favorable d’examiner la place qu’ils occupent dans l’onomastique rhodienne. Ils sont remarquablement rares. Déjà l’index de *IG* XII 1 montre la pauvreté en noms théophores; cette indigence éclate tout particulièrement dans les noms d’éponymes. On ne voit figurer avec quelque fréquence parmi les noms composés, que Apollon Pythien (Pythogenes, -doros, -kritos); on trouve encore Hermagoras, (Hermolochos est incertain), Athenadotos, Diokles, Artémidoros, Heragoras, Eratophanes, Eisikrates,

¹ Il n’est pas certain que le timbre soit d’origine rhodienne.

² N p. 227 n. 59 *Ἐκατάμου* dû à St. *Ἐκατά[μ]ου*.

³ Éponyme probablement inexact, voir p. 92.

⁴ Les deux timbres D p. 332 n. 10 et 10a avec trois (?) noms, parmi lesquels *Βάχχιος* ne sont certainement pas rhodiens, B^{IV} p. 666 un timbre de la Russie méridionale avec *ἀστυνομοῦντος* *κτλ.* D’accord avec eux Schuchhardt *P.* 1287 a rangé dans le groupe „nach Thon und Form knidisch oder thasisch” 12 timbres avec *Βαχχίου*. Il n’est cependant pas invraisemblable que ces timbres ne doivent être attribués à Rhodes, car, comme le montre L, il se trouve un fabricant rhodien de ce nom. Il n’y a pas lieu de s’étonner de voir deux fabricants homonymes, un rhodien et un autre non-rhodien.

Eisistratos. Ces trois derniers noms doivent cependant être supprimés. *Eratophanes* n'apparaît que dans *N* p. 237 n. 87. Étant donné les nombreuses erreurs de cette publication il faut supposer qu'il y a là également une erreur pour un des éponymes fréquents Arato- ou Prato-phanes. Dumont seul a *ἐπὶ Εἰσιγράτους* p. 92 n. 114 et *ἐπὶ Εἰσιστράτου* n. 115. Lui aussi commet de graves méprises, et ces deux noms seraient d'autant plus remarquables qu'ils contiennent le nom de la déesse Isis. Ces noms de divinités égyptiennes ne pénètrent dans les noms de famille aristocratiques qu'assez tard dans la période impériale et ils sont inconcevables dans l'onomatistique rhodienne si exclusive. Il faut donc se ranger à l'avis de v. Gelder (*SGDI* 4245, 359) qui déjà pour d'autres raisons les avait corrigés. *Ἐπὶ [II]εἰσιστράτου* est évident. L'autre nom est plus difficile. V. Gelder suppose *ἐπὶ [II]εἰσιγράτους* mais comme ce nom ne se rencontre pas par ailleurs, il faut chercher quelque chose d'autre. La conjecture la plus vraisemblable est *ἐπὶ Ἰ(α)σιγράτους*; la confusion de **EI** et de **A** est beaucoup plus facile qu'elle ne le paraît dans un texte imprimé.

Parmi les noms „consécratoires” nous trouvons *Eirenaios*, qu'il vaut mieux rattacher à la déesse *Eirene* que considérer comme un adjectif, *Hestieios*, *Dionysios*, *Apollonios*, *Dios*, *Aphrodisios*, mais là également les trois derniers sont douteux, surtout *Dios* et *Aphrodisios*. *Apollonios* figure comme éponyme seulement dans *D* p. 82 n. 41. Becker *B^x* p. 43 a élevé des doutes sur l'origine rhodienne du timbre, mais cette question ne peut être résolue avec certitude. *Dios* figure souvent comme fabricant; comme éponyme seulement une fois chez *N* dans un de ces timbres en forme de feuille, d'une lecture difficile et remarquables par d'extraordinairement fortes abréviations qui appartiennent à *Epigonos*. Je suppose qu'il faut lire ici **ΕΠΙΔΙΟΚ** comme une abréviation de *ἐπὶ Διοκλεῶς*. *Aphrodisios*, et encore plus *Aphrodisia*, ne sonnent

pas très bien. Tous deux, surtout le nom de femme, sont des noms caractéristiques d'esclaves¹. Aphrodisios apparaît plus souvent comme nom de fabricant; comme nom d'éponyme seulement chez *D* p. 87 n. 81, mais comme *D* remarque „lettres soignées” il est impossible de supposer une faute de lecture. Il y a là probablement un exemple d'ἐπι ajouté fautivement devant le nom du fabricant (cf. p. 76).

Parmi les fabricants, les noms théophores de tous genres sont beaucoup plus fortement représentés surtout en comparaison des noms d'autre genre. Hermès est très fréquent: Hermagoras, -aphilos, -okrates, -aios, -aiskos, -as, -ias, -on; Apollon également -odoros, -ophanes, -onides, -onios, -aidas? et aussi sous la forme Pythios: Pythogenes et -doros; Artemis: -idoros, -on; Zeus: Diodotos, -kles, -phantos, Zenon, -as, -odotos; isolés: Athenadotos, Asklopeidas, Aphrodisios, Damatrios, Dionysios, Hekataios, Hephaistion. L'introduction de cultes étrangers, qui tout d'abord gagnent des adeptes dans les couches inférieures est particulièrement caractéristique: Μητροθεῶν (Matrodoros) et Men (Menodotos -doros -themis) de l'Asie Mineure; des dieux égyptiens apparaissent dans les noms Ammonios, Apion², Isidoros, Sarapis, Sarapion.

Avec les noms consécatoires nous sommes arrivés aux noms monothématiques. Déjà dans le dernier groupe cité les noms de fabricants étaient de beaucoup les plus nombreux; dans les groupes suivants les éponymes font, à quelques exceptions près, complètement défaut; car les noms qui leur appartiennent sont à quelques exceptions près des noms

¹ Lamb. p. 31. A Rhodes nous trouvons un perse, un scythe, un cappadocien de ce nom, certainement esclaves; en outre un athénien et un phasélite, de condition douteuse; un Aphrodisios père d'un γραμματεὺς Stasilas (les γρ. δαμόσιοι étaient souvent des esclaves, (voir p. 59 n. 2) et un fabricant du même nom ne relèvent pas beaucoup la compagnie. On ne trouve pas dans *IG* XII, 1 de rhodien indigène de ce nom, et les nouvelles inscriptions de Lindos n'en montrent pas davantage.

² Ce nom est fréquent en Égypte, voir p. ex. les index des *Ägypt. griech. Urkunden in Berliner Museum*.

caractéristiques pour les couches inférieures et qui ne sont pas portés par des personnes de naissance libre appartenant aux vieilles familles indigènes. Ce fait est intéressant au point de vue de la différence des classes auxquelles appartiennent les éponymes et les fabricants.

Adjectifs comme noms. (Xanthos¹, Hikesios², Axios), Agrios, (Lysias, Apestios³, †Andrikos, Dokimos M1, B^c 1, Praximos N 1, Simos⁴, †Onasimos N, Ra⁷³, †Chresimos⁵, †Prothymos IG XII: 3, 83), Euphrosynos, (†Alypos), Anandros?, †Aratos R, (Pratos R 1, †Philtatos, †Pistos⁶), *Aristos⁷ (†Protos St.1 N2, Athoos⁸).

La plupart de ces noms sont des noms typiques d'esclaves „des noms de souhaits" (*Wunschnamen*) qui expriment les bonnes qualités que le maître souhaite trouver chez son esclave. Les noms marqués d'une † se retrouvent dans la liste de Lambertz p. 49 ss. (Protos p. 46). — Cependant des abrégatifs peuvent aussi se dissimuler dans ce groupe. Cette manière de voir doit être la bonne pour deux des éponymes *Aratos* (Fick p. 64 cf. Aratophanes) et *Agrios*. Ce dernier nom est, chose assez étrange, au nominatif dans les deux

¹ 1 ex. B^m, pas certainement rhodien, cnidien D p. 150 n. 53, p. 243 n. 88—90.

² Hikesios R 1, Ra⁸⁵, BCH IX p. 185, Birch 1, St. IV p. 65, 2, D ca. 20 (p. 317 sq.), St. n. 347, N p. 452.

³ *Αφροσιου* R 1269 „fortasse ex ‘*Αφροσιίου* corruptum” c'est très possible; dans ce cas le nom appartiendrait au groupe des „consécratoires”. Mais il semble aussi que *Αφροσιος* „loin du foyer et de la patrie” soit un nom qui convienne assez bien à un esclave.

⁴ L, D chacun 1 ex; peut-être faut-il restituer *Χρη[σίμ]ος* ou quelque nom du même genre.

⁵ Chresimos: R 1 — D 7 (p. 368), Pr 1 — Cy 2 — M 1 — N 1, B^c 2, M 11 — S 1 — B^c 1, Z 1.

⁶ Pistos: Clermont-Ganneau, *Arch. Researches in Palestine* II p. 149 — N 1, B^c 2.

⁷ Fabr. R 9 — P 9 — N 1, B^f 1, c 4 (p. 229 et p. 230) — C 1 — S 2, H 1 — B^m 1; sur l'éponyme voir p. 94 n. 2.

⁸ R 1270 ΑΦΩΟΣ „*incertum* *Α[θ]ωος*” O. Kern. N p. 226 n. 7 *Αθωος* montre que cette correction est bonne. Φ pour Θ est une faute d'écriture légère et assez fréquente (v. chap. 8, II, D, a).

timbres où il se trouve. Nous trouvons *IG XII, I, 698 l. 7* un *Ἡμέριος Ἀγρίου*. Bechtel a raison de signaler (*Bezz. Beitr.* 21 (96) 233) le contraste quelque peu plaisant entre le nom du père et celui du fils, mais il n'est pas nécessaire pour cela d'accepter son interprétation d'Agrios comme nom mythique¹: les héros de ce nom, même le père d'Oineus sont assez obscurs. Il est plus naturel d'y voir un abrégé d'un nom en *Ἄγρο-*. Avec cette explication on comprend mieux l'analogie qui a produit *Ἡμέριος* au lieu de *Ἡμεροσ*. Des autres éponymes cités ici l'un, *Anandros* (1 ex. L.), est certainement une faute d'écriture. *Ἀνανδρος* est par suite de sa signification impossible comme nom de citoyen. C'est une faute pour *Ἀν(άξ)-ανδρος*; on rencontre parfois un tel oubli d'une syllabe (voir chap. 8, II A 2). Le seul nom véritablement adjectival reste donc *Euphrosynos*²; mais, bien que nous le trouvions déjà dans *CIA II* comme nom de quatre citoyens, il a cependant dans la liste des éponymes rhodiens un air étranger; l'exemplaire est d'ailleurs unique et ne repose que sur la faible autorité de *N*. A Rhodes nous ne trouvons qu'un *Ἐυφρόσυνος Ἀρτίμα* et celui-là discrédite le nom³. Il est probable que là aussi *N* a mal lu, mais la correction n'est pas aussi aisée. *Ἐυφρόνορος* va bien au point de vue du nombre des lettres, mais ne va pas aussi bien paléographiquement. Mais quand il s'agit des lectures de *N*, on a cependant le droit d'être audacieux.

Substantifs comme noms. Leon⁴, (Drakon⁴, Hierax,

¹ Bechtel (*Spitznamen* p. 58) y voit un sobriquet.

² Bc p. 236 n. 83 ἐπὶ Ἀνδρικοῦ . . rose centrale et p. 230 n. 96 ἐπὶ Ἀρίστου avec le mois Πάναμος sont cependant encore des exemples d'éponyme isolé; mais ils reposent sur la faible autorité du catalogue de Botti; probablement les leçons sont fautives.

³ A la basse époque le nom apparaît souvent à Théra, ainsi qu'à Mélos et même à Carpathos, mais d'une part il est impossible de déterminer la condition sociale de ceux qui le portent, et d'autre part la différence dans l'onomastique disparaît à l'époque postérieure.

⁴ Cf. plus haut p. 85 sq.

Styrax¹, Logos Pr^{II}, Kerdos S1², Hermaïskos, Phaiskos N2), *Diskos, (Philiskos R1, Boiskos, Kephalos S1², Pitylos S³), *Kosmos, Komos R1, D1, Cr⁶⁹1, Xeinos, *Karpos R3, N1, *Sphairos, Doros, Thrasos, Stratos R1, Ploutos, Moschos, Stachys N1, Hall³.

Depuis longtemps certains noms d'animaux entrent dans les noms des personnes libres. Comme éponyme on ne trouve que Leon, le plus noble de tous ces noms. Hierax, Boïskos et Moschos désignent à la fois des personnes de condition libre et des esclaves⁴. A Rhodes ce sont des fabricants, de même que ceux qui portent des noms avec la finale diminutive en *-ισκος*⁵. Ce fait est un de ceux qui démontrent l'exclusivisme de l'onomastique rhodienne. Tous les autres sont certainement originairement des noms d'esclaves, bien que nous n'ayons pas pour tous des exemples concluants. Beaucoup sont des „noms de souhaits” comme les adjectifs: c'est ainsi qu'il faut évidemment considérer Kerdos⁶, Ploutos⁷, Kosmos (Lamb. p. 40), Karpos⁸. Les noms comme Stachys⁹ et Pitylos se rattachent aux occupations; l'un a été laboureur et l'autre rameur. Le nom de Styrax¹⁰ se rattache au premier de ces deux noms. Les noms de plantes sont assez sou-

¹ Styrax: D3 (p. 323), N1, Bm¹, Aschik voir *CIG* IV p. 8518.

² S, pas certainement rhodien.

³ Polites ép. R1 est cnidien voir D p. 221 sq., 244, 268, 326.

⁴ Pour les esclaves Lamb. p. 58 sq. Moschos également p. 87. Moschos est connu comme nom d'homme libre. Boiskos, Lamb. p. 79 Hierax, Bechtel, *Spitznamen*, p. 27.

⁵ Phaiskos est cependant probablement un abrégatif avec abrégement à l'initiale, voir Bechtel, *Spitznamen*, p. 82.

⁶ Cf. *Κέρδων* Lamb. p. 86, également *SGDI* 2393, 230; le neutre est difficile à expliquer; les neutres en *-μα* qui apparaissent souvent comme noms de femmes (*Θφέλημα* *SGDI* 2999, *Ἀγάπημα* *IG* XII 3887, *Κτῆμα* 337, *Ἀξίωμα* Lamb. p. 41, *Δώρημα* p. 44) n'offrent pas une analogie parfaitement satisfaisante.

⁷ Ploutos à Sparte, Lebas-Foucart n. 163 d. Ploution Lamb. p. 29.

⁸ Lamb. p. 61 cf. p. 87; Petron.

⁹ Théra *IG* XII 3. 624, condition incertaine.

¹⁰ Bechtel (*Spitznamen*, p. 82) le rattache à un nom d'arme (= *σαυρωτήρ*).

vent donnés à des esclaves (Lamb. p. 60 sq.). Sphairos et Diskos¹ nous font penser à la palestre; Komos et Thiasos² au banquet, où ils ont servi leurs maîtres. Doros est un δῶρον masculinisé et désigne l'esclave comme présent³. Xeinos est sans doute un euphémisme pour esclave. Stratos est peut-être un abrégatif (Fick p. 255).

Il est assez surprenant de trouver un de ces noms, qui jurent aussi complètement que possible avec la nomenclature rhodienne, comme éponyme *Diskos*, *R* n. 1122. C'est un cas isolé contre un très grand nombre d'autres où il désigne un fabricant. Etant donné que ce nom est inconciliable avec l'onomastique rhodienne, je crois que l'explication dont j'ai déjà montré quelquefois la vraisemblance (ἐπιῖ ajouté par erreur) doit être invoquée également dans ce cas particulier.

Noms mythologiques et historiques. D'une manière générale leur emploi ne commence qu'à une époque relativement basse. Les éponymes qui portent des noms appartenant à ce groupe, ne sont en général pas dénommés d'après les héros du mythe, mais on trouve une autre raison d'être au nom⁴. Parmi les fabricants, de tels noms ne sont pas rares et on ne peut pas mettre en doute leur origine mythologique ou historique (Aktaion⁵, Ixion N 1⁵, †Midas, Aineas⁶, Thoas⁷, Amyntas⁸),

¹ Lamb. p. 64, 62. Bechtel, *Spitznamen* p. 5.

² Se retrouve à Epidaure. *IG* IV 1472, évidemment un homme libre, mais basse époque.

³ Lamb. p. 12 et 83, cf. *Δωρίων, Δόσις, Δώρημα* p. 44. Doros est rangé par Lamb. dans la catégorie des ethniques; il serait plus juste de le rattacher aux noms de héros, mais je crois plutôt qu'il faut chercher l'origine du nom dans l'allusion signalée plus haut.

⁴ Pour Tisamenos et Thestor voir p. 89. Iason et Aristaios sont considérés comme des abrégatifs. Il est caractéristique que les noms de héros que nous trouvons dans *IG* XII 1 appartiennent aux étrangers Iolas de Kasos, Nestor de Hermione, Pelops de Kabalie, Thoas v. n. 7.

⁵ Voir plus haut p. 86 sq.

⁶ ἐπιῖ *Alveία* B^c mais il n'est pas certain, que ce timbre soit rhodien.

⁷ Thoas dans une inscription funéraire d'époque assez basse *IG* XII 1, 72; un sculpteur dans une inscription de Lindos récemment découverte.

⁸ Voir plus haut p. 88.

*Marsyas, (†Thales N. Ra⁷⁵, Herakles, Sarapis¹, Phalaris S1², Danaos R, Ptolemaios³, Attalos M1, Kephalos S1⁴, Priamos R1, Silanos S⁵), *Linus, (Aisopos P2, Kassandros, Zephyros).

Les éponymes de cette catégorie doivent être examinés avec défiance. Il n'y en a que deux, chacun avec un exemplaire unique. N p. 240 n. 127 donne un timbre quadrangulaire Ἐπι Αίνου avec une pomme de pin et un raisin comme attribut. L'attribut est lui même étrange pour un timbre d'éponyme. Nous avons là une des fautes de lecture familières à N. Mais comme il n'indique pas la division des lignes on ne sait pas si l'on doit supposer une lacune et restituer ἐπι [Αίσχυ- ou Σμυ]λίνου, ou s'il y a simplement une faute de lecture Αἰ(σχυ)λίνου ou Ἐπι(γό)νου. N p. 240 n. 129 ἐπι Μαρσούα unique, à côté des nombreux exemples comme nom de fabricant n'inspire pas plus de confiance que ἐπι Αίσχου; ἐπι a dû être mis ici par erreur. La lecture de St. (ἐ)πι Μαρ(σούα) pour ΔΙΤϜΑΜΙΓ est une conjecture que l'on ne peut approuver. De même R 1208 où l'on lit avec hésitation ἐπι(M) υρσ(ί)λου. D'ailleurs la provenance du timbre n'est certainement pas rhodienne; car l'attribut, un trident, ne se rencontre pas sur les timbres rhodiens et d'autre part la disposition avec un large espace entre les lignes pour le dessin n'est pas rhodienne, mais par contre régulière sur les amphores thasiennes.

Les **noms géographiques** qui désignent l'esclave d'après sa

¹ D p. 108 n. 236 est peut-être pour Sarapion, étant donné que la marque de fabrique est identique pour les deux: une étoile dans chaque coin.

² S 1 ex. doit être rhodien si l'on en juge par la marque de fabrique, une étoile dans chaque coin.

³ Birch dans *CIG* III p. XX.

⁴ La provenance rhodienne n'est pas certaine.

⁵ Ce nom est en plein usage depuis le Ve siècle. Bechtel, *Spitznamen*, p. 19, mais probablement ce timbre n'est pas rhodien. Le nom se trouve sur le col des amphores BIV p. 463 et Z, p. 164.

patrie appartiennent aux plus anciens et plus typiques noms d'esclaves¹.

(Lydion², Sindes R1, B^m 1, Ionios R1, Naxios S1³, Arios S³, Neilos, Sikanos N1, St1, Erymneus N1, Ra⁷³1), tous fabricants.

Sindes désigne un habitant de la ville de Sinda en Pisidie⁴. *Ionios* appartient à l'*Ἴωνιος κόλπος*; c'est un nom très rare, qui se retrouve en Dacie pour un sculpteur à l'époque de Trajan. Il faut considérer *Erymneus* comme un nominatif et comme un ethnique de la ville d'*Ἐρυμναί* en Lydie⁵. Il est vrai que Steph. Byz. donne *Ἐρυμναῖος*, mais dans *IG* XII 1, 411 on lit *Μηρόδαωρος Ἐρυμνεύς*. Cependant il se présente une possibilité qu'il faut prendre en considération. Un fabricant métèque, ajoute parfois son ethnique à son nom (voir p. 103). Il arrive parfois que toute une ligne est effacée; ainsi dans un timbre de Lindos le nom du fabricant a été effacé, il ne reste que son ethnique *Σελεύς*. Cette possibilité peut être invoquée dans le cas des deux timbres avec *Ἐρυμνεύς*, bien que les éditeurs qui ignoraient ce fait ne l'aient pas remarqué; cependant cette hypothèse est moins vraisemblable, les timbres étant au nombre de deux. Il en est de même pour le timbre *Ἄριος*. *Ἄριος* peut difficilement être considéré comme un génitif. **ΑΡΙΣ** figure il est vrai sur le col d'une amphore non-rhodienne *C* n. 29 mais doit être considéré, là comme sur les monnaies, comme une abréviation graphique. Cependant nous connaissons par les inscriptions rhodiennes un ethnique *Ἄριος*, bien que la ville

¹ Listes voir Lamb. p. 10 sq. ethniques et dérivations, p. 18 sq. noms topographiques.

² Voir plus haut p. 81.

³ La provenance rhodienne n'est pas certaine.

⁴ Lamb. p. 16; Sinda Strabon XII p. 570. Steph. Byz. s. v. Un *Σύνδης Μουσαίου Ταρσεύς* *IG* III 2934.

⁵ Fick p. 335. Le nom est également porté par un philosophe, Athénée 5 p. 211 c.

nous soit inconnue¹. C'est sans doute cet Arios que nous avons là, si le timbre est rhodien. *Naxios* également doit être rangé ici, quoique avec moins de vraisemblance. Les ethniques grecs sont, pour des raisons bien naturelles, rares comme noms d'esclaves: par contre ils sont adoptés assez tôt par les personnes de condition libre².

Noms barbares. L'esclave conserve parfois son nom indigène étranger³. A cette catégorie paraissent appartenir (Imas), *Artimas (Papas, Manes R 1, N 2, Kotes, Nanis, Gnyos N).

Manes est un nom d'esclave fréquent en Phrygie (Lamb. p. 71). *Παπᾶς* est un mot de la langue enfantine fréquent dans l'intérieur de l'Asie Mineure⁴ et qui a été répandu par les esclaves originaires de ces régions, de même que *Nanis* qui se rattache à la racine **nana*⁵, bien que ce nom ne se retrouve nulle part ailleurs. *Artimas* est un nom iranien, que l'on rencontre comme nom d'esclave⁶. **IMA** n'est pas une abréviation quoique Schuchhardt ait voulu encore une fois le considérer comme tel⁷. L'étymologie de Pape-Benseler qui le tire de *εἰμί* est également inacceptable; considéré comme abrégatif⁸ il est impossible de le rattacher à quoi que ce soit dans l'onomastique grecque; c'est probablement un nom barbare. *Gnyos* qui figure deux fois dans *N* est un nom extrêmement remarquable. Faut-il y voir peut-être les lettres finales de *Πεδάγει]τνύου*??

¹ *IG* XII, 1, 259 avec note et 764 l. 118.

² Fick p. 333. Lamb. p. 73. *Naxios* se trouve dans *IG* II 1002 l. 3 (*θ = ου*).

³ Voir la liste de noms de ce genre chez Lamb. p. 69 sq.

⁴ Kretschmer *Einkl. in die Gesch. der Griech. Sprache* p. 344 sq.

⁵ Kretschmer *op. cit.* p. 342.

⁶ Lamb. p. 70; W. Schulze, *Rhein. Mus.* 48 (93) 254 sq.

⁷ Comme abréviation de *Ἰμαράτου* avec Mommsen; ce timbre cependant se trouve déjà dans *S*, dont Schuchhardt ne s'est pas servi, restitué exactement *Τ]μαράτου*.

⁸ Il faut alors l'accentuer *Ἰμᾶς*; même si l'on admet l'origine étrangère, c'est ainsi qu'il faut l'accentuer suivant l'analogie de *Παπᾶς* et des abrégatifs en *-ᾶς*.

Κόττης -ητος se trouve dans *IG XIV 952* l. 12 comme nom d'un agrigentais du III^{ème} siècle avant l'ère chrétienne. Ce *Κόττης* peut être une forme abrégée d'un nom appartenant à la racine de *χοτέω*; il est vrai que nous ne l'avons pas, mais nous avons *Κοτέων IG XII, 3, suppl. 1464* dans les inscriptions sur rocher de Théra. Le *Κοτῆς*, dat. *Κοτῆ* d'Attalia, époque impériale, Asie-Mineure, *CIG 4341* appartient sans doute à un autre ordre de faits; on pourrait aussi à la rigueur rapprocher le nom thrace *Κότυς*. Le fabricant a le génitif *Κότευς* (*Κοτεῦς*?) et appartient plutôt à la formation asiatique qu'à la formation grecque.

Nous trouvons également là un cas d'éponyme. Weillbach a lu sur un timbre de Lindos n. 141, 6, autour d'une rose ἐ]πὶ Ἀρτύμα Ἀργιανίου. Le nom est écrit avec *υ* également dans *N p. 227 n. 36*. Trouver ce nom barbare porté par un éponyme rhodien serait l'exception la plus flagrante de toute la liste des éponymes. Je crois en conséquence qu'il y a là une inadvertance et qu'il faut lire ἐ]πὶ Ἀ(σ)τυμ(ῆ)(δευς); ce qui corrobore ma conjecture, c'est que la même abréviation du même nom se retrouve dans un autre timbre de Lindos, également autour d'une rose ἐπὶ Ἀστυμῆ(δευς) Ὑακινθίου¹. Dans l'estampage que j'ai sous les yeux les deux lettres décisives sont précisément invisibles.

Le résultat de notre revue des noms qui figurent sur les timbres amphoriques de Rhodes est donc le suivant: tandis que les fabricants portent des noms de toute nature, l'ononastique des éponymes est singulièrement exclusiviste. Les éponymes portent presque uniquement des noms composés ou des abrégatifs du vieux type. Les exceptions sont vite comptées: Ainetor, Thestor, Tisamenos, Leon et quelques noms „consécratoires”: Eirenaios, Hestieios, Apollonios, Diony-

¹ Cet éponyme est souvent abrégé: ἐπὶ Ἀστυμῆδε(υς) deux fois, même dans le timbre C 47, *ΕΠΙΑΣΤΥΜ. ΣΜΙΝΘΙΟΥ*; *δευς* a dû être omis, également Bc Ἀστυμ(ῆ)δε(υς).

sios. Dans les autres groupes, qui contiennent les noms caractéristiques pour les esclaves il ne se trouve que des cas isolés d'éponymes, ne figurant chacun qu'à raison d'un exemplaire unique, et il est vraisemblable que ces cas sont le résultat d'une méprise ou d'une faute de lecture. Notre recherche montre avec quelle rigueur on suivait les vieilles traditions pour le choix des noms à Rhodes, à l'époque de la fabrication des amphores, qui coïncide avec l'époque de la prospérité rhodienne. La puissante bourgeoisie de la riche cité commerçante trouve le moyen d'exprimer ainsi lumineusement l'orgueil que lui fait éprouver sa ville et son peuple. Les fabricants offrent par contre une liste bigarrée d'échantillons de noms. Depuis le fonctionnaire éponyme de l'Etat jusqu'à l'affranchi et à l'esclave, toutes les classes de la société ont contribué à la prospérité de l'industrie des vases d'argile, dont les restes constituent aujourd'hui un muet témoignage de la vie intense et des relations nombreuses du commerce rhodien.

5. Femmes, métèques et maisons de commerce.

Femmes. On trouve également des noms de femmes sur les timbres. L'importance extrême de ce fait pour l'étude du rôle des timbres a été indiquée ailleurs (p. 59 sq.); ici il nous faut dresser et passer en revue la liste des noms de femmes, qui n'est pas complète chez Bleckmann p. 8 n. 1.

Diokleia, Hagneia, Nikagis, Kallio, Timo, Tero? R, Doso. Les noms en -*ώ* gen -*οῶς* constituent la forme abrégiate la plus fréquente des noms de femmes et sont absolument clairs. Parmi ces noms *Kallio* et *Timo* sont très fréquents. *Doso* ne se trouve qu'une fois S 225, l'origine rhodienne du timbre n'est pas attestée, mais des noms de femmes ne paraissent pas se retrouver dans d'autres centres de fabrication. *Tero* est douteux et provient de la correction de R 1393 $\text{IHP}\Omega$. *Αγνείας* Pr p. 129 n. 3 doit être considéré comme le génitif

de Ἀγνεία, et non comme un nominatif et un nom d'homme qui serait par ailleurs inconnu. La forme abrégiate de Ἀγνο- est Ἀγνίας. Le timbre Διοκλείας est fréquent. Le nom de femme Diokleia est connu¹ mais on ne connaît pas un nom d'homme *Διοκλείας. *Nikagis*, toujours au génitif *Nikaγίδος*, doit plutôt, d'accord avec Grundmann p. 284 et Bleckmann p. 8 n. 1, en raison de sa forme, être considéré comme un féminin.

La participation des femmes est la meilleure preuve de la diffusion et de la stabilité de l'industrie des vases d'argile à Rhodes. Les noms prouvent que ces femmes appartiennent aux classes les plus élevées de la société; vraisemblablement c'est par héritage qu'elles sont venues en possession d'une fabrique qu'elles ont fait gérer par des esclaves ou des ouvriers; mais la fabrique porte sur son timbre le nom de la propriétaire. Cependant on peut également imaginer, que ce n'est pas le propriétaire, mais le contremaître de la fabrique qui met son nom sur le timbre. Nous en avons un cas évident dans le timbre *Αινέας ἐργαστηριόρχας*. Le nom d'Aineas figure plusieurs fois sans cette addition; c'est vraisemblablement le même contremaître, bien qu'en général il ne fasse pas cette mention. Mais nous nous trouvons ainsi en présence d'une question insoluble: combien des noms d'esclaves que nous rencontrons appartiennent-ils à un affranchi qui fabrique pour son propre compte, combien à un esclave qui travaille pour son maître mais met, en qualité de contremaître, son nom sur le timbre². Etant donnée notre

¹ Aristoph. *Thesm.* v. 373, *IG III App. (Tab. defix.)* 22 l. 8. Pour considérer le nom comme un masculin on ne peut pas invoquer le timbre d'éponyme R 1193

ETITI
MOKΛEIAC Il y a là une lettre de trop. Il faut se contenter de supposer une faute de lecture et adopter la correction de Hiller v. Gærtringen, ἐπὶ Τιμοκλεί(δα).

² Sur les timbres de briques romains figurent souvent à la fois le nom du propriétaire de la fabrique et celui du contremaître, par ex.

FELIX FE ^{cit}
ΔOMIT LVC *illae* *BCH* 20 (96) 357; pour les nombreux timbres de l'époque impériale voir *CIL*.

conception de la marque de fabrique il est indéniablement surprenant de voir le contremaître et non le propriétaire mettre son nom sur le timbre, mais si nous songeons à la manière dont le timbre de fabrique a pris naissance dans l'antiquité, notre étonnement disparaît.

Précisément si le propriétaire habitait dans une autre ville et visitait rarement la fabrique, et si les amphores étaient transportées de la fabrique au lieu de vente, c'était un bon moyen pour contrôler la fabrication et la livraison que l'amphore fût timbrée du nom du contremaître.

Mèteques. La collection de Lindos montre que les étrangers immigrés participaient aussi, à côté des citoyens et des esclaves, à l'industrie des vases d'argile. Malheureusement nous n'avons aucun timbre complet appartenant à cette catégorie; pourtant le doute n'est pas possible. J'avais longtemps hésité sur un timbre dont la ligne inférieure seule était lisible ΣΕΛΓΕΥ, lorsque deux autres timbres donnèrent la solution de l'énigme et permirent en même temps d'en restituer un troisième.

MNASΩN
ANTIOY ne doit pas être restitué *Μνάσων* mais
Ἀντιόχ[ου]

Ἀντιόχ[εύς] d'après les timbres MNΛΣΩΙ et ^ΣΝ
ΧΕΥΣ et ΓΙΟΧΕΥΣ

De la même manière que Mnason était originaire de quelque Antioche, le propriétaire du premier timbre venait de Selge

en Pisidie. Celui du timbre $\begin{matrix} \text{ΞΑΒΛΕ} \\ \text{ΟΙΩΙΟΛ} \end{matrix}$ *Καβαλέ[ως]* était
Βαθρ[ομίτου]

Mena[- -
Λαοδι[κέως ou κεύς

Il est assez remarquable que ces quatre ethniques sont de ceux qui apparaissent le plus fréquemment dans les inscriptions rhodiennes. Pour les timbres avec *Ἐρουμνέως*, voir p. 98.

Un timbre avec ethnique est connu depuis longtemps *Ἀπολλώνιος Πισίδαας* *D* p. 82 n. 40, *B*^f n. 83, *C* n. 27; au génitif *B*^m p. 438 n. 12 mais Becker *B*^x p. 43 a voulu mettre en doute l'origine rhodienne. Maintenant qu'on connaît des timbres évidemment rhodiens avec Apollonios et que nous comprenons l'ethnique, le doute est injustifié. D'ailleurs ce n'est pas là un fait propre uniquement aux timbres amphoriques. Un timbre sur brique (tuile?) de Syracuse *S* 2399, 1 porte *Ἄρτεμιδώρου Σιδήτου*.

Les **Associations** ne sont pas rares sur les timbres cnidiens; nous en trouvons même une à trois participants *B*^x p. 56. La question de savoir jusqu'à quel point il a existé également à Rhodes des associations doit jusqu'à nouvel ordre être considérée comme douteuse. Nous avons une inscription de Lindos qui a la teneur suivante: *Δημη[τ]ρίου καὶ Κυδοσθέ[νε]υς*. L'anse ressemble beaucoup au point de vue de la technique aux anses rhodiennes mais comme nous trouvons un timbre assurément cnidien avec les mêmes noms¹ il nous faut supposer que celui-là aussi est de provenance cnidienne. Un autre timbre porte: *Τιμοκράτους καὶ - - - - του* *H* n. 13, cf. *B*^x p. 42, *P* p. 433. Or nous avons parmi les timbres rhodiens deux timbres avec *Τιμοκράτους Ἡρακλείτου* dont je suppose qu'on doit s'inspirer pour restituer le timbre en question, quoique Henzen prétende que la première lettre est un **B** ou un **Θ** et la seconde un **A** ou un **Λ**. Peut-être cette association est-elle rhodienne puisque Timokrates ne se rencontre que sur des timbres rhodiens. Par ailleurs on ne peut citer que *S*. 82.

Ἄντιμάχου

caducée

Λιοδότου

mais ici la provenance rhodienne n'est pas attestée².

Dans tous les cas le dernier nom ne doit pas être consi-

¹ *D* p. 175 n. 200 *Κυ[δοσθ]έ[νε]υς* *Δημητρίου Κν*.

² Cf. *R* 1235, 2 *Ἀντιγόνου Ἐπιγόνου*. *R* 1235, 3 on peut lire également *Ἀντιγόνου ἐπὶ Κράτους*; et c'est là le plus vraisemblable puisque ce fabricant est du nombre de ceux qui ont pour habitude de placer leur

déré comme le nom du père, comme le montrent les exemples avec *καὶ* cités, quoique *καὶ* soit ordinairement laissé de côté.

L'association Epixenos- Epigonos (Bleckmann p. 12) repose sur une méprise. Nous avons ici l'avantage d'avoir affaire à un groupe de documents limité, car aucun autre fabricant de Rhodes n'emploie l'encadrement tout à fait particulier à Epigonos, du timbre en forme de feuille. Les timbres où l'on restitue *Ἐπίγονος Ἐπίξενος* et où on a voulu retrouver cette association sont

a) *D* p. 93 n. 122 $\begin{matrix} \text{ΕΠΙΞΕΝΟ} \\ \text{ΕΠΙΓΟΝΟΥ} \end{matrix}$ p. 104 n. 207 $\begin{matrix} \text{ΕΠΙΞΕΝΟ} \\ \text{ΕΠΙΓΟΝΟ} \end{matrix}$
R $\begin{matrix} \text{ΕΠΙΞΕΝ} \\ \text{ΕΠΙΓΟ} \end{matrix}$ et $\begin{matrix} \text{ΕΠΙΞΕΝΟC} \\ \text{ΕΠΙΓΟ} \end{matrix}$ *Pr.* $\begin{matrix} \text{ΕΠΙΞΕΝΟC} \\ \text{ΠΙΓΝΟC} \end{matrix}$ *Z.* $\begin{matrix} \text{ΕΠΙΞΕ} \\ \text{ΕΠΙΓΟ} \end{matrix}$

Epigonos est encore connu par les timbres suivants:

b) Avec nom de fabricant et de mois. *D* p. 93 n. 122
 $\Theta\text{Ε}\Sigma\text{Μ}\text{Ο}\Phi$ De même, mais avec écriture renversée p. 288
 ΕΠΙΓΟ n. 102, timbre qui naturellement n'est pas cnidien.

Dans notre collection nous trouvons en outre

c) $\begin{matrix} \text{V} & 2. \text{ΕΠΙ} & \text{ΟΥ} \\ 1. \text{ΕΠΙΓΟ} & \text{ΚΑΤ} & \end{matrix}$

Nous ne savons pas ce que signifient ici les autres lettres; il faut sans doute les mettre au nombre des sigles inexplicables que présentent parfois les timbres.

Les autres exemplaires avec le même cadre ne portent pas de nom de fabricant, ce sont donc les timbres correspondants de l'autre anse.

A b) correspondent les timbres avec seulement l'éponyme *Ἐπὶ Θρα(συ)δάμου* *L, D* 2 ex., *Ἐπὶ Συμυλί(νου)* *L*. Si l'on suppose en a) une maison de commerce les timbres correspondants devraient porter le nom de l'éponyme et du mois. Nous avons un timbre de ce genre *Ἐπὶ Δίου* (? voir p. 91).

nom à côté de celui de l'éponyme, voir *P. 1119 ἐπὶ Κρατίδα Ἀντιγόνου*, *P. 1642 ἐπὶ Ἰέρωνος Ἀντιγόνου*. Ainsi donc dans le ΕΠΙΓΟΝ du premier timbre cité il est vraisemblable que se cache aussi un éponyme, peut-être *ἐπὶ Γό(ρ)[γωνος]*.

Βαδρομίου, mais à ce timbre correspondent aussi c) où le nom d'Epigonos est seul. Or on trouve dans notre collection un timbre en forme de feuille avec seulement un nom de mois, *Διοσβόου*; il n'y a pas eu d'autre ligne; à ce timbre doivent correspondre des timbres avec à la fois le nom du fabricant et celui de l'éponyme, et ce sont donc des timbres de ce genre qu'il nous faut chercher en a). Nous devons donc restituer ἐπὶ Ξενοσ(τράτου)
Ἐπιτό(νου); Xenostratos est un éponyme fort bien connu. L'abréviation est forte à cause du peu de place laissé par le timbre en forme de feuille¹.

Dans deux timbres de Lindos il ne faut pas restituer d'associations.

ΕΠΙΧ

portait à la première ligne le nom de l'épo-

ΕΥΦΡΟΝΟΣ

nyme, ἐπὶ Χ---. Euphron met toujours

son nom à côté de celui de l'éponyme; d'ailleurs le timbre

est probablement de provenance cnidienne. *Διοσ]θέου*
Φιλίππου avec

cette forme qui apparaît parfois pour le nom de mois; il ne faut pas restituer un nom par ex. *Δωρο]θέου*.

6. Corrections.

Dans le cours de ces recherches j'ai dû plus d'une fois critiquer les publications relatives à notre sujet et corriger leurs leçons. Les éditions elles-même me fournissent ma justification, car plus d'une fois elle renferment des noms manifestement faux, en plus ou moins grande quantité selon le talent et la conscience de l'éditeur. Même chez un savant aussi expérimenté, consciencieux et exact que Schuchhardt, j'ai pu au cours d'une lecture de contrôle à Berlin constater

¹ Par la suite j'ai trouvé que Hiller v. Gærtringen avait signalé la possibilité de cette explication dans le dernier volume de Pauly-Wissowa s. v. Epigonos. Dumont d'ailleurs l'avait déjà indiquée p. 104 par: ἐπὶ Ξενο-? Jurgievič dans *Z* y voit aussi une abréviation et propose plusieurs noms qui commencent par Ξενο-.

quelques fautes de moindre importance¹. Mais on est très disposé à les excuser quand une collection d'environ 3000 exemplaires vous a appris à connaître à fond les difficultés du déchiffrement; ces difficultés d'ailleurs sont propres aux matériaux à étudier; les méthodes ordinaires de l'épigraphie et de la paléographie ne peuvent que d'une manière très restreinte être employées pour la lecture des timbres.

Les vases ont en général un engobe léger d'argile qui s'écaille facilement. L'empreinte dans la couche placée dessous devait être moins profonde: En particulier si l'engobe a été plus épais que d'habitude, les lettres ont des contours imprécis et peu clairs. En outre l'argile est une matière cassante. Par les coups et par l'usure les lettres en relief se brisent. On n'arrive souvent à voir ce qu'il y a eu jadis sur le timbre que par une teinte un peu différente à l'endroit où se trouvaient les lettres. Mais par suite de rayures ou de taches accidentelles, parfois aussi, d'inégalités qui se sont produites au moment du timbrage, on s'imagine souvent voir une trompeuse apparence de lettres sur ces timbres abîmés par l'usure, et ce n'est qu'après un examen minutieux des vestiges et après avoir pesé prudemment toutes les possibilités que l'on peut arriver à un résultat. Dans des cas analogues à ce dernier, un estampage ne donne aucune trace, même si les lettres sont assez distinctes. Les estampages sont d'ailleurs, par suite de la difficulté qu'on a à les prendre, un instrument de travail défectueux et fournissent beaucoup moins que les originaux, comme Miller l'a déjà fait remarquer².

A cela s'ajoute le manque d'uniformité des caractères de l'écriture qui ne permet pas de tirer des formes de la lettre des conclusions certaines sur l'époque du timbre. On ren-

¹ P. ex. P n. 769 il y a *Ἀγαθοκλῆς* comme d'ordinaire, non -ου, n. 916 *Ἀριστοκράτης* et non *Ἀριστοκλῆς* qui n'a d'ailleurs pas les 4 étoiles comme attribut.

² *Revue Archéol.* 29 (75) 377.

contre toutes les sortes d'écriture depuis le caractère presque monumental jusqu'à un caractère voisin des graffiti, négligemment gravé avec quelque instrument en pointe. Mais au point de vue des formes il y a une grande variété résultant de sa position intermédiaire entre l'inscription et le manuscrit. Le graveur ne sait pas au juste de laquelle de ces deux écritures il doit se rapprocher le plus. Les formes cursives sont fréquentes mais se présentent très irrégulièrement. **E** et **€**, **Σ** et **C**, **Ω** et **⊖** apparaissent souvent côte à côte, parfois sur le même timbre. **O** et **Θ** ou **⊙** apparaissent dans toutes les grandeurs tantôt hauts de toute la hauteur de la ligne, tantôt recroquevillés de façon à ne former qu'un point, mais présentent parfois de grandes différences sur le même timbre. Cette irrégularité se manifeste aussi dans la répartition des lettres. Il est presque toujours impossible de déterminer le nombre des lettres qui manquent dans une lacune (il faut compter aussi avec les abréviations!); des sources de fautes sont également le glissement du timbre et le retimbrage. Le glissement peut parfois provoquer des espaces irrégulièrement grands entre quelques lettres (dans les timbres circulaires) parfois brouiller des caractères. Les suites du retimbrage peuvent être les mêmes, si l'on remet le timbre à peu près au même endroit; si l'on le déplace un peu plus, il se produit des doubles lignes ou bien l'on constate la répétition d'une ou de plusieurs lettres.

Enfin il est nécessaire en un cas d'user tout particulièrement de prudence: c'est quand un nom nouveau semble apparaître sur un timbre d'une lecture difficile. Car le nombre des anses est si grand, qu'il est rare qu'un nom ne figure pas en plusieurs exemplaires. Cela s'applique surtout aux éponymes puisque tous les fabricants devaient mettre le nom de l'éponyme sur leurs timbres, moins aux fabricants, car il s'est évidemment trouvé de petits fabricants; aussi dans la liste des fabricants le nombre des noms est-il plus élevé et

celui des *ἄπαξ εἰρημμένα* plus considérable. Il y a également un fait caractéristique à cet égard, c'est que, tandis que, dans la plupart des cas, on réussit à corriger un nom suspect d'éponyme, on est parfois forcé de renoncer à restituer un nom évidemment fautif de fabricant.

Après ces observations d'ordre général je veux passer à un examen critique des publications antérieures et compléter ce que j'ai déjà dit à cet égard à différents endroits de mon travail ou ce qui a été observé par d'autres. Pour terminer je donnerai le relevé alphabétique des noms que l'on doit supprimer dans les listes.

Les deux plus anciennes publications de quelque importance, laissent comme il est naturel le plus à désirer. *Stoddart* publie les timbres en majuscules, *Neroutsos* en minuscules sans indiquer la division des lignes¹. Bien que *N.* ait corrigé *St.* en deux cas (p. 231 n. 6 Ἀγοράνακτος au lieu de ἐπὶ Πάνακτος, p. 244 n. 178, ἐπὶ Φανίδα au lieu de ἐπὶ Φωνίδα) il suit en réalité tout à fait servilement les leçons de *St.* qu'il a eues sous les yeux et fait les mêmes fautes que lui, même dans des cas où l'absurdité de la leçon devrait sauter aux yeux, par exemple ἐπὶ Πεχχιράτου. Leurs deux témoignages, quoique concordants, ne prouvent donc pas l'exactitude d'une leçon. *St.* 2 ex. *N.* 4 ex. ἐπὶ Ἀρεμάχου lire Ἀρε-.
N. 2 ex. ἐπὶ Ἀρεστράτου lire Ἀρε-.

Les formes de noms ne sont assurément pas impossibles; *Fick* p. 67 les admet et *Bechtel*, *Bezz. Beitr.* 21 (96) 236 en a ultérieurement soutenu l'exactitude, mais le fait que les deux éponymes qu'on rencontre fréquemment en Ἀρε-, dont l'un surtout Ἀρέμαχος figure même dans les plus petites collections, manquent complètement chez *St.* et *N.* prouve la justesse de la correction.

Déjà *Franz* avait corrigé Ἀρησάροχου en Ἀρε-.

¹ Pour ses publications dans *Bull. de l'inst. Eg.* voir la bibliographie, p. 45, n. 1.

- St. 1 ex. N. 2 ex. ἐπὶ Ἀρσιβίου lire Ἀρχι-, ἀρσι n'entre dans aucun nom connu; cf. N. p. 243 n. 162 où il corrige Συμμάνου en -ζου.
- St. 2 ex. N. 1 ex. ἐπ' ἱερέως Ἀρποκράτου lire Ἀρχοκράτου (cf. Franz). La désinence de génitif -ου au lieu de -εως n'est pas rare.
- St. 2 ex. N. 1 ex. ἐπὶ Ἀρουλαΐδα lire Ἀρχι-.
- St. n. 96 A]TIMOYΣ le timbre est complet: Τιμοῦς. N. p. 227 n. 38 donne à la vérité Ἀτίμους, mais A doit provenir d'une erreur. L'éponyme de Stoddart est une conjecture pour un timbre sicilien où Castello donne ΕΤΙ ΑΤΕΜΟΥ; N. induit en erreur par ce timbre donne p. 236 n. 68 ἐπὶ Ἀτίμους. Il est impossible de proposer ici une correction sans un examen direct de l'original.
- N. ἐπὶ Δευφάνευς, lire Θευ-.
- N. ἐπὶ Δορυλαΐδα c'est -υλλίδα avec dittographie de λ.
- St. 1 ex. N. 1 ex. ἐπὶ Ἡσιλόχου. Comme aucun nom en -λόχος ne convient, il doit y avoir là un nom par ailleurs inconnu. Une haplographie = Ἡ(γη)σίλοχος est plus vraisemblable que le Ἡ(ρ)ίλοχος de Fick.
- N. change ἐπὶ Ἰασκράτεως en Ἰσοκρ-. C'est là le Ἰασ(ι)κράτης également méconnu par Franz et Kaibel (voir *SGDI* 4245, 441); sur l'oubli de l'ι voir chap. 8, II A 1.
- St. 1 ex. N. 1 ex. ἐπ' ἱερέως Πεκκιδάτου. Κ est facile à confondre avec ΙC. Sur un timbre de Lindos il y a évidemment ἐπὶ Ἀρχτογένεως, naturellement faute d'écriture pour le nom bien connu Ἀριστογέννης. Ici Κ est une faute (du copiste ou du graveur) pour ΙC; donc Πεισιστράτου.
- N. Ἀλέστης, lire Γ]αλέστης.
- N. Ἀπαιλοῦ probablement exemple d'un timbre avec seulement nom de mois ΑΠΑΙΛΟΥ: Π]ΑΝΑΜΟΥ.
- N. Ἀπελίτου avec caducée, sans doute Ἐοχλ(ε)ίτου, celui-ci a souvent le caducée comme attribut.
- St. 1 ex. N. 1 ex. Ἐταίου lire Ἀρ]εταίου.

St. 1 ex. N. 1 ex. *Ἐκατάμου* faute d'écriture pour *Ἐκαταίου* qui se trouve B^m p. 440. M doit cependant provenir d'une faute de timbre.

St. 1 ex. N. 1 ex. *Λυσίδνωος*, lire *Λυσίωνος*.

N. *Σωσιφίμου*, lire *-φίλου*.

N. *Σωτήρα* ne peut pas être [exact ainsi. Il y a probablement quelque chose d'effacé à la fin; si bien que nous devons restituer p. ex. *Σωτηρο[έχου* ou *Σωτηρο[ίδα*.

L'édition de 54 timbres du Caire de *Arvanitakis* peut être mise au nombre des publications médiocres. L'auteur est d'une incompétence telle qu'il ignore la provenance rhodienne de la plupart des timbres qu'il a édités. Outre ces timbres rhodiens il y en a quelques-uns avec inscription latine, il ne semble pas y avoir de timbres grecs d'autre provenance. La lecture des inscriptions et les fac-similés eux-mêmes laissent beaucoup à désirer. Il semble que l'éditeur a souvent dessiné non ce qui se trouvait en réalité mais ce qu'il s'imaginait lire: aussi n'inspirent-ils pas grande confiance. Voici les inscriptions qu'il est impossible de restituer au premier coup d'œil, mais que je crois avoir rétablies exactement.

n. 9. *ἐπὶ (M)ετακλι*... le fac-similé montre des traces de A et évidemment un Q renversé, donc *ἐπὶ Ἀρετακλε[ῦς*.

n. 14. *ἐπι ἐρα... ενδήτου Ἀρταμιτίου*. Arvanitakis suppose avec raison *ἐπ' ἱερο[έως*. N est une faute de lecture pour A I (cf. le fac-similé!) par conséquent *Θ]εαιδήτου*.

n. 24. *ἐπὶ (θ?)ιαιδνίτου Πανάμου*, évidemment aussi *θεαιδήτου*.

n. 27. *Φάνευς Ἀργιανίου* la première ligne avec la première partie du nom manque.

n. 39. *ἐπὶ Μου[τίων]ος τνανθίου* lire *Υακινθίου*, cependant il semble qu'on ait affaire ici à une faute du timbre.

(n. 29. *ἐπὶ Μετίωνος* avec E pour Y, remarque: *εὐανάγνωστον*, par conséquent sans doute là faute du timbre).

n. 43. *ἐπὶ Ἀστομ... ριαν* étant donné qu'entre l'μ et l'ρ il y a place pour 2, au plus 3 lettres, nous avons ici un

nouvel exemple d'abréviation d'Astymedes; par conséquent ἐπὶ Ἀστ(υ)μ(ήθευς) [Ἀγ]ροίαν[ίον].

L'examen des publications si défectueuses de *Botti* (voir p. 43 n. 1) n'aurait aucun intérêt; je me contente de citer quelques cas empruntés à *B*^f, la meilleure de ces publications.

n. 24. ἐπὶ Δαρσίδευσ· Ἀγροίαν[ίον], sans doute *Λαφείδευς*.

n. 25. ἐπὶ Δη -μητρο[ίον] probablement pas rhodien, étant donné que l'éponyme Démétrios ne se trouve pas ailleurs et que la forme de ce nom avec η est presque impossible pour un éponyme.

n. 54. ἐπὶ Πασιφάνιος· Ἄρτα -μπίον, autre éponyme nouveau; avec une monstrueuse forme de génitif, sans doute *Πασσιφώντος*.

L'édition de *Macalister*, disposée sous la forme pratique d'un tableau donne d'une manière générale tous les éclaircissements désirables et est accompagnée d'un grand nombre de fac-similés, mais offre cependant matière à de nombreuses corrections et contient un grand nombre de cas désespérés, où il faut se borner à constater la faute. On croit volontiers *Macalister* quand il affirme qu'il n'a rien épargné pour faire des transcriptions exactes. Il semble cependant qu'il n'a pas fait disparaître la concrétion calcaire avant la lecture (cf. l'observation fréquente „*smear'd*”). Il n'a cependant pas été à la hauteur de sa tâche difficile, parce qu'il n'a pas suffisamment connu et étudié les noms qui lui étaient fournis. On ne peut pas le blâmer de ne pas avoir eu à sa disposition les publications, mais cette négligence a eu pour conséquence une masse de leçons monstrueuses, qui pour la plupart ne peuvent être corrigées sans un nouvel examen des originaux, et en outre une incertitude dans l'interprétation des traces de caractères, qui se fait jour dans les leçons alternatives données par *M*, mais qui en même temps oblige à soupçonner que la leçon est douteuse dans un plus grand nombre de cas que ceux qu'il indique comme tels.

Je commence par quelques exemples typiques de cette incertitude dans la lecture. *M* met les lettres douteuses en accolade.

n. 52. $\begin{array}{c} \text{ΕΠΙ ΑΡΙΣΤΟ} \\ \text{Τ} \\ \text{Π} \end{array} \left[\begin{array}{c} \text{MBH} \\ \text{NKP} \end{array} \right] \text{ΙΔΑΠΑΝΑ} \left[\text{ΜΟΥ} \right]$ La seule leçon correcte est naturellement Ἀριστομβρο[ο]τίδα. Les lettres offertes au choix sont extrêmement différentes l'une de l'autre.

n. 102. $\begin{array}{c} \text{Π} \\ \text{ΕΠΙΕΥΜΑΤΙΔΑ} \\ \text{ΦΡ} \end{array}$ Ici trois alternatives sont offertes et aucune d'elles n'est la bonne. Il y a eu Ἐυ(χρ)ατίδα; le fac-similé fig. 20 n'est d'aucune utilité.

n. 139. $\begin{array}{c} \Sigma \text{Α} \\ \text{ΚΟ} \\ \text{ΙΛ} \end{array} \text{ΟΣ}$ lire Κόσμος. Le fac-similé fig. 26 montre *C* et un coin de l'*M*.

n. 260. $\text{ΙΕΣ} \begin{array}{c} \text{Μ} \\ \text{Τ} \end{array} \text{ΕΙΟΥ}$, tout simplement ἐπὶ Ἐστειίου.

Ainsi l'utilisation de cette riche trouvaille est rendue difficile simplement parce que l'éditeur s'est contenté de vouloir lire et n'a pas essayé de comprendre et éventuellement de restituer, alors même que rien n'eût été plus facile.

Par exemple (cf. également Bleckmann p. 39).

n. 15. ΑΛΑΝΙΚΟΥ. c. à. d. Ἐλλανίκου.

n. 82. ΔΑΣΟΦΙΛΟΥ, lire Δαμ-.

n. 111. ΕΠ[ΙΘΑΝΟ?]ΔΟΤΟΥ lire ἐπ' Ἀθανοδότου.

n. 210. ΕΠΙΣΩΣΠΑΤΟΥ lire Σωστράτου, mais d'après le fac-similé fig. 49 Π pour ΤΡ est une faute du timbre; cf. P. ΣΩΠΑΤΕΥΣ pour Σωκράτους.

Il est facile de restituer n. 234 $\begin{array}{c} \text{ἐ} \\ \text{π} \end{array} \left[\begin{array}{c} \text{π} \\ \text{ι} \end{array} \right] \text{Θεσ} \left[\begin{array}{c} \text{τ} \\ \text{ο} \end{array} \right] \text{ροσ}$, n. 294 ἐπὶ Ἀρι[στά]χου, n. 296 Ἀγ[ησικλεῦς], et de corriger n. 302 ΣΑΚΡΑΤΗ = Σ(ω)κράτη[ς]. Nous avons au n. 162 une amusante méprise. *M* lit autour d'une rose ΜΙΝΘΙΟΥΣ pour Σμινθίου; cas d'autant plus intéressant que c'est là

un exemplaire unique de timbre circulaire avec seulement nom de mois.

Il n'est pas surprenant, dans les conditions où est faite l'édition, qu'on ne puisse arriver dans un grand nombre de cas à des résultats certains; je présente cependant encore quelques propositions de corrections.

n. 14. **ΑΚΤΑΡΩ** cf. *C.* n. 22. **ΑΚΤΑΩ,**
ΝΟΣ timbre que De-

lattro ne considère pas comme rhodien; les arguments qu'il invoque¹ ne sont cependant pas décisifs; une solution définitive n'est pas possible.

n. 4. [**ΑΓΘΑΙΤΟΔ?**] **ΟΡΟΣ** *Ἐπ' Ἀθανοδότου* se rapprocherait le plus.

n. 21. **ΕΠΙΑΝ**..**ΙΛΑ** *ἐπὶ Ἀναξίδα*, peut-être *Ἀναξιδά[μου]*.

n. 96. [**ΕΣ**..**Α?**]
ΣΥΔΑΜΟ lire *ἐπὶ Θρασυδάμου*.

n. 107. **ΖΗΝ**[..**Ο?**]**Σ**[**Α?**] *Ζήνωνος*. **A** est probablement le reste d'un des deux petits bonnets de Dioscures que Zenon met sur la ligne de l'inscription comme attribut secondaire.

n. 115. **Θ**[**ΕΚ?**]**Α**..**ΝΑΡΟΣ**: *Ἐνάσανδρος*.

n. 144. [**ΕΠ**] **ΙΚΥΔΟΥ** est lu par *M* en deux mots; il n'y a pas d'éponyme en *Κυδ-*; par contre il y a un fabricant *Ἐπικύδης*. Comme le fac-similé fig. 27 montre un **ΟΥ** nettement dessiné, nous avons encore ici un génitif en *-ου* au lieu de *-εως*.

n. 169. **ΝΕ**[**ΜΙ?**]**ΟΥ** probablement *Νείλου*.

n. 170. **ΕΠΙΝΗ**
ΚΙΤΤΟΤΟΥ Après un examen minutieux du fac-similé fig. 30, à l'occasion duquel on doit bien se dire que le dessinateur subit l'impression de

¹ „L'anse est plus mince et les caractères différent de forme”; cf. „*lettering crooked*” chez *M*. Il y a cependant quelques petites anses incontestablement rhodiennes dans *L* et on connaît d'ailleurs la grande variabilité de l'écriture.

ce qu'il s'imagine lire, je propose avec assurance ἐπὶ Ἀγῆσιππου.

Pour finir quelques restitutions certaines.

n. 240.]..ΠΑΥΤΟΝ ἐπ' Ἀδοκράτους.
]ΤΕΥΣ

n. 251.]ΚΛΕΥΡ
]ΤΕΥΣ ἐπὶ Κλευκράτους et nom de mois.
]Ν

n. 272. *Ἰκστος*; le nom est complet malgré la remarque „beginning broken off” et se trouve ailleurs, v. p. 93 n. 6.

La plus défectueuse de toutes les publications est malheureusement aussi la plus intéressante; les 29 amphores entières de Chypre actuellement au musée Métropolitain de New-York et dont *Hall* a publié les inscriptions¹. La rareté des amphores entières explique la valeur de cette collection qui en renferme à elle seule plus que toutes les autres réunies. Mais l'éditeur n'a pas su lire les inscriptions, et il ne se rend pas compte des formes que peut ou ne peut pas prendre un nom grec. Les quelques inscriptions bien lues ou qui peuvent sans grande difficulté être corrigées ont été insérées par Bleckmann dans sa revue des amphores entières conservées (p. 32 sq.). Je crois cependant qu'on peut aller plus loin et arriver à la clarté dans presque tous les cas. Dans les corrections on a le droit d'être hardi, comme le prouvent les fautes citées. En manière d'introduction je reproduis les corrections faites par Bleckmann.

p. 391 n. 5045. ΑΛΜΑΙΝΕΤΟΥ: *Δαμαινέτου*.

p. 391 n. 5046. ΑΡΧΕΜ|ΗΡΟΤΟΥ: *Ἀρχεμβρότου*.

p. 393 n. 5044. ΔΑΜΑΙΝΕΜΟΥ: *Δαμαινέτου*.

¹ Cesnola, *A descriptive Atlas of the Cesnola Collection III: Supplement, Greek Inscriptions* n. 72—100 n'est qu'une réimpression de l'article de Hall; une reproduction photographique de cinq des timbres de Hall se trouve *op. cit.* pl. CL, 1—4, 6. Mais les timbres suivants n. 101, 104, 105 ne se trouvent pas chez Hall, et dans ce nombre les timbres inintelligibles d'une amphore entière: a. ἐπὶ Ἐρμ... αρου Πανάμου, b. ἐπὶ Καστωλίῳ. Deux éponymes?! Enfin Hall n. 5041 est reproduit dans Cesnola *Cyprus* p. 216, mais le fac-similé a Ἀρταμίω, Hall la vraie leçon Ἀρταμίου.

Par contre je ne peux pas le suivre p. 392 n. 5058. ΕΠΙΑΡΙΣΤ|ΡΑΧΟΥ où il lit Ἀριστάρχου. Un Aristarchos n'est connu que comme fabricant. La correction Ἀριστράτου est encore plus facile, et Aristratos est un éponyme connu. Il y a un autre cas où je soupçonne que Bleckmann a eu tort de se fier à Hall. p. 390 n. 5055 a) ΑΝΔΡΟΒΟΥ|ΛΟΥ ΕΠΙΘΕ|ΡΣΑΝΔΡΟΥ. b) ΥΑΚΙΝ|ΘΙΟΥ Androboulos est absolument inconnu. Par contre Agathoboulos a précisément pour habitude de mettre son nom à côté de celui de l'éponyme; sur un exemplaire de *L* il figure précisément avec le même éponyme et la même division des lignes qu'ici. Connaissant le peu d'autorité de Hall, on a toutes les raisons de supposer que ΑΝΔΡΟ est une faute de lecture pour ΑΓΑΘΟ.

p. 390 n. 5047 a) ΕΠΙΧΡΥ|ΣΑΟΝΟΣ ΥΑΚ|ΙΝΘΙΟΥ b) ΔΙΑΔΙΟΤΡΕΦ|ΟΥΣ. L'éponyme est Χρυσάωρ. Bleckmann, p. 21 n. 2, a vu que ΔΙΑ est le résultat d'un double timbrage. Fait caractéristique, Hall lit Α pour Ο!

p. 391 n. 5050 a) ΕΠΙΦΙΛΑΡΧΟΥ|ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΙΟΥ b) ΔΗΜΑΡ[ΧΟΥ].

La restitution est faite dans le vide; il n'y a pas de nom de fabricant rhodien commençant par Δημ-; faute de lecture ou Δαματρίου, où Η peut s'être glissé sous l'influence de la κοινή.

p. 391 n. 5051 a) ΕΠΙΕΛΑΧΕΙΝΟΥ ΠΥΝ|ΥΟΜΑ b) ΑΡΤΙΜΑ, lire Σμολείνου.

p. 392 n. 5058. La marque que Hall décrit longuement est une ancre, attribut qu'emploie Drakontidas et qu'il a sur deux autres timbres chez Hall.

p. 392 n. 5052 a) ΕΠΙΑΙΣΧΙΝΑ|ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ b) ΣΤΑΣΙ-ΚΛΕΥΣ: Σωσιχλεῦς.

p. 392 n. 5061 a) ΠΟΛΥΑΡΑΤΟΥ b) ΕΠ... ΔΑΥ|ΕΡΟΤΙ-ΔΑΣ|ΠΑΝΑΜΟΥ la deuxième ligne donne clairement -βροτίδας. Par conséquent ἐπ' Ἀριστομβροτίδα, le seul éponyme avec cette désinence. Σ à la fin est ou bien une faute de lecture ou une faute d'écriture.

- p. 392 n. 5057 a) **ΕΠΙΑΡΙΣΤΑ|ΝΟΥ|ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ** b) **ΕΥΚΛΕΙΤΟΥ**:
Ἀριστάχου plutôt que *Ἀριστανίου* qui ne se rencontre
 qu'au P n. 874 et paraît suspect. L'attribut est d'après
 Hall un thyrsé; c'est d'ordinaire un caducée.
- p. 392 n. 5039 a) **ΕΠΙΤΙΜΑ|ΓΟΡΑ|ΔΑΛΙΟΥ** b) **ΝΟΜΑΡΧΟΥ**
 attribut probablement un aplotre. Le nom ne figure pas
 ailleurs; peut être faut-il le porter au compte de Hall,
 pourtant aucun autre nom en *-αρχος* ne convient.
- p. 393 n. 5043 a) **ΕΠΙΕΡΜΟΥΣ|ΑΛΕΞΙΔΑ|ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ**
 b) **ΔΡΑΚΟΝΤΙΔΑ**, lire ἐπ' ἱερέως *Ἀλεξιάδα*.
- p. 393 n. 5065 a) **ΗΦΑΙΣΤΙΩΝΟΣ** b) **ΕΠΙΑΝΘΟΠΙΟ|ΝΕΥΣ|**
ΔΕΥΤΕΡΟΥ|ΠΑΝΑΜΟΥ cas désespéré; peut-être *Πω-*
θογένεως.
- p. 393 n. 5067 a) **ΕΠΙΣΩΣΙΚΛΕΥΣ ΠΑΝΑΜΟΥ** b) **ΣΤΑΣΙΟΙΚΟΥ**,
 lire *Ἵνασιόχου* malgré le nom cyprioté cité p. 84 n. 4.
- p. 394 n. 5050 a) **ΕΠΙΑΜΦΙΛΟΧΟΥ** b) **Δ. ΜΑΡ...** au lieu
 de **ΛΟ** il est d'après Hall aussi facile de lire **ΑΡ**. Le
 nom est par ailleurs inconnu mais se retrouve une fois
 chez Hall p. 394 n. 5048. Le nom du fabricant est in-
 certain, *Δαμαπρίου*?
- p. 394 n. 5062 a) **ΕΠΙ... ΑΘΙ... ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΠΑΝΑΜΟΥ**
 b) **ΚΑΛΛΙΟΝΟΣ** a) impossible de restituer; b) lire
Κάλλωνος, attribut une étrave, mais Kallon a d'habitude
 un hermès couché.
- p. 394. n. 2 a) **ΑΝΘΟΞΙΠΠΙΔΑ** b) **ΕΠΙΛΕΟΝΤΙΔΑ ΔΑΜΟΚΑ**¹
 lire a) *Ἀναξιπίδα*, b) *Δαλίου*, le dernier A est une méprise
 ou une lettre imprimée deux fois.
- p. 395 n. 5059 a) **ΑΥΤΟΚΡΑ|ΤΕΥΣ|ΥΑΚΙΝΘΙΟΣ** b) **ΣΤΑΧΥΟΣ**.

Ce serait un fait extrêmement singulier si ἐπὶ ne figurait
 pas sur un timbre d'éponyme. D'après Hall il y là un cas
 de double timbrage; je préfère supposer que la ligne supérieure

¹ Cependant la reproduction photographique de Cesnola, *Atlas* Vol.
 III pl. CL, 4 semble en réalité montrer **ΔΑΜΟΚΑ**.

avec la préposition n'a pas été prise dans l'estampage ou a échappé à l'éditeur.

p. 395 n. 5040 a) ΗΓ]ΗΣΙΠΠΟΣ b) ΕΠΙ ΦΙΛΑΣΑΓΟΡΑ

a) ἼΑγ]ήσιππος, b) Τιμ- ou peut-être Νιζασαγόρα.

Les timbres qui figurent dans le *Catalogue du Musée de Chypre* ne sont publiés qu'en majuscules, les fautes de lecture, les restitutions omises ou fautives sont nombreuses; la plupart des corrections sont évidentes et n'ont pas besoin d'être indiquées ici; les noms figurent dans les index de l'édition à leur place respective. Un timbre d'une forme assez remarquable doit être restitué de la manière suivante.

n. 2312. Δ]ΑΜΩΝ

rosebud

∇∇∇ΙΟΛ

n. 2243 ΕΠΙΝΙΚΑΣΑΤΟΥ faute de lecture pour ἐπι Νιζασαγόρ[α; par conséquent

n. 2244 restitution fautive ΕΠΙ]ΝΙΚΑΣ[ΑΤΟΥ].

n. 2317 ΑΡ[ΙΣΤΙ]ΠΠΟΥ, nom inconnu; Ρ est une faute de lecture pour Γ; donc ΑΓ[ΗΣΙ]ΠΠΟΥ; car c'est là un des rares fabricants qui ont cet attribut.

n. 2393 ΠΑΝΑΙΝΟΥ, lire Πανάμου (nom de mois sans autre indication).

n. 2324 *caduceus*]ΣΜΙΟΣ *Mηνοθ*(έ)μως; mais l'éditeur a probablement pris les restes d'une corne d'abondance pour un caducée; car la corne d'abondance est avec la hache l'attribut qu'emploie Menothemis.

n. 2326 *crossed cornucopiae* Τ[ΙΜ]ΑΡΑ Timaratos est un nom rare comme nom de fabricant; par contre les attributs sont caractéristiques pour Πολύρατος, nom qu'il faut donc restituer. Τ est le reste d'un Π; *crossed cornucopiae* est sans doute une expression quelque peu inexacte pour la double corne d'abondance fréquente.

Les autres publications prêtent beaucoup moins à la critique et les corrections qui les concernent ont pour la plupart été déjà faites.

Becker a déjà montré que la publication de *Dumont*, cependant surtout à d'autres points de vue, laisse fort à désirer, voir *B^x* p. 70 sq. J'ai peu de chose à ajouter. Je ne m'arrête pas aux restitutions fautives ou omises p. 83 n. 79 ἐπὶ Ἀριστεῖ(δ)α, δ est oublié; p. 96 n. 151. ΕΠΙΟΛΟΔΑΜΟΥ lire Θουδάμου, p. 110 n. 231 ἐπὶ Τιμαξαγόρα lire σ au lieu de ζ.

Becker, *B^v* p. 454 n. 34 Ε.ΙΚΑΣΙΩΝΟΣ et p. 455 n. 40 ΝΙΚΑΚΙΙΙΝΗC tous deux timbres circulaires avec roses donnent un éponyme inconnu ἐπὶ Καλλίωνος et un fabricant inconnu Νικασιγένης. Il y a probablement dans les deux cas un Νικασίωνος mal lu.

Ra⁷³ n. 42. *Dumont* donne ἐπὶ Δ]εινο[α]ρότου, lire Κλεινο-στράτου.

Ra⁷³ n. 36. ΕΠΙΗΡΑΤΟΥ ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ. On fabrique là un éponyme Ἡρατος. Probablement ἐπὶ Πρατοφ[άνεως, cependant Ἐπιχρότου est également possible, quoique ce nom-là ait toujours par ailleurs la désinence -εως.

Fabretti (F) n. 10. ΔΑ]ΜΟΚΡΑΤΕΥΣ *in giro bucranio nel mezzo*, ainsi donc cnidien, mais appartient sans doute cependant au fabricant rhodien bien connu, et le bucrane est une méprise pour une rose effacée.

Notizie (Not.). Un des timbres peut être restitué avec certitude: ΕΠ ΚΛΕΥ ΝΥCΙΟΥ ἐπ[ι] Κλεινόμου; l'autre ΔΑΜΟΥ ΝΤΙΟΥ a perdu son commencement. ΝΤΙΟΥ est une faute de lecture ou d'écriture pour Υαχι- resp. Σμι]υθίου; en dessus, nom incertain en -δαμος.

Henzen (H.) n. 16. ΕΠΙΑΙΝΙΤ[που; lire Ἀνήτορος.

Les publications du *Corpus* sont naturellement faites avec toute l'exactitude et tout le soin possibles. Aux corrections

déjà faites par d'autres je veux seulement joindre quelques suppositions: C 108 MATMA ou MOTMA *Μαράα*?

C 168 ΕΠΙ ΟΤ ΥΟΣ
KAPNEIOS sans doute ἐπὶ Θεουφι[ίδεως].

Les timbres édités par Hiller v. Gærtringen dans *Ath. Mitth.* XXI se distinguent par le grand nombre de noms par ailleurs inconnus qui s'y trouvent. Dans beaucoup de cas je crois qu'il faut faire une autre restitution qui permet de retrouver des noms d'éponymes déjà connus.

n. 8. ἐπὶ] Ἀρχε[δ]ότου lire Ἀρχε[μβρ]ότου, n. 11. ἐπὶ] ἰερέως [Δα]μαγόρα, lire Τε]μαγόρα, n. 15. ἐπὶ] ἰ Εὐφρ[α]γόρ[α] est cnidien, voir *Ath. Mitth.* XVI p. 181 sq., *D.* p. 354 4 ex.

Il y a donc ainsi un assez grand nombre de noms qui doivent disparaître, surtout des éponymes, mais aussi beaucoup de fabricants. Je donne une liste qui contient les noms déjà corrigés par Hiller v. Gærtringen et v. Gelder; les noms qui à première vue apparaissent impossibles n'y figurent pas.

Éponymes		Fabricants
Ainippos	Diskos	Hagestratos v. G.
Akanthidas v. Gelder, <i>SGDI</i> III: 1	Dorkylaidas	Alestes
Alexidas	Eisikrates v. G.	Antallos, Hiller v. Gærtringen, <i>Ath.</i> <i>Mitt.</i> XXIII p. 233
Anandros	Eisistratos v. G.	n. 1
Aremachos	Eratophanes	Androboulos
Arestratos	Euphragoras	Aresarchos, Franz <i>CIG</i> III p. V
Aristamenes v. G.	Euphrosynos (?)	Atimous
Arnibios	Hesilochos	Aphoos Kern (voir p. 93 n. 8)
Harpokrates	Kallion	Damagetos v. G.
Artimas	Linos	Etaios
Arylaidas	Marsyas	Hekatamos
Archedotos	Myrsilos	Imaratos
Atimous	Holodamos	Nikasigenes
Aphrodisios	Otys	Soteras
Deuphanes	Pasikrates v. G.	Philonios (voir p. 87 n. 7)
Dios	Philasagoras	

7. Le calendrier rhodien.

Aucun calendrier grec n'offre une collection plus riche de documents épigraphiques sur les noms de mois, que le calendrier rhodien. Car les noms des douze mois et du mois intercalaire se trouvent répétés à profusion sur les timbres amphoriques mais pour la détermination de l'ordre de ces mois dans l'année nous n'avons pas de points de repère, pas plus d'ailleurs que pour les autres calendriers doriens. Aussi existe-t-il une grande diversité dans les essais de classement qui ont été faits¹.

Le point de départ est l'inscription *IG XII: 1, 4* qui jadis dans son état intégral, a donné la liste de tous les mois et de tous les jours de l'année, mois par mois, jour par jour. Un petit fragment trouvé récemment donne encore le mois Ἀγριάμιος, mais comme la place du fragment est incertaine, il ne nous fournit pas jusqu'à nouvel ordre de point de repère. Le plus grand fragment, actuellement au British Museum, est mutilé, de tous les côtés. Il contient les restes de quatre colonnes: I. des restes insignifiants de lettres finales. II. Sminthios et une partie de Artamitios. III. Hyakinthios et une partie de Panamos. IV. Panamos **B**; dans toutes les colonnes subsistent en outre, en haut, des restes de mois inconnus. Dans la troisième colonne subsistent, au moins en vestiges, 63 lignes auxquelles il faudrait ajouter en bas quatre lignes, qui correspondent aux quatre derniers jours du mois intercalaire; l'inscription a donc eu dans son état complet une hauteur assez considérable: au moins 67 lignes et vraisemblablement plus. Elle a dû avoir les 384 jours que contient l'année, le

¹ Bibliographie: Bischoff, *De fastis graecorum ant.*. *Leipziger Stud.* VII p. 383 sq.; ce savant a également présenté une reconstitution modifiée *op. cit.* XVI, 149 sq. A. Mommsen dans *Bursian's Jahresber.* 1889, Bd. 3, 425 sq. H. v. Protz. *op. cit.* 1899, Bd. 3, 102 sq. Hiller v. Gærtringen *IG XII: 1* au n. 4, p. 8 sq. et p. 206. Paton and Hicks, *Inscript. of Cos* p. 327 sq.

mois intercalaire y compris, répartis en quatre colonnes¹. Car si nous supposons 5 colonnes, le compte montre que les jours devraient correspondre dans les différentes colonnes autrement que ne le montre l'inscription; un nombre encore plus grand de colonnes exigerait un nombre moindre de lignes par colonne que la partie conservée de l'inscription ne l'indique. $4 \times 96 = 384$. Donc chacune des trois premières colonnes doit avoir contenu 95 lignes, ou au moins 94; la dernière un peu plus de 96 lignes puisque dans cette dernière colonne les lignes sont plus serrées (évidemment pour des raisons d'espace) à la fin que dans les trois colonnes précédentes. Le 1^{er} Artamitios dans la colonne II se trouve en face du 7 Panamos **A** dans la colonne III, c.-à-d. que les jours du 1 Art. — au 7 Pan. remplissent précisément une colonne. Le nombre des lignes de la colonne et par conséquent le nombre des jours a d'après notre évaluation été d'environ 96. Au dessus de Panamos dans la colonne III le mois Hyakinthios est conservé. Nous connaissons ainsi 2 mois et 7 jours, c.-à-d. quand les deux mois sont pleins 67 jours; il reste donc environ 29 jours — d'où il résulte qu'il ne peut y avoir qu'un mois entre Artamitios et Hyakinthios. L'inscription nous donne donc la suite 1. Sminthios, 2. Artamitios, 3. inconnu, 4. Hyakinthios, 5. Panamos **A**. Il reste encore une chose à expliquer. Le mois intercalaire Panamos **B** est le dernier; le fragment conservé indique qu'un assez grand nombre de lignes ont dû être perdues entre Panamos **A** et Panamos **B**; notre évaluation remplit cette place avec deux mois. Deux explications ont été présentées. A. Mommsen et Bischoff supposent que la partie supérieure de la dernière

¹ Ainsi Paton et après lui Hiller v. Gærtringen *op. cit.* avec la reconstitution exécutée de toute la stèle. On peut concevoir des doutes au sujet d'une ou d'une autre ligne et même au sujet de la place de la rubrique (il est vraisemblable qu'elle était placée uniformément sur les quatre colonnes), mais on ne peut pas mettre en doute l'essentiel dans l'ordre de l'inscription.

colonne, au milieu du mois de Panamos **A** a été vide. Cette supposition a naturellement pour conséquence une autre disposition des colonnes que celle qui a été indiquée, mais personne n'a cherché à montrer quelle elle a pu être. Cette supposition d'un espace vide en haut de la colonne, chose absurde en soi, est absolument contredite par le fait que les dernières lignes de la même colonne ont dû faute de place être resserrées l'une sur l'autre. De son côté Paton suppose que le mois intercalaire s'est appelé Panamos **B**, mais n'a pas été inséré dans le calendrier immédiatement après Panamos **A**, mais deux mois plus tard. Les deux hypothèses sont aussi invraisemblables et aussi inutiles l'une que l'autre. La chose s'explique naturellement par ce fait que dans l'énumération des mois de l'année on n'a pas commencé par le mois qui suivait le mois intercalaire; on n'a pas ensuite laissé le mois intercalaire interrompre la série régulière et ordinairement employée des mois mais on l'a placé, comme un appendice, le dernier. Nous n'avons pas le droit d'exiger que l'année que concerne l'inscription — probablement l'année officielle rhodienne (à ce sujet voir p. 134 n. 1) — ait commencé par le mois qui suivait le mois intercalaire. Dans beaucoup de villes, à Athènes par exemple, le mois intercalaire est au milieu de l'année officielle.

La première chose à faire maintenant pour déterminer l'ordre des mois est de remplir la lacune entre Artamitios et Hyakinthios. Les calendriers doriens ont entre eux de beaucoup plus fortes dissemblances que les calendriers ioniens, et le plus important de ces calendriers, celui de Sparte, présente un problème qu'on n'a pas encore résolu avec certitude¹.

¹ L'ordre des mois d'Épidaure est fixé par *IG* IV 1485 et 1492. Azosios, Karneios, Praratios, Hermaios, Gamos, Teleos, Posidaios, Artamitios, Agrianios, Panamos, Kyklios, Apellaios. D'après Thucydide 5,54, Karneios tombait en même temps à Sparte, Argos et chez quelques membres de la confédération d'Épidaure, ainsi donc très vraisemblablement à Épidaure également, quoique cela ne soit pas dit expressément. Il en

Le déplacement des mois a eu lieu dans de très vastes proportions; la place d'un mois dans l'année n'est donc pas

résulte que Panamos = Munychion tombe plus tôt que dans la colonie spartiate d'Héraclée en Grande Grèce, où le fermage se paye *Πανάμω μηνὸς προτερεσία* IG XIV 645 l. 101. Panamos tombe donc là après la moisson et le battage. Thargelion est trop tôt malgré Robert (*Hermes* 21 (86) 174): en Attique, où la moisson se fait plus tôt que dans d'autres provinces de Grèce, elle commence en Thargelion; le battage a lieu maintenant en juin (cf. Bischoff *op. cit.* XVI p. 155). Panamos devait également tomber plus tard à Tauroménion, où IG XIV, 425 sq. donne l'ordre suivant: Ionios, Karneios, Lanotros, Apollonios, Dyodekateus, mois inconnu, Artemitios, Dionysios, deux mois inconnus, Panamos, Apellaios (mois intercalaire). Il y a lieu d'observer que de quelque manière qu'on fasse commencer ces deux calendriers, il y a au plus deux des mois désignés de la même manière qu'on puisse faire tomber ensemble. En ce qui concerne le calendrier spartiate, une inscription récemment découverte (*Annual of the Brit. School of Athens*, XII, p. 447) n'a fait que compliquer davantage la question: B. l. 7 ss. τῆς δὲ ἐσομένης κατ' ἔτος πανηγύρεως (Leonidaia) ἀπὸ Ἀγριανίου ἢ μέχρι Ἰακινθίου εἰσταμένου. Elle prouve que Agrianios précédait immédiatement Hyakinthios. Bien que l'inscription date du 1^{er} siècle après l'ère chrétienne on ne peut pas raisonnablement mettre en doute que les noms des mois et leur suite ne soient restés les mêmes qu'autrefois. Hyakinthios devait être le mois des Hyakinthia; il en résulte que la glose d'Hésychius *Ἐξατομβεὺς μὲν παρὰ Λακεδαιμονίους, ἐν ᾧ τὰ Ἰακίνθια*, doit provenir de quelque méprise. Cette hypothèse est confirmée par la finale -εὺς, tous les autres noms de mois spartiates se terminant en -ος. Des noms de mois avec procédés de formation différents se présentent à Corcyre et à Tauroménion où cependant le mois *Δωδεκατεὺς* fait exception (également d'ailleurs aussi en tant que formé d'un nombre ordinal) mais ces exceptions isolées provenant des colonies ne peuvent pas servir la cause de Hekatombeus de Sparte au détriment de Hyakinthios. Notre connaissance du calendrier spartiate devient donc la suivante: Artemisios correspond à Elaphebolion Ol. 89, 3 (Thuc. 5, 19), Gerastios correspond également à Elaphebolion Ol. 89, 1, (Thuc. 4, 119 sq.). Etant donné que l'Ol. 89, 1 était d'après l'acte de rente IG 1, 273 année bissextile à Athènes, Boeckh a (*Zur Gesch. der Mondzyklen* (N. Jahrb. f. Phil. Suppl. N. F. 1) p. 86 sq.) tiré la conclusion évidente que Gerastios devait dans les années normales correspondre à Munychion. L'époque des Hyakinthia est discutée. Dans mes *Griech. Feste*, p. 136 sq. je les ai placées pour des raisons tirées du culte en Thargelion; notre inscription montre cependant que c'est impossible; car dans ce cas Agrianios devrait correspondre à Munychion, mais ce mois est déjà occupé par Gerastios. Si maintenant nous posons Agrianios = Thargelion et Hyakinthios = Skirophorion (Bischoff, *Leipz. Stud.* VII, 370) nous rencontrons Phliasios, mois spartiate, d'après

une analogie dont on puisse tirer parti. L'ordre intérieur des mois dans l'année semble offrir une certitude un peu plus grande quoique cet ordre puisse, lui aussi en conséquence du

Steph. de Byzance s. v. *Φλιοῦς*, ἐν ᾧ τοὺς τῆς γῆς καρποὺς ἀκμάζειν συμβαίνει. En considération de cette donnée Bischoff pose Phliasios = Thargelion, mais Unger lui objecte avec raison (*N. Jahrb. f. Klass. Phil.* 1888, 530), que l'ἀκμή peut et doit être quelque peu reculée, jusqu'en Skirophorion, mais nous n'avons pas le droit d'aller plus loin pour des raisons d'ordre naturel. Assurément Robert estime dans l'*Hermes* 21 (88) 175 que l'ἀκμή s'applique à l'ὀπώρα, mais καρποὶ τῆς γῆς ne signifie cependant pas les fruits des arbres. Il ne reste qu'à poser Phliasios = Thargelion, Agrianios = Skirophorion, Hyakinthios = Hekatombaion. Mais cette hypothèse n'est pas sans rencontrer de difficultés. Phliasios semble venir trop tôt, Agrianios et Hyakinthios trop tard. D'après tout ce que nous savons de la fête qui a donné au mois Agrianios son nom, c'était une fête des morts du printemps (*Gr. Feste* p. 271 sq.). Cependant de telles considérations d'ordre héortologique doivent céder le pas si l'on a des points fixes chronologiques. Cavvadias a avec une certaine force de vraisemblance conclu de *IG IV*, 1485 que les Asklepiaia étaient célébrées à Épidaure en Apellaios = Skirophorion. *Εφημ. ἀρχ.* 1901, p. 57 sq.). D'après le Schol. de Pindare, *Nem.* 3, 165 elles étaient célébrées 9 jours après les jeux Isthmiques. Or un passage de Xénophon (*Hell.* 5, 4) nous laisse entendre que les Hyakinthia étaient célébrées après les jeux Isthmiques. Hyakinthios devrait donc correspondre à Skirophorion. D'ailleurs le récit de Xénophon a toujours été invoqué comme un argument en faveur de la supposition que les jeux Isthmiques étaient célébrés au printemps. Si la conclusion de Cavvadias paraît irréfutable, il faut abonder dans le sens de Nissen (*Rh. Mus.* 42 (87) 36 sq.) qui en ne tenant pas compte du témoignage de Xénophon a essayé de prouver que les jeux Isthmiques se célébraient en Hekatombaion, (cf. Keil, *Athen. Mitt.* 20 (95) 19). Karneios correspond à Metageitnion d'après Plut. *Nic.* 28. Nous aurions donc la série: Artemisios, Gerastios, Phliasios, Agrianios, Hyakinthios, Karneios, correspondant aux mois attiques à partir de Elaphebolion. Le dernier mot sur le calendrier spartiate n'est cependant pas encore dit ainsi. Aux objections exposées plus haut vient s'ajouter le fait d'abord que la différence avec les autres calendriers doriens devient très grande, ensuite qu'il n'y a pas de place pour le mois Panamos. Ce mois est dans les calendriers doriens aussi général que Karneios et de là il a pénétré dans les calendriers ioniens (Delos, Priène, Olbia, donc probablement aussi Milet). On le trouve à Héraklée en Grande Grèce. On s'attendrait donc à le trouver également à Sparte. Partout il tombe en plein été, mais d'après l'ordre donné plus haut pour le calendrier spartiate, tous les mois de l'été jusqu'à Karneios = Metageitnion sont occupés. Le calendrier spartiate ne fournit ainsi aucune aide; au contraire l'incertitude y est plus grande que partout ailleurs.

déplacement d'un mois être sujet à une perturbation. Cependant le déplacement accompagne généralement la présence de noms de mois différents. Il nous manque à Rhodes un mois entre Artamitios et Hyakinthios; quand nous trouvons à Épidaure le couple Artamitios-Agrianios et à Sparte le couple Agrianios-Hyakinthios nous savons avec toute la certitude possible que la lacune à Rhodes doit être remplie avec Agrianios.

Nous passons maintenant au moyen spécial dont nous disposons pour contrôler l'exactitude de notre placement des mois rhodiens: les timbres amphoriques. A. Mommsen, à la manière de voir duquel Bischoff s'est plus tard lui aussi rangé, prétend que le nombre plus ou moins grand des amphores fabriquées en un mois dépend de la saison; il invoque à l'appui de son opinion quelques passages des écrivains latins: Pline, *H. N.* 35, 49, dit que le printemps est la meilleure saison pour la fabrication de la brique (tuile); en été elle se fendille facilement. Vitruve II, 3 prescrit de laisser la brique sécher pendant le printemps et l'automne; le soleil ardent de l'été produit une dessiccation trop rapide et occasionne un fendillement. Il faut supposer que l'hiver avec ses tempêtes et ses pluies était si peu propice à la fabrication des briques qu'il n'en est pas du tout question et qu'on n'en parle même pas. Ce qui s'applique à la brique doit également s'appliquer à toutes les sortes d'industries de vases d'argile, surtout si ces industries se font en grand. Cependant la fabrication n'a pas besoin d'être complètement arrêtée s'il se trouve des séchoirs; on la réduit dans de très fortes proportions. Mommsen ne fait de statistiques que d'après la collection de Neroutsos. Je n'ai pas cherché à être absolument complet; la masse des trouvailles rendrait un tel effort inutile, mais je juxtapose les chiffres empruntés aux plus grandes publications: *L. R. P. S. C. N. M. P.*, plus la liste de Becker dans les *Jahrb. f. kl. Phil. Suppl.* X p. 39, qui renferme les timbres publiés par lui, Franz,

Leontieff, Stephani, Mac-Pherson, Henzen et Dumont, défalcation faite naturellement des timbres siciliens¹.

Les chiffres sont les suivants :

269 Sminthios	466 Hyakinthios
418 Artamitios	556 Panamos.
485 Agrianios	

Quatre de ces nombres sont parmi les plus élevés qu'on trouve; en dehors de ceux-là il n'y a que Dalios qui dépasse 400; celui qui vient immédiatement après ces cinq c'est Sminthios. Nous sommes donc autorisés à conclure que ces mois appartiennent au printemps, saison où la fabrication était la plus forte. Sminthios, dont le nombre de timbres est beaucoup moindre que celui des trois mois suivants, doit appartenir à la transition entre l'hiver et le printemps, moment où la fabrication n'a pas encore commencé sérieusement.

Or d'après Athénée 8 p. 360 B sq. Theognis racontait *ἐν Β'*

¹ Dans la question du nombre des amphores fabriquées chaque mois, toute idée de hasard est écartée. Il est intéressant de voir comment avec d'insignifiantes variations les mêmes rapports se reproduisent dans les différentes collections, même les plus petites. Pour le démontrer je place ici la statistique des plus importantes collections; les mois sont disposés d'après l'importance numérique des timbres. Ici les timbres siciliens ne sont pas défalqués de la liste de Becker (B.).

	Total	L.	R.	P.	N.	S.	M.	B.	C.
Panamos	556	184	62	56	64	54	16	109	9
Agrianios	485	148	60	46	71	37	12	91	10
Hyakinthios	466	148	50	53	57	35	16	100	10
Dalios	437	139	40	37	63	34	16	103	5
Artamitios	418	132	43	41	60	40	13	93	10
Sminthios	269	73	39	31	28	21	11	56	9
Thesmophorios	262	65	38	32	25	25	6	65	7
Badromios	148	46	12	16	22	10	4	37	5
Karneios	143	43	20	5	19	12	6	36	5
Pedageitnyos	70	19	8	9	4	7	2	16	5
Diothyos	64	14	10	15	6	1	2	15	1
Panamos II	53	14	3	3	10	11	3	9	2
Theudaisios	29	5	1	7	3	4	—	8	2

περὶ τῶν ἐν Ῥόδῳ θυσιῶν, que dans le mois de Boedromion¹ les „petits garçons aux hirondelles“ allaient çà et là en chantant ἤλλθ ἤλλθε χειλιῶν καλὰς ὄρας ἄγουσα et recueillaient des aumônes; les Rhodiens dénommaient cet usage χειλιδονίζεω. L'hirondelle arrive généralement en Grèce immédiatement avant l'équinoxe de printemps². Les „petits garçons aux hirondelles“ n'attendent pas l'arrivée, comme c'est souvent le cas dans de pareilles coutumes. Nous devons donc placer Badromios immédiatement avant Sminthios; le nombre des timbres, 148, le permet; il est notablement moindre que celui de Sminthios, 269.

Avant cette époque de transition vient l'hiver proprement dit, saison pendant laquelle par suite des tempêtes et des pluies la fabrication est réduite dans de très fortes proportions. On doit donc ranger ici les trois mois qui ont le plus petit nombre de timbres. Pedageitnyos 70, Diosthyos 64, Theudaisios 29. Nous savons en outre par une inscription (*Österr. Jahresb.* 7 (04) 92 sq.) que Pedageitnyos appartient au semestre d'hiver et Dalios au semestre d'été. En outre nous avons des raisons de placer aussi tôt que possible le mois de Pedageitnyos, comme l'a déjà signalé Dittenberger. La lettre de Néron, *SIG*² 373, est datée du 24 Pedageitnyos, de l'an 55 après J. C. Entre la mort de l'empereur Claude le 13 oct. 54 et ce jour se placent deux voyages aller et retour entre Rome et Rhodes et un certain nombre de négociations avec les autorités. Le temps devient cependant un peu court, car Pedageitnyos doit trouver place avant Badromios et correspondre à Gamelion³.

¹ Il est naturel que chez Athénée la forme attique Boedromion ait remplacé la forme rhodienne Badromios.

² Cf. Busolt, *Griech. Gesch.* 3, 688. A. Mommsen p. 434 renvoie à un passage d'Hésiode (*op.* 568) où il est dit que l'hirondelle arrive 60 jours après le solstice d'hiver.

³ Il faut chercher ailleurs l'explication. Unger a montré dans le *Handbuch* de Müller I² 757 sq. qu'au premier siècle après l'ère chrétienne les mois attiques ont été avancés, si bien que Gamelion par exemple ne

Pour déterminer la place des deux autres mois l'un par rapport à l'autre nous devons avoir recours au calendrier de Cos. Il est dans le même état que le calendrier rhodien : tous les mois sont connus¹, mais leur place respective est d'une manière générale inconnue. Neuf mois ont les mêmes noms que les mois rhodiens, trois seulement ont des noms différents. Quand Bischoff et v. Prott estiment que l'on doit chercher à Épidaure des rapprochements avec le calendrier de Cos, parce que Cos passe pour être une colonie d'Épidaure, ils renversent l'ordre normal des choses. Cos n'a que quatre noms de mois communs avec Épidaure. En outre, indépendamment de ce qu'il y a de contingent dans la donnée signalée, on devrait savoir que, lorsque les îles et les côtes de l'Asie Mineure furent colonisées par les Grecs, il n'y avait pas encore de noms de mois. Ils ne furent créés qu'à une époque postérieure et il tombe sous le sens que les villes et les îles voisines entre lesquelles les relations étaient fréquentes ont dû agir les unes sur les autres et arriver à une certaine concordance dans leurs calendriers. Il y aurait donc tout lieu de supposer pour les mois de Rhodes et de Cos le même ordre jusqu'à ce que de nouvelles inscriptions soient à notre disposition. Les documents épigraphiques de Cos ne nous donnent qu'un point assuré : Theudaisios suivait immédiatement Pedageitnyos. Nous pouvons hardiment invoquer cette analogie pour Rhodes.

correspondait plus à Janvier mais à Février; c'est un fait qu'on constate très souvent chez Plutarque. Dans mes *Studia de Dion. atticis* (Lund, 1900) j'ai montré que le calendrier béotien (p. 12 sq.) et le calendrier tyranien (p. 27 n. 1) ont subi le même déplacement. On constate qu'il a même été plus général encore. Le décret des Amphyctions *BCH*, 27 (03) 106 sq., B, l. 18 sq. d'environ 115 ap. J. C. est placé le 18 Poitropios = a. d. III Non. Febr. Le mois delphien de Poitropios correspond à Poseideon, sa place normale est donc environ Décembre. Sur *IG XII*, 3, 325 de Théra, voir p. 135.

¹ Pas Karneios cependant, qui peut pourtant être supposé sans hésitation, puisqu'il se trouve dans tous les calendriers doriens. *Καρνεῖαι* (sc. *ἡμέραι*) *SIG*² 616 (de Cos) ne prouve cependant rien en soi puisque la fête pourrait avoir été célébrée même si le mois portait un autre nom.

Les trois mois se suivent donc dans l'ordre suivant : Diosthyos, Theudaisios, Pedageitnyos.

Nous avons maintenant une longue série continue de mois, et nous devons essayer de les ranger à leur place dans l'année ; c.-à-d. de les comparer aux mois attiques. Les circonstances décisives à cet égard ont déjà été indiquées. Les trois mois d'hiver les plus difficiles sont Maimakterion, Poseideon, Game-lion. Ils doivent avoir pour correspondants les trois mois cités où la production est la plus faible. Or d'après cette supposition Panamos devrait correspondre à Hekatombaion. Nous devons cependant nous attendre à une diminution de la production au plus fort de l'été. Mais Panamos a le chiffre le plus élevé de timbres, 556 : c'est en partie le résultat d'une apparence. Car théoriquement le nombre des timbres de Panamos I et II devrait être dans le rapport 8 : 3, tandis que le rapport réel est 10 : 1 (556 : 53). Cet écart s'explique jusqu'à un certain point par le fait que Panamos II tombe plus tard et qu'à ce moment-là la fabrication a décliné ; mais très certainement on a souvent oublié de marquer le mois intercalaire, si bien que sur un grand nombre de timbres où ne figure que Πάναμος, δεύτερος a été en réalité oublié¹. Mais même cette réduction faite, le nombre de timbres pour Panamos reste élevé. Nous ne pouvons pas cependant placer Panamos plus tôt dans le printemps, puisque Badromios est le mois des „petits garçons aux hirondelles“. On peut le placer au plus tôt en Antestherion, et cela même suppose que le coutume précède l'arrivée de l'hirondelle.

Nous voyons donc que la fabrication continuait activement assez avant dans l'été en Panamos-Hekatombaion. La diminution qui se produit au plus fort de l'été nous empêche de placer Panamos plus tard et nous fait attendre après Panamos un mois avec un nombre moindre de timbres. Or Karneios correspond, dans la mesure où sa place est connue, toujours

¹ Cf. Paton and Hicks, *Inscriptions of Cos* p. 379, n. 1.

à Metageitnion et il ne compte qu'un petit nombre de timbres, 143; sa place est donc vraisemblablement ici.

En automne nous nous attendons à une recrudescence de la production. Les deux mois qui nous restent montrent aussi des chiffres plus élevés: 262 Thesmophorios, 437 Dalios. Pour déterminer la place respective de ces deux mois l'un par rapport à l'autre nous retournons à l'inscription étudiée au début. Elle laisse de la place pour cinq mois avant Sminthios et a donc d'après notre placement des mois rhodiens commencé par le mois qui tombait normalement avec l'équinoxe d'automne. Or l'année politique à Rhodes était divisée en un semestre d'été et un semestre d'hiver. Il est probable que l'inscription suit cette division en semestres et commence par le semestre d'hiver. D'après l'inscription citée plus haut Dalios appartient au semestre d'été; il doit donc être placé avant l'équinoxe d'automne et correspondre à Boedromion, tandis que Thesmophorios correspond à Pyanopsion¹.

¹ L'inscription publiée par Wilhelm, *Reisen in Kilikien, Denkschriften der Wiener Ak., phil. hist. Cl.* 44 (96) VI p. 109, où figure également le semestre officiel rhodien ne peut être utilisée; elle fait mention des *πρυτανίων τῶν σὺν Ἀστουμήδει: Δαλίου* et *Δαισίου* et des *πρυτανίων τῶν σὺν Ἰατροκλεῖ: Βαδρομίου*. Elle prouve que Dalios et Badromios font partie de semestres différents, dans la mesure où il faut supposer que les deux prytanies se suivaient immédiatement. Nous savons par avance qu'il en est ainsi. Wilhelm suppose que le scribe de Séleucie a confondu *Θευδαίσιος* et *Δαίσιος*. Dans ce cas Theudaisios appartiendrait au semestre d'été comme Dalios. Mais Theudaisios devait faire partie du semestre d'hiver; il compte le nombre le moins élevé absolument de timbres, 29. L'hypothèse de Wilhelm ne peut donc pas être juste, quel que soit le nom qui se dissimule derrière *Δαίσιος*, peut être *Δαλίου*?

On a essayé de déterminer la place de Thesmophorios en combinant IG XII 1, 4 avec 3, en supposant que 3 contiendrait le décret sur le recensement opéré dans 4. Cependant l'écriture est très différente dans 3 et dans 4. L'opinion de Wilamowitz que 3 et 4 concernent des sujets analogues mais proviennent d'époques différentes, est la plus vraisemblable. Je ne peux pas davantage approuver l'usage que l'on a fait de cette combinaison pour le calendrier rhodien, bien qu'elle conduise au même résultat que celui auquel je suis arrivé. Car il est impossible de considérer 3, l. 3 sq. comme indiquant quel jour la liste doit commencer et finir; la liste commençait certainement avec un mois entier, mais l. 5 il

Le calendrier rhodien aurait donc eu l'aspect suivant (je joins le nombre de timbres amphoriques)

Semestre d'hiver	Semestre d'été
262 Thesmophorios	418 Artamitios
64 Diosthyos	485 Agrianios
29 Theudaisios	466 Hyakinthios
70 Pedageitnyos	556 Panamos
148 Badromios	143 Karneios
269 Sminthios	437 Dalios

Pour l'établissement de cet ordre du calendrier, nous avons autant que possible cherché à éviter des analogies synchroniques empruntées à la place des mois homonymes dans les autres calendriers doriens; nous en avons employé un, Karneios, qui d'après le témoignage de Thucydide paraît être le plus certain et le plus répandu. Nous nous sommes en outre servi deux fois d'analogies tirées de l'ordre des mois, mais les deux cas présentent certaines garanties d'exactitude, car nous en avons tiré une du calendrier le plus voisin du calendrier rhodien, celui de Cos, et corroboré l'autre à l'aide de deux calendriers différents. Pour le reste nous nous sommes servi de matériaux indigènes rhodiens concernant la place des mois et leurs rapports avec les saisons. Tous les résultats acquis de cette manière ont été contrôlés par des statistiques dressées sur le nombre des timbres amphoriques.

Nous devons cependant examiner finalement les synchronismes et les analogies qui peuvent se rencontrer et rechercher dans quelle mesure ils confirment ou contredisent le système

y a clairement *μέχρι Θεσμοφορίου τρί[ας]*; si elle se termine le 3 Thesm. elle doit commencer le 4. Ces lignes contiennent au lieu de cela l'indication extrêmement nécessaire du temps dans les limites duquel la liste doit être achevée: depuis l'entrée en fonctions du nouveau prêtre d'Hélios au 3 Thesm. Mais on ne peut pas non plus tirer de conclusions chronologiques de cette manière de voir, car nous ne savons pas quand le prêtre d'Hélios entra en fonctions. Son entrée en fonctions ne devait pas coïncider nécessairement avec le commencement de l'un des semestres de l'année politique.

que nous avons dressé. Pour des raisons d'ordre pratique je partirai de Panamos, laissant de côté Karneios, le seul mois que nous ayons déterminé grâce à des analogies synchroniques, et irai en remontant.

Panamos devait à Héraclée dans la Grande Grèce tomber après Thargelion (voir p. 123 n. 1); il correspond en Béotie et à Épidaure à Munychion, à Corinthe il est placé d'après la lettre apocryphe du roi Philippe (Demosth. *de coron.* 157) en Boédromion; en Macédoine, à Priène et à Délos il correspond à Skirophorion. La place est donc très variable. Nous avons cependant deux combinaisons synchroniques, qui s'appliquent précisément à Rhodes. Leur valeur est toutefois douteuse. D'après Schol. Pind. *Ol.* 7, 147 les jeux rhodiens d'Hélios se célébraient le 24 Gorpiaios. Ce mois correspondait dans l'année lunaire macédonienne, à l'époque de Plutarque, à Metageitnion; il est vraisemblable, mais non tout à fait certain que cette correspondance valait pour l'époque antérieure. Le scholiaste peut également aussi compter d'après l'année solaire syromacédonienne dans laquelle Gorpiaios correspond à Août. Or Hiller v. Gærtringen *IG* XII, p. 206 suppose que *Διπανάμια Ἀλίεια* dans la liste sacerdotale de Kameiros *IG* XII 1, 730 = *SIG*³ 609 désignent précisément les grands jeux rhodiens d'Hélios, et que le mot *Διπανάμια* signifie qu'ils étaient célébrés dans le mois intercalaire Panamos II.

Cette hypothèse peut être conciliée avec l'ordre dressé plus haut pour le calendrier, car, lorsque Panamos I correspond à Hekatombaion, Panamos II devient Metageitnion. Cependant je dois la considérer comme inadmissible avant tout et surtout parce que, comme Dittenberger le fait observer (*op. cit.*) le mois intercalaire ne revenait pas tous les quatre ans tandis que les jeux d'Hélios avaient lieu tous les quatre ans. En outre cette liste des *ἱερεῖς Ἀπόλλωνος Ἐρεθιμίου* de Kameiros devait énumérer des fêtes de Kameiros célébrées par ses prêtres. Kameiros peut avoir eu ses Halieia et Romaia aussi

bien que Rhodes. A la basse époque c'est un fait courant qu'on désigne des fêtes locales par des noms célèbres et pompeux.

Dans les *Inscr. v. Priène* 37 l. 42 sq. on lit: ὡς μὲν Ῥόδιοι ἄγοντι μηνὸς | Πανάμου ἐνάται [ἐπὶ δέξα ou ἐπ' ἰκάδι] ὡς δὲ Πριανεῖς [αἰγν]δ[ς . . .] λ(ι)ῶνος. La transcription de la pierre qui est perdue donne **ΛΩΝΟΣ**, peut-être une faute du lapicide, mais étant donné que la pierre est si fortement endommagée, une inadvertance du copiste est plus vraisemblable. Car si l'on considère **Λ** comme exact il faut restituer un *ι* après. Le nombre des lettres dans la lacune n'est pas déterminé d'une manière exacte; par suite une autre restitution que celle de Hiller v. Gærtringen, *Θαργγη*λιῶνος, est possible. En supposant une inadvertance insignifiante, que l'état de dégradation de la pierre rend très possible, on peut restituer *Ἐκατομβ*(ι)ῶνος, ce qui serait en complet accord avec l'ordre que nous avons proposé pour le calendrier rhodien. — On peut faire une objection à la place que nous avons assignée à Panamos; son caractère de mois intercalaire. Car on suppose que le mois intercalaire doit tomber avant un des équinoxes, ou à un tournant de l'année¹. La justesse de ce raisonnement purement théorique est plus que douteuse, surtout depuis que nous savons avec quel arbitraire les Athéniens procédaient à l'intercalation. Nous trouvons comme mois intercalaire à Athènes Hekatombaion *CIA* IV, 1, 2, p. 59, n. 27 b, l. 52 sq., Gamelion 2 p. 181, n. 733, l. 5, Anthesterion p. 101, n. 385 c. Les irrégularités ont dû être encore plus nombreuses à une époque plus ancienne et peuvent facilement entraîner un déplacement du mois intercalaire.

¹ Cette hypothèse repose sur une autre. On suppose que le commencement de l'année doit coïncider avec un des époques nommées plus haut, ce qui n'est pas exact. L'année des Achéens commençait en Mai, le premier mois des Locriens et peut-être des Thessaliens correspondait à Metageitnion (voir mes *Studia de Dionysiis atticis*, Lund 1900, p. 14); à Priène l'année commençait avec Boedromion (*Inscr. von Priene* 4, l. 45 sq. et 21. l. 26 sq.).

Sur *Hyakinthios* à Sparte voir p. 123 n. 1. Pour le synchronisme dans une inscription de Théra (le 6 Hyak. = le 18 Août de l'an 149 ap. J. C. (*IG* XII 3, 325)) il nous faut faire entrer en ligne de compte la vraisemblance de l'avancement signalé p. 128 n. 3 des mois lunaires; car personne ne voudrait mettre les *Hyakinthia* aussi tard qu'au mois d'Août. L'avance fut cette année-là à Athènes de plus d'un mois. Cette indication devrait nous amener à faire originairement de *Hyakinthios* à Théra un mois correspondant à *Hekatombaion*. Cependant conformément au tableau d'Unger rétablissant les dates d'après le véritable mois lunaire (*op. cit.* p. 764 sq.) le 1^{er} *Hekatombaion* à Athènes de l'an 149 ap. J. C. devrait tomber le 22 Août. Étant donné que la même année le 1^{er} *Hyakinthios* tombe à Théra le 13 Août le calendrier de Théra n'est pas d'accord avec la lune; ce n'est pas là un fait isolé; j'ai montré le même fait pour Tyra¹. Mais le calendrier de Théra devient par là-même moins clair et sa valeur encore plus problématique.

Agrianios est un mois de printemps; à Épidaure il correspond à *Elephabolion*; de même à *Agrianios* en Béotie; pour Sparte voir p. 123 n. 1². La place du mois est donc variable et ne permet pas de conclusion pour Rhodes.

Il en est de même d'*Artamitios*. Il correspond à Sparte à *Elaphebolion*, à Épidaure à *Anthesterion*, à *Tauromenion* à *Gamelion*. L'*Artemision* ionien correspond ou à *Elaphebolion* ou à *Munychion*, noms de mois qui tous deux se rapportent au culte d'*Artemis*.

¹ Voir mes *Stud. de Dion. att.* p. 27, n. 1.

² Je me garde ici comme partout ailleurs d'introduire dans la discussion les données du Lexique de Papias (*Philol.* 2 (67) 246 sq.); elles sont extrêmement confuses et auraient besoin elles-mêmes d'explications. — La place du mois lesbien *Ἀγερράνιος* *IG* XII, 2, 257, l. 26 est inconnue. — Dans le *BCH* 29 (05) 204, n. 67 je restituerais *Ἀ[γρι]ά[νιος]*. — Nous avons *Elchanios* à Cnosse = *Bakinthios* (*Υακίνθιος*, voir *Griech. Feste* p. 139, n. 2) à Lato = *Agrianios* à Olous. La comparaison est en outre une illustration de la diversité des calendriers doriens; peut-être provient-elle en partie de la différence dans les années bissextiles.

Sminthios est un nom spécial à Rhodes, il se rapporte à une fête de Dionysios, les *Sminthia*, qui n'est cependant pas originellement dionysiaque. Dans d'autres endroits le culte s'est rattaché à Apollon *Σμινθεύς* (*Griech. Feste* p. 307 sq.). On rend un culte à Dionysos comme auxiliaire contre les campagnols, de même que Apollon *Erythibios* protégeait contre la rouille. On peut donc supposer que les cérémonies cultuelles au moyen desquelles on essayait de tenir à l'écart les campagnols, s'accomplissaient au printemps, avant que ces animaux ne commençassent à être vraiment inquiétants. Une détermination plus précise du temps est impossible; en général *Elaphebolion* est une époque qui convient aux *Sminthies*¹.

On a comparé *Badromios* et *Pedageitnyos* avec les mois ioniens *Boedromion* et *Metageitnion*, mais cette analogie est des plus incertaines et a des faits contre elle. Pour le reste il n'est pas certain qu'on ait besoin de supposer un emprunt de ces noms de mois.

Pour *Theudaisios* et *Diothyos* on manque d'analogies. Je veux seulement faire remarquer que *Diothyos* a le même sens que le mois attique correspondant *Maimakterion*; tous les deux doivent leur nom à Zeus, le dieu du mauvais temps qui gronde dans la tempête.

Thesmophorios se retrouve à Lato en Crète. Homolle a tiré de l'inscription *BCH 3 (79) 290 sq. l. 56 sq.* la conclusion qu'il y était le premier mois de l'année. Dans la supposition (indémontrée) que l'année commençait là et chez les Doriens en général à l'équinoxe d'automne, *Thesmophorios* correspon-

¹ En ce qui concerne l'apparition des campagnols dans la Grèce moderne, M. Manzarakis, chef du département de l'agriculture, nous a fait la bienveillante communication qui suit: „Ils se montrent déjà en hiver, quelquefois en octobre, mais un hiver pluvieux les tue en masse. Pendant l'hiver très sec de 1907—08 ils ont déjà commencé en janvier à se montrer en très grand nombre en Béotie et en Thessalie. Mais le moment où ils apparaissent en plus grand nombre et font le plus de dégâts c'est du 10 mai au 10 juin (vieux style), époque où ils coupent la tige pour parvenir à l'épi.”

draît à Pyanopsion, mois pendant lequel étaient célébrées les Thesmophories attiques. Cette fête inaugurerait les semailles et d'une manière générale les travaux d'automne, si bien que déjà pour cette raison elle semble appartenir à l'automne. Il est difficile d'expliquer pourquoi on célèbre à Thèbes et à Délos les Thesmophories en été, en Metageitnion (*Griech. Feste* p. 316 sq.); il semble cependant plus prudent de s'en tenir à la règle qu'à l'exception.

Dalios doit son nom à une fête de l'Apollon délien, fête qu'on doit naturellement supposer à Rhodes puisqu'elle se célébrait dans d'autres îles (*Griech. Feste* p. 169 sq.), non aux Delia de Délos. La conclusion de Robert, que Dalios correspond au mois délien Hieros, doit donc être rejetée.

L'examen des places occupées dans les calendriers des autres États par les mois qui portent le même nom que les mois rhodiens n'a conduit à aucun résultat qui contredise l'ordre des mois exposé plus haut. Il n'a fait que mettre en une plus vive clarté encore, l'absence de concordance entre les différents calendriers doriens; nous avons donc eu raison d'éviter de nous servir d'analogies tirées des calendriers étrangers.

8. Abréviations et fautes d'écriture.

I. Abréviations.

Les abréviations ne sont en général pas fréquentes dans les timbres amphoriques rhodiens, surtout les abréviations particulièrement fortes. Il est remarquable que toutes les anses de la collection de Lindos dont les timbres présentent des abréviations si fortes que le nom ne peut pas être lu avec une entière certitude, trahissent par leur forme et leur technique une origine non-rhodienne (voir p. 53). Les fortes abréviations apparaissent concurremment avec une forme de timbre carrée, tandis que les timbres rhodiens sont oblongs. Dans un cas particulier, qui s'explique par un caprice du

fabricant — le timbre en forme de feuille d'Épigonos — la forme du timbre a été la cause d'abréviations partiellement fortes (voir p. 105).

Par contre il n'est pas aussi rare que, faute de place, une ou plusieurs lettres soient omises à la fin (parfois on les écrit par-dessus la ligne). On doit également ranger ici les cas où Y est oublié dans la désinence du génitif *-ου*. Dans le cas des abréviations moins fortes, mes listes sont essentiellement fondées sur mes propres matériaux, car les publications ne permettent pas toujours suffisamment de juger si les lettres restituées manquaient dès le début ou si elles ont disparu dans la suite par usure, etc.

A. Abréviations de la finale¹.

1. Une lettre.

- υ. *Αἰνησιδάμο* L (2 ex.) P, *Αἰσχυλίνο* L, *Ἰνασιάνδρο* L, *Φιλοστεφάνο* L, *Δίσκο* P, *Δαματρίο* B^V n. 12, *Ἀριστάκο* Ml, dans des noms de mois L 97, 6; 401, 5; R 1184, 3; 1346, 2; 1355, 1; P 1127, B^V 38; X 5.
- ς. *Ἀγαθοκλέου* L 3 ex., *Ἀγαθοκλεῦ* L 3 ex., *Ἀγοράναχτο* Ml, *Ἀρατοφάνευ* L, *Ἀριστοκράτευ* L 2 ex., *Ἀριστοπόλιο* L, *Ἀρχοκράτευ* R, *Ἀυτοκράτευ* L, *Δαμοκράτευ* L, P, *Ἰέρωνο* P, *Καλλικράτευ* L, P, *Καλλίου* P, N, Z p. 158, *Ξενοφάνευ* Ml, *Ἰερέω* L 111, 15.
- α. *Ἀχεσιτῖδ-* L, *Ἀριστεῖδ-* P S, *Ἀριστομβροτιτῖδ-* R, *Εὐχρατιτῖδ-* L, *Κρατιτῖδ-* P, B^V 38, *Λεοντιτῖδ-* R, *Πανσανί-* L.

2. Deux lettres.

- ου. *Αἰνησιδάμ-* P 2 ex., *Πολυξέν-* Bursy, dans des noms de mois L 122, 3, 4; 277, 11; 283, 7; 320, 4; 340, 12; 363, 8; 365, 6; 415; R 1088, 2; 1355, 2; P 887, S 283, 351, Pr 3, B^V 1, Ml 26011, 26038.
- υς. *Ἀστουμήδε-* L 2 ex., *Ἀγαθοκλε-* L, N, St n. 5.

¹ Wilhelm, *Österr. Jahresh.* III (1900) 46 sq. et VII (1904) 102 cite quelques inscriptions, où *-υ*, *-ς* et *-υ* ont été omises à la fin du mot.

-ος. Ἀγοράνακτ- L, R.

-δα. Ἀριστεί- P, S, Καλλικρατί- P, Κρατί- P.

3. Trois lettres.

Ἀγαθοκλ- L 3 ex., P B^v 1, Ἀστυμήδ- L, Ἀτοκράτ- R^{am}, Ξενοφάν- Bursy, Πολυκράτ(ευς) L, Ἀλεξιμά(χου) Ra⁸⁵, Σμυλί(νου) L, Ἐπιό(νου) L (cf. p. 105), Ἀρταμι(του) R 1346, 3; P 1124, L 118, Ἀγριαν(του) P 1135, Πανά(μου) P 956, Πεδαγειν(ύου) L 9, 9; P 1132.

4. Quatre lettres.

Ἀθανοδ(ότου) R, Ἀγαθοκ(λεῦς) L 2 ex., Ἀριστογέ(νευς) L, Ml, Ἀρχοκρά(τευς) C, Ml 3 ex., Δαμοκρά(τευς) L, Πολυκρά(τευς) S, Ἀρρο(σίλα?) L, Θεσμοφο(ρίου) L 115, 8; 312, 5; P 889, D p. 102, n. 188, Ἀρταμι(τίου) R 1254, P 1198, Ml 26039, Πεδαγειτ(νύου) P 1049, 1131.

5. Cinq lettres.

Ἀθανο(δότου?) R 1070, Ἀριστοκρ(άτευς) L, Ἀστυμ(ήδευς) B^c, Μυτ(ίωρος) L, Θεσμοφ(ορίου) D p. 93 n. 123, Πεδαγειτ(νύου) C 112, D p. 101 n. 187.

6. Six lettres.

Ξενοσ(πράτου) voir p. 105, Θεσμοφ(ορίου) L 344, 3; B^c p. 171 n. 208, p. 202 n. 355, Πεταγειτ(νύου) L 276, 2; C 15, Θευδ(αισίου) L 100, 24.

B. Abréviation intérieure.

Elle est rare dans l'épigraphie¹. Un exemple certain est N p. 240 n. 121, Πανάμου δρου pour δευτέρου². Les autres cas doivent être expliqués comme une omission involontaire de lettres. Il faut également sans doute ranger ici certains cas dans lesquels la dernière lettre paraît avoir été laissée de côté, faute de place, dans les désinences du génitif -(ο)υ et

¹ Wolters, *Ath. Mitt.* 23 (98) 139; Wilhelm, *Ztschr. f. Österr. Gymn.* 1895, 913 n. 3, Keil, *Anonym. Argent.* p. 72 n. 1.

² B^c p. 225 n. 4 ἐπὶ Ἀρχλαίδα Δίου il faut peut-être comprendre Δ(αλ)ίου, cf. Bⁿ 1078.

-ε(υ)ς. Plus souvent c'est la dernière lettre qui est laissée de côté.

II. Fautes d'écriture.

A. Omissions.

1. Une lettre. L'omission signalée plus haut dans les finales -(ο)υ et -ε(υ)ς n'est pas une faute d'écriture. Dans les autres cas, ce ne peut pas être par un pur hasard que lorsqu'une lettre est omise, c'est presque toujours une voyelle ou une liquide.

α. Νικασ(α)γόρα R, Δαμ(α)τρίου L, ἐπὶ (Ἄ)γλουμβρότου B^x 2, Ἄγρι(α)νίου R 1113, 1; S 489? Πεδ(α)γεινίου B^m 43, P 1226.

ε. Δαμοκλ(ε)ῦς P, Σωσικλ(ε)ῦς N, St, Ἄριστογ(έ)νευς N, Μ(ε)νάδρου L.

ο. Νικάνδρ(ο)υ N, S 60, Ἄγαθ(ο)υμβρότου¹ N, Ἀρχ(ο)κράτευς P, Τιμο(υ)ρρόδου¹, Θεσμοφ(ο)ρίου R 1346, 8, Ἄγαθ(ο)κλε(ῦς) N.

ι. Ἀρ(ί)στανος R, Ἰασ(ι)κράτευς N, Ἰαχ(ι)νθιος L 77, ἐπ(ι)Κλε-
νόμου L.

υ. Ἄρατοφάνε(υ)ς, Ἀδοκράτε(υ)ς L, Διοκλε(ῦ)ς R, Πρατοφάνε(υ)ς R, Να(υ)σικράτευς R.

Consonnes Ἄριστεί(δ)α D, B^f — Σιμυλί(ν)ου N — Ἄμ(μ)ωνίου²
L — Τιμουρ(ρ)όδου² L, D, Ἄ(ρ)σιπόλιος B^x p. 210 n. 5 —
Μνά(σ)ων R; Ζυθίου L 130, υ est ajouté sous la ligne.

2. Une syllabe. Il faut ranger ici quelques cas d'haplographie qui ont déjà été étudiés à un autre propos: Ἄν(αξ)άνδρου, v. p. 94; Ἡ(γγ)σιλόχου, v. p. 104; Θεσμο(φ)ρίου C 22639, 1.

B. Additions.

Ce sont pour la plupart des dittographies de l'espèce connue.

1. Une syllabe est répétée.

Ἄγριαν(αν)ίου L 385, 2, Ἀρ(αρ)ταμτίου L 99, 3, R 1095, 8, Ἄριστο(το)γείτου L, Ἄριστογέ|(γέ)νευς P, Ἄρισ(ισ)τοδάμου R, Ἐφράνορος(ος) R, Τιμουρ(ου)ρόδου S.

¹ Cf. cependant p. 148. ² Cf. p. 149.

2 a. Une lettre est doublée.

Ἄ(α)γαθοβούλου L, Ἄθα(α)ναδότου L, Αἰνή(η)του S, Ἄλεξι(ι)μάχου S, Δαμο(ο)χράτευσ L 2 ex., Καλλι(ι)χρα(ι)τίδα L, Κάρι(ο)που R, Νικασί(ο)ν(ο)ς L.

2 b. Une lettre est répétée à un autre endroit dans le mot. La graphie Ἀριστοκλεῦς qui se rencontre également chez L, N et CIL, XV, 2, 3579 est remarquablement consé-
quente. Les 4 exemplaires de Lindos proviennent de trois moules évidemment différents. Encore Ἰακιν(ι)θίου L 132, 12, Ἀράτ(α)ου R.

3. Une lettre étrangère ajoutée.

Δαμο(ν)κλεῦς P 2 ex.

C. Métathèse mécanique.

Ἀδλιω = Δαλί(ο)ν Ra⁷³ n. 43, Ἰπποκραευσ = Ἰπποκράτευσ Ra⁸⁵,
Ἀριστογνευσ = Ἀριστογ(έ)νευσ N, Ἀριανί(ο) L 352, 10.

D. Confusion de lettres.

a. Fautes d'écriture mécaniques.

Ces fautes sont d'une certaine importance pour l'appréciation des fautes d'écriture qui peuvent provenir de modifications dans la prononciation. Car quelques-unes des fautes signalées en dernier lieu sont de telle nature, qu'on peut également les attribuer à une confusion mécanique. Les pures fautes d'écriture en question ne sont pas aussi fréquentes qu'on pourrait se l'imaginer. Cependant il a été nécessaire, étant donné le peu d'autorité de certaines publications, de faire un choix rigoureux parmi les exemples signalés.

α: Δ Ἀριστ(Δ)νακτος L, Ἀρτί(μ)Δ L; α: Λ ΛΔφείδευς L; γ: Τ ἈΤεστ(ρ)ά(ι)του S; δ: Ν Κρατί(Ν)α R; ξ: Ε Εενοφάνευς L; η: Π ΑἰνΠσιδάμου P; θ: Φ Φαρσιπόλιος S, ΔωροΦέου M n. 93, ΔιοσΦούου M n. 64 (fig. 13); ι: Ρ Διοκλε(Ρ)ου P; ι: Τ Κλε(Τ)το(μ)ά(χ)ου B^v; κ: Η Ἀγαθο(Η)λεῦς S, R^{am}; κ: Σ Νε(Σ)ομάχου R; λ: Δ Δορκυλί(Δ)α R, Σωσι(κ)Δεῦς L, Θαρσιπό(Δ)ιος R; λ: Α Ἀγ(σ)ία(Α)

L, *Αυδίωνος* R, *ΔαΑίου* L 217, 12; μ: N *θεΝίσωνος* S, *Πανά-Νου* L 406, 4; μ: Π *ΠανάΠου* S 191 b, ν: Η *ΑιΗήτορος* L; ν: M *ΜέΜωνος* D p. 101, *ΚαρΜείου* B^x p. 210; ρ: I *Δαμοκ-λάτεις* L; ρ: N *ΔαμοΝράτεις* P; χ: N *ΣυμμάΝου* B^x p. 213 N, p. 243; χ: Y *ΆγεμάYου* P 4 ex.

Quelques cas doivent être cités séparément: **TIMOX.NOY** B pour *Τιμοξ[έ]νου* et *Χενοφώντος* R, *ΆλεΧάνδρου* St 8 et 10 pour Ξ doivent provenir de l'influence de l'alphabet latin. **ϞΩϞΙΦΙΜΟΥ** N, M doit représenter ΛΛ résultant d'une dittographie ou d'un double timbrage.

Un cas spécial, assez rare à ce qu'il semble, c'est celui où au lieu de deux lettres, il s'en trouve une fautive, ce qui provient de ce que le graveur de timbre a suivi un manuscrit qu'il a mal lu: **ΑΡΚΤΟΓΕΝΕΥΣ** lire *Άρίστ-* L (v. p. 110), **ΣΩΠΑΤΕΥΣ** lire *-αρ-* P, **ΣΩΣΠΑΤΟΥ** lire *-αρ-* M (v. p. 113). Il est difficile de décider dans quelle mesure des fautes de lecture de ce genre peuvent s'être produites pour d'autres timbres; la question doit être examinée séparément dans chaque cas.

b. Confusions orthographiques.

D'une manière générale le dialecte rhodien s'est conservé longtemps et bien. Tout particulièrement pour les noms propres on reste attaché à la forme employée par les ancêtres et l'on se met en garde contre l'influence nivellatrice de la *κοινή*. Nous avons cependant vu quel mélange bigarré constituent les noms de fabricants. Parmi eux se rencontrent beaucoup d'étrangers: métèques, affranchis et esclaves. Ceux-ci appartiennent précisément à cette couche, en une certaine mesure internationale, qui constituait partout la population grecque inférieure et favorisait puissamment le nivellement du langage. Quelques-uns de ces hommes ont apporté leur nom sous une forme qui s'écarte du dialecte rhodien (p. ex. *Ηφαιστίων*) et ne l'ont pas dorisé. Mais on a lieu de s'attendre

à voir les divergences entre la forme et la prononciation se manifester avant tout par des fautes orthographiques dans les inscriptions des timbres. Car la fabrication de ces timbres qui très souvent avaient besoin d'être renouvelés chaque mois, doit avoir été confiée au contremaître ou à quelque autre ouvrier; seuls les petits fabricants les fabriquaient eux-mêmes¹. En un mot les timbres amphoriques proviennent, du moins en majorité, de l'élément de la population, qui n'était pas de vieille origine rhodienne. Les fautes des inscriptions sur timbres fournissent donc une contribution à la fois à la question de la pénétration dans le dialecte des formes de la *zovḗ* et à la question des modifications survenues dans la prononciation. L'auteur du travail sur le dialecte rhodien² a témoigné très peu d'intérêt pour cette partie de sa tâche, et ne s'en est pas acquitté d'une façon satisfaisante bien qu'il n'ait pas laissé de côté les timbres amphoriques. Van Gelder dans son édition d'ailleurs excellente de timbres amphoriques dans *SGDI*, en raison du plan de cette collection, n'a fait figurer que les noms qui présentent des formes dialectales. Même du point de vue linguistique la malheureuse limitation que le plan lui imposait, a diminué de moitié la

¹ Outre les fautes d'écriture signalées ici, d'autres faits prouvent que les graveurs de timbres n'ont pas toujours possédé une très grande sûreté de main, faits qui proviennent surtout de la difficulté que l'on a à graver au miroir les lettres dans le moule. Certaines lettres ont été gravées à l'endroit — par conséquent à l'envers dans l'empreinte, très souvent **И**, parfois aussi **9**, **7** — la même faute que font dans tous les temps les peintres d'enseignes inexpérimentés. C'est par pur oubli que l'inscription est mise parfois à l'endroit dans le moule, elle vient à l'envers dans l'empreinte. Le graveur commence bien parfois par la droite, puis s'oublie et écrit la seconde ligne en commençant par la gauche ce qui produit un véritable *βουστροφηδόν*. Le principe de l'écriture à l'envers dans le moule est parfois naïvement poussé à l'excès, si bien qu'on écrit les lignes dans l'ordre inverse et qu'il faut lire les lignes de bas en haut.

² R. Björkegren, *De sonis dialecti rhodiace*, Thèse, Upsala 1902. Sur la pénétration de la *zovḗ* dans les inscriptions rhodiennes voir Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus* p. 38 sq.

valeur de sa collection. Car d'une part on n'a pas les matériaux de comparaison, les formes non-dialectales des noms identiques et apparentés, qui seules permettent d'apprécier la pureté du dialecte, d'autre part les documents sur les changements de la prononciation font défaut. Il est clair que des documents qui se présentent en de telles quantités et appartiennent à une époque relativement aussi ancienne et si bien limitée, doivent avoir une très grande importance pour les recherches sur la *φωνή*. Sans parler de la phonétique historique, les timbres amphoriques fournissent des documents extrêmement nombreux sur les modifications survenues dans les désinences génitives des noms de personnes. Ce côté de la question doit cependant être traité avec plus d'ampleur. Je me contenterai donc de disposer les matériaux d'après l'ordre alphabétique; les conséquences sont faciles à tirer. Je suppose toutefois que ceux qui se serviront des listes sauront distinguer les véritables changements phonétiques des modifications d'une autre nature, faits qui en raison de l'ordre alphabétique adopté, sont confondus ensemble. Je rappellerai aussi que l'on ne peut bien apprécier les documents, que si l'on considère en même temps à l'arrière-plan la masse d'inscriptions sur timbres que l'on possède. Pour faciliter l'emploi de mes listes j'ai ajouté des renvois aux travaux suivants: Schweizer, *Grammatik der pergamenischen Inschriften* (Schw.) Nachmanson, *Laute und Formen der magnetischen Inschriften*, Upsala 1903 (Nachm.)

Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit* (May.)

a.

α: ε. *Θερσάνδρου* 29 ex. (*Θαρσάνδρου* 2 ex.). *Θερσίππου* R, (*Θαρσίμαχος* L, *Θαρσιπόλιος* 18 ex.; *Θρασυβούλου* R, *Θρασυμήδους* R, *Θρασυδάμου* 11 ex.).

Ελληνίχου R.

Ἀρτεμιτίου L 263, 10, P 1044, B^{IV} 7.

α: ο. Ἀρισταμένεως N 1 ex., Ἰερακλεῦς S 1 ex. (-ο- 12 ex.) (Schw. p. 68 suppose α). Τιμακράτεως 4 ex. (-ο- 1 ex.). Ἐρμούφιλος N 1 ex.

α: αι. Ἀρχιδάμου N, Συαικινθίου P 931.

ε.

ε: η. Δαμεινήτου R. Τιμοθήου St, N 2 ex. Ἡρμαγόρα R. Ξηνοκλῆς R. Ξήνωνος CIG IV p. 254 n. 72. Ξην. n. 73 (dans ces trois cas une erreur de lecture, Η au lieu de ΕΙ ou dans le second Ξ au lieu de Ζ, est très facile).

ε: ι. Δωροθέου D p. 91 (?). Μενισθεῦς R (ailleurs -ε-). Μενίδαμος N (-έ- L). Ἰστείου L (voir Nachm. p. 19 sq., Björkegren p. 57 avec les renvois qui y sont indiqués). Καλλιξίνου L 2 ex.

ε: υ. Ξυνοφάνεως P, B^m n. 84 b. (voir v. Gelder *SGDI* III: 1 p. 639, Björkegren p. 36).

ε: ει. Καλλιξείνου 9 ex. (-ε- 1 ex.). Τιμοξείνου N, B^c (-ε- 15 ex.) ... ξείνου Ra⁷⁵ p. 381 n. 21. Ξεῖνις? S, εἰπί (au lieu de ἐπί) S 51, 425. Θεισμοφορίου L 288, 10.

ε supprimé Ἰρέως L 262, 3.

η.

η: α. avec très peu d'exceptions: Δημ[αυ]έτου L 1 ex. Δημοκράτεως D p. 88, M n. 321. Τιμησαγόρα BC n. 20. Μητροδώρου 3 ex. Δημόλου 2 ex. Δήμωνος Ra⁷³ (ou pour Δ(α)ήμωνος?); toujours Ἡφαιστίων (cf. Ἀφέστιος p. 93 n. 3). Hyperdorismes: Ἀρασίππου Ra⁷⁵, Αἰ]νασιδάμου B^m (cf. v. Gelder *SGDI* III: 1 p. 586, note à n. 110). Αἰνάτορος S 2 ex. Ζάωνος 5 ex. (-η- souvent). Βοαδρομίου Birch¹.

η: ε. Αἰνέτορος S, Ζένωνος R (ou (Ξ)ένωνος?), Μενοθέμιος N, St n. 188, Μετροδόρου R, Χρῆσιμου R (voir Schw. p. 47, May. p. 64).

¹ C'est la forme ionienne Βοηδρομίων dorisée; la vraie forme est Βαδρόμιος.

ι.

- ι: ε. Ἀγρονέου L 298, 4, Ἀρταμετείου P 900 (voir May. p. 81).
 ι: η. Ἀρταμητίου B^m n. 10 (voir May. p. 84).
 ι: υ. Ἀρτύμα N (cf. p. 100), Βρομούου B^m, Ἀρταμυτίου S 252, Ἰαχυνθίου P 914, 977¹, Ἰαχυνθίου B^m 115, Ὑ]ακινθίου S 545 (voir May. p. 100 sq.).
 ι: ει. Αἰσχυλείνου N (-ι- 11 ex.), Συμυλείνου 2 ex. (-ι- 3 ex.), Ἀνδρονείκου 10 ex. (-ι- 21 ex.), Ἰππονείκου N (-ι- Ra⁷³), Στρατονείκου B^c (-ι- N), Τειμοκλείδα 2 ex. (-ι- 4 ex.), Τειμαγόρα 4 ex. (-ι- 16 ex.), Τειμασαγόρα Z (ailleurs toujours -ι-), Τειμοξένου N 1, B^c 1 (-ι- 8 ex.). Ἀρταμετείου P 900.

ο.

- ο: ω. Θέστωρος P, R, Ἀριστωνίκου B^v, Ἰάσωνος L, N (Ἰάσωνος est la graphie régulière) (voir May. p. 98 s.).
 ο: ου. Xenoutimos Bⁿ p. 246, Διουσθίου AM XVI p. 181 g.

ω.

- ω: α. Πράτου R (Πρώτου N).
 ω: ο. Πυθοδόρου S, P, Διόδωρος D p. 89, Εἰδόρου R, Μητροδόρου P, Μετροδόρου R, Θεωδόρου S, Κλεόνημος D p. 98 (?), Σοστράτου N 3 ex., Σοσικλεῦς R, Σοσίδα R, Φιλόνδα R, Ἀπολλόνηος B^f, Λάμπων S, Ἀρίστονος N, Στράτονος N, Ἀριστίνονος R 3 ex. P, Χαρίτονος L (voir May. p. 98 s.).

υ.

- υ: ε. Διουσθέου B^m p. 455, R 1095, 10; 1346, 7, P 771, 783, 1212², Μετίωνος Arv. n. 29.
 υ: η. Διουσθήου N p. 231 n. 2 (voir May. p. 86).
 υ: ι. Ἀμίντα S, Δορκίλιδα P, Θρασιδάμου S, Ὀλίμπου B^v,

¹ Cf. Ἰαχυνοτρόφος, épithète d'Artemis, et la fête de Ἰαχυνοτρόφια à Cnide SGDI 3501, 3502, 3512, Haussoullier, *Étude sur l'hist. de Milet et de Didymeion* p. 138. Sur ces formes voir Brugmann, *Griech. Gramm.* ³ p. 137.

² Malgré l'opinion de Schw. p. 76 n. 1 est probablement dû à une étymologie populaire: on a crû reconnaître θεός dans Διόσθεος.

Σιμμάχου S, *Πιθογένεαυς* S, *Ἰακωνθίου* P 914, 977¹,
Πεδαγειντίου souvent², *Διουσθίου* AM XVI p. 181 g.
(voir May. p. 100 s.).

υ: οι. *Οἰακωνθίου* L 33, 13 (voir Schw. p. 80, Nachm. p. 45,
May. p. 111).

αι.

αι: α. *Ἀνησιδάμου* R 3 ex., P 2 ex., *Ἀνήτορος* B^v, *Δαμανέτου*
S, *Ἀρχιλάδα* L 2 ex., *Φάσκος* R, *Φιλανίου* B^m, R, *Θευδα-*
σίου R 1131, 5, CIG III 5523.

αι: ει. *Ἔστιείου* L 3 ex., M, R 2 ex. (avec abréviation) *Ἰστειού*
L (-αι- L, N).

ει.

ει: ε. *Ἀριστογέτου* S, [*Ἀρισ*]τέδα (?) S, *Ἐρηναίου* R, *Ἡρακλεῶνος*
Hall, *Κλενοστράτου* L 2 ex., *Τεσαγόρα* P, *Καρνέου* L
277, 17; 341, 2, 3; 401, 5, P 772, 1075, 1107, 1128, R
1066, 5, S 88, B^m 112, B^x p. 212, 19, *Πεδαγετύου* S 148
(pour ει: ε avant voyelle voir Schw. p. 56, Nachm. p. 41,
May. p. 67 et 70).

ει: η. *Κληροστράτου* R 2 ex., L, N 4 ex., St 3 ex., B^m, Anz.,
Murray, Exc. in Cyprus (-ει- N, St, B^c 3 ex. -ε- L 2 ex.),
Ἡρακλήτου S, *Θεσμοκλήτου* N, *Πεδαγετύου* S 148 (voir
Schw. p. 56, Nachm. p. 42, May. p. 74 et 77).

ει: ι. *Ἀριστίδας* R 1249, S, P (-ει- souvent; *Ἀριστιδα* avec
correction L), *Τιμοκλίδα* L, *Ἐρμοκλίδα* L, *Ἡρακλίου*
N, L (-ει- souvent), *Θευφίδεως* R, B^f (-αι- voir plus bas;
aucun ex. de -ει-), *Κλιτομάχου* L, Arv., *Πισιστράτου* R
2 ex., C, App. (souvent -ει-), *Τεσαγόρα* R 3 ex., S 3 ex.,
P, N 3 ex., St 2 ex., L 3 ex. (-ει- N 4 ex., St 2 ex., D, L
3 ex. -ε- P), *Τεσαμενοῦ* N, L 2 ex. (-ει- N 4 ex., St 3 ex.),

¹ Voir p. 146 n. 1.

² Dans les publications italiennes on trouve souvent *ι* au lieu de *υ*,
mais je n'ose pas me servir de ces exemples, car la prononciation et les
habitudes de transcription des Italiens ont pu induire l'éditeur en erreur.
Breccia lui-même, ordinairement si consciencieux imprime *A 27 Πιθογένης*
quand le fac-similé montre un **Υ** très clair.

- Καρνίου* P 1129, B^v p. 453 n. 28, *Πεταγίτη(ύου)* L 132, 9
(voir Schw. p. 52 sq., Nachm. p. 40 sq., May. p. 87 sq.).
ει: αι. *Ἀριστάδα* S, *Ἐχλαίδα* R, *Θευφαίδεως* B^c.
ει: ευ. *Ἐχλεύτου* D p. 314 n. 102.

ου.

- ου: ο. *Ἀριστοβόλου* L, *Ἀγλουμβρότου* L 2 ex., *Τμορρόδου* N,
D p. 111, R (voir Nachm. p. 61, May. p. 116).
ου: ω. *Ἀγλώκριτος* CIG III (p. XVII n. 3), S, D 2 ex. L (-ου-
R 2 ex.) (voir Schw. p. 70, cf. May. p. 100).
ου: υ. *Ἀγαθυμβρότου* N.

ου (rhod. ευ).

- ευ: εαυ. *Πυθογένεαυς* S.
ευ: εο. *Ἀριστοκράτεος* R, *Διοκλέος* (voir Schw. p. 71).
ευ: εω. *Πυθογένεως* J H S. XI p. 34 (voir Schw. p. 71).

εο, εω (rhod. ευ).

Presque toujours *θευ-*; les exceptions sont *θεοφίλου* L, *θεοξέ
νου* Z 2 ex., *θεοδώρου* D p. 96, (*θεοδώρου* N, Ra⁷³,
θευοδώρου Arv., *θεωδύρου* S).

Κλευ-, mais dans la plupart des exemplaires *Κλεωνύμου*,
Κλευνύμου P 2 ex., Not., B^c 3 ex., ^f 1 ex.; enfin *Κλεο-
δάμου* R.

Esprit rude.

La forme rhodienne est *ιερεύς*, ἐπ' *ιερέως*, mais ἐφ' *ιερέως*
L 111, 15, 200, 1, N p. 244 n. 167.

Consonnes.

- ρ: λ. *Κλέοντος* D p. 98 n. 164.
μ: ν. *Ἀριστονβροτίδα* S, L.
σ: ζ. *Ζμυνθίου* St n. 83, Ra⁷⁵ n. 61, N p. 243 n. 167, P 865,
930, R 1149, 8, 1262, L 130, *Ἀρίζτωνος* P (voir Nachm.
p. 85, May. p. 204).
χ: κ. *Ἀριστομάκου* S, *Κλιτομάκου* Arv., *Σωτηρίκου* B^c p. 175
n. 262, *Μόσκου* D p. 321, 153 (voir Nachm. p. 80,
May. p. 171).

χ: χ. *Θεσμοχρίτου* R, *Βαχχ...* Birch (voir May. p. 171).

δ: τ. Les formes *Πετογειτινίου* et *Βατρομίου* ne sont pas rares.

Dédoublement de liquides: *Ἀμωνίου* L, *Τιμουρόδου* L, D.

Redoublement de consonne: *Διοσσθήου* N p. 231, n. 2,

Ἄρισστειδα B^c p. 228 n. 58.

Métathèse.

(*Ἀριστομβροτίδα*) *Ἄριστομβροτίδα* L, *Ἄριστοβρομτίδα* L 3 ex.
(*Ἄδτο*)*χράτεις* R, *Ἄδτοχάρτεις* B^c p. 162 n. 38 (sic!)
(cf. May. p. 189).

Désinences de génitif.

1. Noms en -ης, -εως (rhod.).

-ους. *Θευφάνους* R^{am} n. 40, *Σωσικλοῦς* L.

-ου. *Ἀριστοκράτου* M n. 323, *Ἄδτοκράτου* Ra⁷³, *Ἐπικράτου* Ra⁷⁵
n. 36, *Καλλικράτου* D p. 198, n. 161, *Τιμογένου* N, *Ἐπικόδου*
M n. 259, *Δαμοσθένου* R, *Ἄρατοφάνου* Z, *Ξενοφάνου* R¹,
...*μήδου* M n. 259, *Ἄγαθοκλοῦ* P (voir Schw. p. 154,
May. p. 277 s.).

-έους. *Ἄγαθοκλέους* R, *Τιμοκλέους* B^c 1, *Χαρμοκλέους* L. -είους (?),
Διοκλε(ί)ους P (: P).

-έου. *Ἄγαθοκλέου* L 3 ex., *Χαρμοκλέου* L, *Κρατέου* BCH IX
p. 185 n. 4.

-εως. *Πυθογένεως* JHS XI p. 34.

2. Noms en -ας, -α (rhod.).

-ου. *Πανσανίου* S, *Τιμασαγόρου* R, *Ἐρμίου* N, *Αἰσχίνου* N, *Ἐδχρα-
τίδου* M, S.

-εως. *Ἄριστειδεις* N.

3. Noms en -ᾶς, -ᾷ.

-οῦ. *Παποῦ* B^c p. 208 n. 42.

4. Noms en -ας, -αντος.

-α. *Θάα*.

5. Noms en -ος, -ου.

-α. *Αἰνησιδάμα* R.

¹ R 1176, 1 on ne doit pas restituer avec l'éditeur, ἐπὶ Ἐ]ενοφάν(τ)ου.

6. Noms avec thème en *-ι-* gen. *-ιος* (rhod.).

-ίου. Ἀριστοπολίου St, Ἀρσιπολίου B^x.

-εος. Ἀρσιπόλεος S, Ἀριστοπόλεος S.

7. Noms en *-εύς*, *-έως*.

-εῦς. ἐπὶ Μενεσθεῦς R, ἐπὶ ἱερεῦς D p. 114, n. 6¹.

-ῆος. Φιλοκλήρ[ς] Ra⁸⁵ n. 19, ἱερεῖος L 131, 3.

8. Noms avec thème consonnantique, gen. *-ος*.

-ου. Ἀγορανάχτου M, Κλεανάχτου M (fig. 25), Ἐδανόρου R, Ἀριστόνου S.

9. Formes et attributs du timbre.

La forme et les attributs du timbre n'ont pas été jusqu'ici étudiés avec l'attention qu'ils méritent. En fait la forme et la disposition de l'écriture fournissent d'utiles renseignements pour la détermination dans les cas douteux de l'origine d'un timbre et les attributs aident souvent la lecture et la restitution grâce à ce fait que les différents fabricants emploient des attributs déterminés. Mais ce n'est pas là seulement ce que les attributs nous révèlent.

Les anciennes publications sont là encore moins dignes de foi et plus insuffisantes que partout ailleurs; surtout en ce qui concerne non pas tant les attributs eux-mêmes que certains détails, particulièrement dans la disposition de l'inscription, qui disparaissent quand on emploie les caractères d'écriture. Aussi je me sers essentiellement de la collection de Lindos.

La **forme** du timbre rhodien est presque toujours circulaire ou quadrangulaire et dans ce cas d'un carré manifestement allongé. Les quelques exceptions qu'on rencontre paraissent témoigner d'une influence cnidienne, étant donné que les

¹ „Der Genetiv Μενεσθεῦς kann von der Form Μενεσθεως nur grafisch verschieden sein“, van Gelder *SGDI* III: 1 p. 632 n. 541; cf. cependant deux ex., où l'on trouve le nom. au lieu du gén.: ἐπὶ Ἀρχοκράτης R 1111, s, ἐπὶ Ἀστυμήδη(ς) L, ou gén. en *-η?*, cf. K. Dieterich, *Untersuchungen z. Gesch. d. griech. Sprache (Byz. Arch. I)* S. 170. Je dois ce renseignement à M. Nachmanson qui a eu l'obligeance de revoir mes listes et m'a donné plusieurs indications précieuses.

formes correspondantes apparaissent plus fréquemment sur les anses cniidiennes. Le fabricant Epigonos a un timbre en forme de feuille (voir plus haut p. 105). On trouve un rhombe chez les fabricants Theumnastos, Pythodoros *D.* p. 108 n. 235 *Τμο* *L*¹, qui ont pour éponymes Xenophantos *N* et Eudamos *D* p. 95, n. 136. *N* désigne un timbre avec l'éponyme Timaratos comme elliptique: cette forme provient du glissement du timbre, phénomène que j'ai parfois constaté dans la collection de Lindos.

Les timbres *circulaires* ont l'inscription placée dans un cercle autour de l'attribut qui se trouve au milieu. Quelquefois les lettres qui ne trouvent pas de place dans le cercle sont disposées sur une autre ligne; les lettres sont généralement tournées en dehors. L'écriture est ordinairement entourée d'une ligne circulaire; quelquefois l'attribut et l'inscription sont séparés par une autre ligne circulaire.

Un petit groupe de timbres circulaires sont de diamètre inférieur et n'ont pas d'attribut, le champ à l'intérieur de l'inscription est en creux avec un point plus en relief au milieu (voir pl. I fig. 7); je les appelle „en forme de bouton“. Deux éponymes seulement: Eukles et Philokles²; fabricants: Ainesidamos, Aristas, Diandros, Epicharmos, Euphranoridas, Hieroteles, Mikythos (*D.* pl. IX, 7). A ce groupe appartiennent encore d'après la description *N.* p. 224 les timbres qui sont désignés par *ὀμφαλός*: Aischylinos, Hierokles, Hieronymos, Antigonos, et *Rapp.* n. 28 Aristonidas. La différence entre le nombre des éponymes et celui des fabricants est extrêmement remarquable. Peut-être le timbre des éponymes avait-il la forme ordinaire.

Un timbre circulaire a l'inscription en ligne droite **ΕΥΚΡΑ
ΤΙΔΑ**

¹ Sur un timbre rhombique **ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ** la restitution *Ποθο-Μ*, fig. 44 on ne peut lire que **ΩΡΟΥ** δ]ώρου s'impose. Il est incertain si un *ἐπι* a disparu dans le timbre rhombique *Π]υθογένεως* *Arv.* n. 32.

² *Hall* p. 394 l'amphore est entière, mais l'autre timbre illisible.

Les fabricants Axios et Tero *R* ont une ligne de points autour du timbre.

Je passe maintenant aux timbres *quadrangulaires*. La forme est nettement oblongue; pour cette raison le timbre est toujours appliqué en long sur l'anse; fait qui à son tour provient de la disposition de l'inscription. Le nombre des lignes dépasse très rarement trois; il y en a le plus souvent quatre quand le mois intercalaire *Πάναμος δεύτερος* exige deux lignes. Les exceptions sont extrêmement rares; il n'y en a pas dans la collection de Lindos; dans les éditions imprimées avec les caractères d'inscription, les timbres suivants paraissent se rapprocher de la forme carrée.

ΕΠΙΦΙΑ *D.* p. 112, n. 264. *R.* 1163, 2; 1365, 4; 1385, 2.

ΟΚΡ.

ΤΕΥ.

L'attribut est placé sur un côté, ou bien quand c'est un objet de forme allongé, un caducée par exemple, un hermès, un thyrsè, quelquefois une rose, sur ou sous le texte.

Il est très rare que l'attribut soit placé entre les lignes.

ἐπὶ Ἐὐκλι[εῦς <i>rose</i> Καρνείου <i>L.</i>	ἐπ' ἱερῶω[ς <i>fleur de Rhodes</i> Πα[υ]σανία <i>D.</i> p. 114, n. 8	ἐπὶ Ἰέρωνος <i>caducée</i> mois <i>R.</i> 2 ex.
---	---	--

Ἀντιμάχου <i>caducée</i> Διοδότου <i>S.</i> cf. p. 104	ἐπ' ἱερῶω[ς <i>fleur</i> Πεισαν...? <i>Pr.</i> n. 61.
---	--

Cependant l'attribut et l'inscription sont si rapprochés que l'on ne peut pas dire qu'il y ait un champ pour l'attribut comme sur les timbres thasiens, où l'inscription occupe les bords supérieur et inférieur, et où un grand espace vide est laissé autour de l'attribut qui donne l'impression d'être la partie essentielle. La ligne n'est pas non plus brisée et ne suit pas les petits côtés, disposition qui est caractéristique

pour les timbres thasiens et qui réserve à l'attribut un véritable champ. Par contre l'attribut se trouve parfois comme dans les timbres cnidiens intercalé avant ou après une ligne¹.

ἐπὶ Ἀρχοχορ L. ἐπὶ Ἀστυ- 2 ex. ἐπὶ Τιμοδί S.
 ἀτευς *feuille de terre et grappe* L. μήδη *feuille* L. χου *feuille*

ἐπὶ Ἀρί R. [ἐπὶ] Αἰσχίνα *hermès* L.

ca put	ΕΠΙΦΙ
	ΛΟΝΔΑ

 R. ἐ[πὶ]λε[ρόως] L.
 στα *torche* R. Ἀρταμνίου *ΛΟΝΔΑ* *fleur ου*

ἐπὶ Σωσι L.
 ἑτε κλεῖς L.
 θεσμοφορίου

Encore plus rarement au milieu d'une ligne Σωσί^{rose} λα L. 3 ex.

Μα ^{ἑτε d'Hélios} ρούα L. 2 ex. Ἀυτο ^{amphore} χράτευς N.

ΕΡΕΩ
ΣΤΙ ^{ἑτε d'Hélios}
ΑΡΤΕΜ

 L., avec

tête d'Hélios de face; restitution impossible.

Με ^{νέσ} τρά ^{του} L. 2 ex. attribut peu clair; peut-être un raisin?

Sur tant de milliers de timbres ces exceptions sont cependant en petit nombre et ne diminuent pas d'une manière appréciable l'air de famille caractéristique qui existe à cet égard entre les timbres rhodiens.

Chez un certain nombre d'éponymes (26) et de fabricants (14) un *cadre* entoure le timbre. A noter particulièrement: double cadre: l'éponyme Hieron, les fabricants Iason et Agathokles P; cadre pointillé: les fabricants Danaos R, Marsyas D; ligne et points: les éponymes Harmosilas et Mytion, le fabricant Pasion; cadre avec ligne de séparation entre les lignes: l'éponyme Dorkylidas, le fabricant Apollonidas; plus une couronne dans les timbres:

¹ C'est pourquoi je ne puis considérer comme rhodiens deux timbres

de R. 1348

stella	ΔΗΣ
ΜΕΤΑΚΛΕΙ	

 1263

ΑΡΧΕ	MAX
prora	

 étant donné surtout que les fabricants ne nous sont pas autrement connus à Rhodes.



Un trait entre les lignes sans cadre: le fabricant Artemidoros *L*, *B^v*.

En raison de ces particularités concordantes des timbres, nous pouvons augmenter la liste des éponymes et des fabricants qui vont ensemble (Bleckmann p. 31 sq.). Pasion travaille sous Harmosilas et Mytion, Apollonidas sous Dorkylidas, Philainios sous Pratophanes.

Je voudrais maintenant donner une vue d'ensemble des différents attributs de timbres et montrer en quelle mesure ils figurent chez les éponymes et chez les fabricants. Ces listes ont le même objet pratique que celui en vue duquel j'ai travaillé dès le début: venir en aide à ceux qui s'occuperont du déchiffrement et de la restitution des inscriptions amphoriques rhodiennes.

I. Éponymes.

Timbres circulaires. Aucun attribut n'est plus fréquent que la *rose rhodienne* dans les timbres circulaires. Il est inutile d'énumérer les éponymes qui apparaissent avec cet attribut, ils constituent la plus grande partie de la liste des éponymes; leur nombre s'élève à 106. L'autre emblème monétaire, les armes de Rhodes, comme on dirait aujourd'hui, la *tête d'Hélios*, figure rarement sur un timbre circulaire et dans ce cas toujours, à ma connaissance, de face. Les éponymes sont: Athanodotos *N*, Andronikos *R*, Aristeidas *L*, Aristogenes *M*, *L*, -machos *N*, -menes *N*, Eirenaios *R*, Euanor *L*, Euphranor *L*, Kallikrates *L*, *N*, *St*, Nikasagoras *L*, *N*, *St*, Xenophanes *L*, *N*, Polyaratos *N*, *M*, Sostratos *N*, Tisamenos *N*, *St*. Les autres attributs sont extrêmement rares dans les timbres circulaires:

Corne d'abondance, Aristophanes *R*, Xenarchos *L*, *D* 2 ex. l'une pl. IX, 15.

Couronne, Kleonymos *R*, *D* pl. IX, 6.

Étoile de la forme , Aristophanes *M*, Eukratidas *M*.

Fleur à huit pétales, Nikanor *R*.

Raisin, Polycharmos *N*, Pratophanes *L*? (attribut très indistinct).

Torche (sans écran protecteur), Aristeus *L* pl. I fig. 2.

Timbres quadrangulaires. La *Rose* y est très rare; elle figure chez Damokles *N* et Sodamos *N*; à une place inconnue entre les lignes chez Eukleus et Pausanias (voir p. 152) avant une ligne chez Pythogenes (voir p. 153).

La *Tête d'Hélios* y est par contre très fréquente, parfois de face, parfois de profil, mais comme aucune publication ne tient compte de cette différence, je ne m'en occuperai pas non plus: dans notre collection les deux positions sont à peu près en nombre égal. Le signe ♀ qui est désigné (*R* 1195 et 1303) comme un „miroir” n'est pas autre chose qu'un buste d'Hélios à dessin schématique, et ce qui le prouve c'est qu'il est garni chez Aischylinos d'une couronne de rayons¹. Le timbre reproduit par *M* fig. 32 avec *ἐπὶ Συμυλένου* occupe un stade intermédiaire. Ce type compte également un nombre trop grand d'éponymes pour qu'on puisse en faire l'énumération (64). La tête se trouve sur un côté de l'inscription; avant la première ligne chez Philondas, au milieu avec un éponyme inconnu, voir p. 153.

Les autres attributs sont d'une manière générale rares, surtout en comparaison avec les timbres de fabricants. Très souvent cependant on trouve une grande étoile de la forme indiquée plus haut.

Caducée, Andronikos *N*, Antimachos *N*, Ariston *N*, Hieron *R*, 2 ex. (entre les lignes).

Comète (sic!) Tharsipolis *N*.

Corne d'abondance, Xenophantos *B*^x.

¹ Voir aussi *Arr.* n. 53.

Couronne, Kratidas *S*, Xenophanes *C*, Pratophanes *L*, Timasagoras *P* 2 ex.

Disque solaire avec rayons, Archiladas *N*.

Étoile (l'aspect n'est pas indiqué en général; pour *L* et *P* n. 842 voir la figure p. 155). Tharsipolis *N*, Themison *R*, Iasikrates *S*, Kleonymos *R*, Xenophantos *B*, à six rayons, Herakleidas *S*, Kallikratidas *P*, Kratidas *L*, à huit rayons, Eukratidas *S*, Kleukrates *P*.

Étoiles, quatre, une à chaque coin, Aristokrates *R*.

Feuille (petite), Astymedes (v. p. 153), Timodikos (v. p. 153).

Feuille de lierre avec grappe, Archokrates (voir p. 153), Archokles *N*.

Hermès d'Hélios, Aischinas (voir p. 153).

Piloi, Mytion *N*.

Pilos avec étoile, Aristonidas *N*.

Pomme de pin et raisin, Linos *N* (? voir p. 97).

Raisin, Thestor *R*, Xenophanes.

Rat, Pythogenes *N*.

Statue, Dionysios *P* 2 ex.

Tête, casquée, Agestratos *S*; *féminine*, Gorgon *S*.

Torche, Aristas (voir p. 153).

Les timbres énumérés ici ne sont pas si peu nombreux; cependant ils disparaissent dans la grande masse qui présentent la rose ou la tête d'Hélios ou encore n'ont pas du tout d'attribut; et ils font en somme l'impression d'exceptions rares, étant donné surtout que presque tous se présentent à l'état d'exemplaire unique; un doublet est extrêmement rare.

II. Fabricants.

Il en est tout autrement des timbres de fabricants; la rose et la tête d'Hélios y sont assurément fréquentes mais on rencontre à côté très fréquemment d'autres attributs et à un très grand nombre d'exemplaires. La liste des attributs est très longue.

Timbres circulaires. La rose est là aussi l'attribut le plus fréquent (57 fabricants). On joint parfois sur la ligne de l'inscription un petit attribut secondaire, qui doit alors être considéré comme la marque de fabrique proprement dite¹. Ainsi Nikasion a une ancre, Zenon et Xenon (*N* leçon exacte?) deux piloi. C'est sans doute ainsi qu'il faut interpréter également les mots „*rosa inter duo triangula*” Iason *C*. La tête d'*Hélios de face* est rare de même que chez les éponymes: Agathodoros *N*, Athoos *N, R*, Andronikos *St*, Damokrates *N, St*, Damon *L*, Damokrates *N, St*, Eirenaios *L*, Euphranor *L*, Iason *N, St*, Xenodamos *L*, Philainios *B*.

Les autres attributs sont excessivement rares dans les timbres circulaires même chez les fabricants:

Branche de palmier avec disque solaire, Daemon *L*. fig. 1 p. 167.

Cithare, Dios *R* 3 ex.

Corne d'abondance, Thiasos *L*.

Dauphin, Hipponikos *Ra*⁷³, *N*.

Hermès, Amyntas *L*. pl. I, fig. 1.

Soterichos *M* fig. 41, l'attribut ressemble plutôt à une corne d'abondance ailée qu'à un oiseau volant².

¹ Une preuve de ce fait c'est que Zenon, dans un timbre quadrangulaire, *P* 1016, n'a que les deux piloi.

² Le fabricant AXIOS occupe une place à part en ce sens que sur quelques timbres circulaires il place sur le cercle extérieur l'éponyme et à l'intérieur son propre nom en ligne droite et dessous un sigle. Trois timbres ordinaires (*L* 2 ex., un troisième *B*^c p. 162 n. 40) avec la rose rhodienne démontrent évidemment qu'AXIOS est un fabricant rhodien. Cela ne peut pas non plus être mis en doute pour un timbre avec éponyme Euphranoridas avec le sigle \mathbb{W} . Cependant il a dû avoir un homonyme cnidien. Car *N* p. 445 n. 25 on lit: *Δαιδάλου Αξίου, Κνιδίων*. Cependant p. 448 n. 69 que *N* met au nombre des cnidiens doit appartenir à Rhodes. *Ἐπὶ Πισθιάδα, Αξίου*, au milieu un sigle \times que *N* décompose en *Κνιδ*. Cependant il est naturellement parallèle à l'exemple précédent. Je suppose un nom de mois, dans le premier cas *Πανάρου*, dans le second *Υακ(υθίου)*; il est impossible d'y voir **N** que l'interprétation de *N* exigerait. Même si ces suppositions sont exactes, elle ne jettent aucune lumière sur les timbres accessoires avec sigles que l'on rencontre parfois, surtout à l'attache inférieure de l'anse; ils sont aussi énigmatiques qu'avant.

Timbres quadrangulaires. Je m'occuperai d'abord des attributs les plus fréquents et donnerai ensuite par ordre alphabétique la liste de ceux qui sont moins courants. La *Rose* est dans les timbres quadrangulaires plus fréquente chez les fabricants que chez les éponymes.

Au dessus de l'inscription: Dorion *L*, Herakleitos *M*.

Au dessous — Alexandros *S*, Pausanias *L*.

A gauche — Drakontomenes *Pr*, Menestratos *N*.

A droite — Demylos *Pr*, Diodotos *Pr*, Zenodotos *L, R, B^{IV}*, Linos *L*, Olympos *C*, Timogenes *N*, Phantias *L*.

Au milieu de la ligne — Sosilas (voir p. 153).

La *Tête d'Hélios* est chez les fabricants relativement rare, même dans les timbres quadrangulaires et se trouve généralement à gauche de l'inscription: Eukleitos *R*, Eukratidas *L*, Euphranor *R* („miroir”), Klearchos *R*, Mytion *S*, Pausanias.

A droite: Sotairos *R*.

Au milieu de la ligne: Marsyas (voir p. 153).

Le *Raisin* est un attribut de timbre fréquent; sa place est généralement à droite: Agathoboulos, Agestratos, Alypos *N*, Asklapiadas, Damas, Damokrates *R*, Diodotos, Dios, Doros, Eirenaios, Herakleion *N, St*, Themison, Theudotos, Kotes *P*, Linos, Menekles *N, St*, Menekrates, Nikagoras, Poseidonios *R*, Simos (? cf. p. 93 n. 4), Sotairos.

Au milieu du mot: Menestratos.

On le rencontre quelquefois avec d'autres attributs; une *fleur* Straton, une *branche de palmier* Erymneus *N*, un *thyrs*e Hephaistion *N*.

L'*Hermès* ne figure pas chez un très grand nombre de fabricants, mais comme on a beaucoup de timbres de ces fabricants-là on le rencontre en grand nombre. Il est toujours couché et est toujours dessiné avec un socle et une

saillié à l'endroit où devraient se trouver les bras; quand la tête a été effacée l'attribut peut facilement être méconnu. Ce qui reste , est désigné P 858, comme une „*liegende Säule*”, de là provient aussi le *παραζώνιον* de N. La place varie, tantôt au dessus, tantôt au dessous de l'inscription, et cela chez un même fabricant: Amyntas, Hermaiskos, Kallon, Karpos, Menandros, Papas, Nikias, Rhodon, Philostephanos. Chez ce dernier, contrairement à l'usage général, l'attribut n'a généralement que les contours dessinés. Chez Rhodon N figure comme autre attribut un trident. Plusieurs timbres prouvent clairement que l'hermès doit être considéré comme un hermès d'Hélios: il porte une couronne de rayons autour de la tête.

Le *Caducée* est également un des attributs qui dominent. Il est généralement couché au dessus de l'inscription: Andrikos, Ariston, Boularchos, Drakontidas, Hephaistion, Hieron, Nysios, Patron, Pythogenes, Sarapion, Sosikles, Philokrates, Philtatos; parfois au dessous: Dionysios, Euios S, Imas, Kallon, Mikythos S; la place est variable chez Antimachos et Eukleitos. La place est inconnue pour les fabricants donnés par N et St: Aretaios, Aristas, Damokrates, Hierokles, Protos, Sosidas. *Caducée avec ailes*: Andronikos, Damokrates, Eukleitos, Philon. Parfois un autre attribut est ajouté: une *corne d'abondance* Imas N, P, une *étoile* Antigonos, un *raisin* Damokrates, Galestes, Imas N, Midas (ce dernier régulièrement).

Les *Étoiles* (une ou plusieurs) sont un attribut très fréquemment employé et, à ce qu'il semble, spécial à Rhodes en tant que marque de fabrique. On les trouve en grandeur variable et disposées en combinaisons différentes.

Grande étoile de la forme : Aristidas, ordinairement à gauche, à droite C, Hierokles à droite M.

Étoile à huit rayons: Diskos, à gauche P.

Étoile sans autre indication: Apollonios N, Tharsipolis N, Symmachos N, Herakleitos, ^{*}Menekrates C.

Deux Étoiles. Andrikos *R*, 'Diokleia' *P*, 'Kallio' *P*, Amyntas *N*; il est clair que l'on soupçonne dans tous ces cas qu'il manque les deux autres étoiles aux autres coins, soit par suite d'une faute dans le timbrage ou par l'action du temps, étant donné surtout que quelques-uns de ces fabricants figurent avec quatre étoiles. Chez Kallio *P* il ne reste sur quelques timbres qu'une étoile à un coin. Damatrios *N* se trouve entre deux étoiles; la disposition est inconnue.

Quatre Étoiles. *nom* Aristarchos, Aristokrates, Autokrates, Diokleia *N*, Herakleitos *N*, Iason, Kallio, Polyxenos, Sarapion, Sarapis *D*, Phalaris *S*.

Avec une plus grande *Aristarchos*.

Les étoiles figurent parfois à côté d'autres attributs:

Nysios ^{statue}, ^{branche} Onasioikos (peut-être ^{aplustre} *aplustre*), *Alexandros*, ^{pavot} Polyxenos *R*, ^{coupe} Polyxenos *N*.

On peut sans doute ranger ici quelques autres ornements qui sont placés aux quatre coins: ⊕ *nom* ⊕ Aristokrates, Menekrates, \circ Amyntas \circ *P* (couronnes). \sqcup Iason \square (pour la vraie forme voir p. 51, signification inconnue).

La corne d'abondance est un attribut assez fréquent.

Place inconnue: Thales *N*.

Sous l'inscription: Maron, Sosiphilos.

A droite: Athanodotos, Midas *S*. Athanadotos place parfois un point à l'inscription, Franz, *CIG* III p. VI n. 28, *M* et dans un exemplaire pas tout à fait distinct de Lindos.

Un *Caducée* est ajouté par Imas *P*, *N*.

Double corne d'abondance (cf. plus bas) à droite, Epikrates, à gauche, plus *hache à double tranchant* sous l'inscription: Polyaratos, Menothenis.

Voici maintenant la liste des attributs moins fréquents.

Abeille et étoile, 'Αγγ -- *P* n. 1222.

Amphore, Autokrates *N* (v. p. 153), Hermokrates.

Ancre, Drakontidas, Leontidas *N*, *Ra*, Lydion *R*, Lysion, Lysippos *Cr*, Olympos *AM VI* p. 203 (méprise), Sokrates *S*.

„ avec *dauphin*, Lysion *N*, Menestratos *N*, *St*, *S*.

Aplustre, Diotrephe *Hall*, Theumnastos, Isidoros, Nomarchos? *Hall*.

„ avec *quatre étoiles*: Alexandros, Polyxenos.

Branche, Theumnastos (peut-être *aplustre* cf. *R*), timbre rhombique, au coin inférieur une *tête casquée Pr*.

Cithare, Dios *R*.

Compas, Sosidas *N*.

Couronne, Amyntas, Bromios, Theodoros *N*, Philainios.

Quatre couronnes, Amyntas *P*.

Dauphin, Agesippos, Dionysos *R*.

„ avec *ancre* (voir plus haut).

„ avec *grenade* (?) Ag]esippos *Hall* n. 5040.

Épi avec *raisin*, Aristaios.

Fleur (non rose) Agesilas.

„ en forme de *croix*: Aristokrates *N*.

„ à nombreux *pétales*: Styra^x *N*.

Fourmi, Manes *N*.

Fuseau avec corbeille à ouvrage --- ανευς *L*.

Hache à double tranchant: Hierax, Panchareus *N*, *Arv.*, Polyaratos *B^m*.

„ avec *corne d'abondance*: Polyaratos.

„ avec *double corne d'abondance*: Menothemis.

Lampe, Astymedes *R*.

Méandre, Theodoros *N*.

Millepieds, Olympos *Gr*. (peut-être massue d'Hercule fréquente dans les timbres thasiens).

Pentagramme, Sostratos.

Piloi, Diophantos, Zenon *N*, Nikias, Xenon (?) *N*

„ avec *étoiles* par-dessus, Artimas, Damatrios *N*, *St*, Zenon *P*, *Ra*.

Poignard, Rhodon *B*, *C*.

Poisson, Diodotos *N*, *St*.

Statue, Aisopos *P*, Bacchios, Isidoros *R*, Nysios (également avec deux *étoiles*).

„, *d'Artémis*, Isidoros *Rapp*.

Tête de Méduse, ailée, Menestratos *St*.

Thyrse, Agathemeros, Diokleia *S*, Polemon, Polyaratos.

„ avec *raisin*, Hephaistion¹.

*Torche*², Olympos, Rhodippos *P*, Sokrates, Philainios *R*.

„ avec *couronne*, Olympos *N*, Sokrates *N*.

Trident, Euboulos *N*, Hephaistion *Hall*³, Sosikles *Gr*.

„ avec *hermès*, Rhodon *N*.

Xoanon avec attribut inconnu: Karpos *R*.

Cependant une amphore rhodienne avait, du moins en général, un timbre sur chaque anse. Il y a entre les deux timbres ressemblance et symétrie; c'est là une règle qui va de soi, surtout chez les Grecs. Aussi ai-je sans hésitation supposé que les timbres foliformes sans nom de fabricant, appartiennent à des amphores du seul fabricant qui ait un timbre foliforme, Epigonos. Par suite de la ressemblance absolue (cadre avec ligne de séparation et couronne d'olivier) j'ai rapproché un timbre d'éponyme de Lindos d'un timbre de fabricant de la Palestine. L'étude des timbres d'amphores entières conservées démontre la justesse de cette supposition. La règle est la suivante:

A. Les timbres ronds ont le même attribut tous les deux.

B. Les timbres quadrangulaires ont:

¹ *Hall* cite le thyrse également pour Eukleitos, Imas, (On)asioikos. C'est pour les deux premiers certainement une erreur pour un *caducée* qu'ils ont régulièrement.

² Courte torche à poix munie d'un écran qui doit servir de protection à la main. Quand la flamme n'est pas figurée et que la torche est placée tout droit au lieu d'être comme d'ordinaire légèrement inclinée elle ressemble à un Φ et est parfois donnée comme telle dans les publications (*R* 1389, 8; *IG* XII 3, 85, *Pr* 66, 67). Elle a été reconnue par Stephani, *Mél. Gréco-rom.* II p. 12 n. 8, et aucun doute n'est possible si on compare les formes de torches rapprochées. *Arch. Ztg.* 1858, pl. CXVII.

³ C'est peut-être là également une méprise pour un *caducée*.

- a) attribut absent sur les deux timbres.
- b) attribut sur l'un des deux timbres, timbre de l'éponyme ou
- c) du fabricant.
- d) même attribut sur les deux timbres.

A) Il y a lieu cependant de noter que l'attribut de timbre circulaire qui apparaît sur les amphores entières est la rose. Il nous est impossible d'avoir des renseignements précis sur les autres attributs, qui n'apparaissent que rarement dans les timbres circulaires.

Cependant on peut avec vraisemblance rapprocher les timbres des éponymes Aristophanes et Xenaretos avec la corne d'abondance du timbre du fabricant Thiasos qui emploie cet attribut. Dans l'amphore citée p. 74 sq., le timbre qui n'a pas l'inscription est plus petit que l'autre. En outre on trouve chez Hall p. 394 une amphore avec deux timbres en forme de bouton, l'un illisible, l'autre avec l'éponyme Philocrates.

B, a) Ce groupe est le plus nombreux après c), 8 ex. (*Hall* 5 ex., *B^v* 1 ex., *S* 1 ex., *App.* 1 ex.).

b) 3 (4?) *C*, *BCH* III p. 167, *App.* avec tête d'Hélios, *Hall*, n. 5045 tête de taureau ou oiseau par ailleurs inconnu sur les timbres rhodiens: *hariolatur ut solet Hall*. Malheureusement nous n'avons aucune indication pour les timbres quadrangulaires avec rose (voir plus bas).

c) Le groupe le plus nombreux, 25 ex. Malheureusement *Hall* est là, comme d'ordinaire, un peu moins exact qu'il ne conviendrait, bien que parfois, il soit possible de le corriger.

n. 5040. Agesippos, dauphin et grenade (!)

n. 5066. Amyntas, couronne.

n. 5047. Diotrophes, aplustre.

n. 5046, 5058, 5043. Drakontida, ancre.

n. 5057. Eukleitos, thyrses! erreur pour caducée que porte toujours Eukleitos, cf. n. 5053 et 5054.

Menardos B', Eukles, caducée.

n. 5065. Hephaestion, trident! ce fabricant a lui aussi régulièrement le caducée.

L. Iason attribut à la fois avant et après le nom, indistinct, mais semble d'après la comparaison avec un autre timbre être des piloi avec étoiles *S* 2 ex.,

Menardos A. Imas, caducée.

Hall n. 5062. Kallon aplustre?

S. Menestratos dauphin.

Hall n. 5053, 5054. Midas, thyrses et grappe de raisin mais le thyrses est certainement une méprise pour un caducée, attribut ordinaire de ce fabricant.

n. 5039. Nomarchos (?) aplustre.

n. 5067. Onasioikos, thyrses.

n. 5061. Polyaratos, grenade avec feuille, cf. *L.*

n. 5059. Stachys, raisin (ou faisceau d'épis) *B^v* p. 456.

IG XII 3, 85. Sokrates, torche.

Menardos E' fabricant incertain, caducée.

d) *C* 2 *corona* ἐπὶ Ξενο- = Φιλαλίου *corona*
oleagina φάνεος = Υακινθίου *oleagina*.

Hall n. 5063. Midas, même attribut que dans n. 5053 et 5054; éponyme Aristogènes, d'après la description¹ on peut retrouver le même attribut.

Les savants qui estimaient que le timbrage des amphores était effectué au nom de l'État se fondaient aussi sur les attributs des timbres; et voici quelle était leur argumentation. L'État ne permettrait pas à un particulier d'employer dans un timbre les armes de l'État rhodien, la rose ou la tête d'Hélios. Même de notre temps il arrive dans certains pays que même des commerçants qui ne sont pas fournisseurs de la cour, mettent les armes royales sur leurs emballages. On ne songe pas je pense à rechercher cette institution dans la vieille république rhodienne? Mais en réalité, les armes de

¹ „Emblem difficult to make out, but most like a thick amphora pierced by a feathered arrow”.

l'État comprises au sens moderne étaient inconnues dans l'antiquité. Il ne faut pas faire de confusion avec certains emblèmes monétaires que l'État emploie d'une manière constante. Supposer qu'il devait être interdit à un particulier d'employer les mêmes signes comme marque commerciale, c'est transporter sans raison des conceptions modernes dans l'antiquité. Cependant il y a au fond de cette supposition une part de vérité, en ce sens que d'une part ces deux signes — la *rose* ou la *tête d'Hélios* — marquent la provenance rhodienne de la marchandise d'une manière aussi évidente qu'une inscription (cf. *Κνίδιον, Θασίων*) et que d'autre part ces deux signes ne sont pas considérés comme la marque privée d'un certain fabricant. Cela résulte de ce qui suit: Les timbres circulaires devaient tous les deux avoir un attribut, car l'un des deux ne pourrait pas rester vide. On plaçait donc la rose sur les deux pour raison de symétrie. Dans les timbres quadrangulaires la symétrie n'était pas sensiblement gâtée si l'un des deux seul avait un attribut. Or la tête d'Hélios figure dans ce cas infiniment plus souvent dans les timbres d'éponymes que dans les timbres de fabricants. On peut donc dire: La tête d'Hélios accompagne l'éponyme: par conséquent il en a dû être de même de la rose.

On peut se demander pourquoi la rose se trouve le plus souvent dans les timbres circulaires et la tête d'Hélios dans les timbres quadrangulaires, puisque ces attributs sont tous les deux empruntés aux monnaies circulaires. Étant donnée la manière dont ils sont figurés sur les timbres, la rose remplit l'espace rond beaucoup mieux que la tête qui a, avec le cou, une forme allongée; ce doit être là tout simplement la raison; c'est sans doute aussi pour la même raison que les autres attributs sont si rarement placés sur les timbres circulaires.

Les autres attributs de timbres sont évidemment les marques de fabrique personnelles des fabricants. En faveur de

cette opinion on peut invoquer d'une part le fait que ces timbres se présentent incomparablement plus fréquemment chez les fabricants, et d'autre part leur composition. Le *caducée*, qui est extrêmement fréquent se rattache directement au commerce; il a la même signification qu'encore aujourd'hui dans nos marques de fabrique. Hermès est *ἑμπολάϊος*, comme à la fin du Ploutos d'Aristophane. C'est sans doute aussi la même signification qu'a l'*hermès* que l'on rencontre aussi très fréquemment, bien qu'il soit parfois représenté comme un hermès solaire au moyen d'une couronne de rayons. La *corne d'abondance* appartient au même groupe symbolique.

Le commerce et la navigation vont ensemble, surtout à Rhodes. A la navigation se rattachent l'*ancree*, employée par un certain nombre de fabricants, l'*aplustre*, l'*étrave* (?), le *trident*, le *dauphin*, les *piloi des Dioscures* avec fréquemment une étoile sur chacun; les *étoiles*, une aux quatre coins du timbre, ne sont par contre sans doute que des ornements. Le *raisin* est une marque de fabrique extrêmement fréquente; la raison en est sans doute que les amphores servaient surtout à l'exportation des vins, même si souvent on les employait à d'autres objets. L'*épi* que l'on trouve parfois indique que l'on conservait parfois du grain dans les vases. C'est également au vin que se rattache le *thyrsé* qui cependant n'est pas si fréquent; la *couronne* et les *torches* employées par quelques fabricants particulièrement productifs peuvent aussi comme la *coupe* se rattacher au culte de Dionysos. Cependant il est aussi possible qu'ils se rattachent aux jeux et c'est ce qui me semble être le cas pour quelques timbres isolés, donnés seulement par *N*, et où figure à côté des torches une couronne. Comme ces deux timbres appartiennent à quelques fabricants productifs qui ont par ailleurs une torche seule, Olympos et Sokrates, il est le plus vraisemblable que la torche chez eux se rattache à une course aux

flambeaux qui avait lieu au cours de jeux rhodiens, vraisemblablement pendant les grandes Halieia.

C'est à ces jeux que se rattache évidemment un attribut de timbre dont on n'a qu'un exemplaire dans *L*: une branche de palmier avec un disque solaire; le symbole pourrait difficilement être plus clair. Nous voyons donc que les attributs des timbres, comme de leur temps les emblèmes monétaires peuvent présenter des symboles agonistiques ou religieux. Il est intéressant de suivre un peu ce point de vue. Nous verrons que les graveurs de timbres ont également employé des symboles empruntés à des cultes qui pour une raison ou pour une autre étaient alors en vogue et intéressaient davantage le public.



Fig. 1. *L* n. 155, 1.

La double hache apparaît chez plusieurs fabricants. La double hache est un attribut qui est surtout connu comme caractéristique du dieu carien, Zeus Labrandeus, qui doit son nom au *λάβρος*, mais elle se retrouve également entre les mains d'autres dieux de l'Asie Mineure: le dieu cavalier phrygien, *Σώζων*, Jupiter Dolichenus, Zeus de Tarse.

Le problème concernant ces parentés de culte révélées par la communauté d'attributs mériterait un examen approfondi, même si l'on ne remonte pas jusqu'à la fameuse double hache de l'époque „minoenne". Quant à ce qui concerne Rhodes, nous pouvons nous contenter de constater que la double hache sur les timbres amphoriques démontre que le culte s'est également répandu là, venu sans aucun doute de la Carie voisine. Le nom *Χρυσάωρ* montre comme nous l'avons fait remarquer p. 84 sq. que le culte de Stratonicee a également été célébré à Rhodes. Le nom se rattache à la double hache et est par conséquent en réalité identique à l'épithète *Λαβρανδέυς*. La double hache figure souvent sur les monnaies cariennes, assurément non sur celles de Strato-

nicée où le culte d'Hécate était le plus en honneur et s'était imposé dans les monnaies, mais sur celles de Mylasa et sur les monnaies frappées par les dynastes cariens.

Le culte peut en partie avoir été importé par des Cariens immigrés, en partie avoir été adopté par les Rhodiens quand ils s'étaient trouvés en contact avec les Cariens dans leurs possessions continentales au nombre desquelles était d'ailleurs Stratonicee¹. Mais j'ai déjà essayé de montrer qu'à Rhodes, indépendamment des diffusions ordinaires de culte, c'est probablement plutôt pour des raisons politiques qu'on a témoigné des égards au culte national des possessions sur le continent.

Sur un timbre de l'éponyme Pythogenes, *N* signale, avec un point d'interrogation cependant, comme attribut un *rat*. Si l'attribut est bien un rat nous avons ici une trace intéressante d'un culte, celui de Dionysos Smintheus en l'honneur duquel on célébrait les Sminthia et qui au lieu d'Apollon, à qui ce rôle appartient d'ordinaire, protégeait les moissons contre les campagnols.

Un autre exemple indiscutable peut servir à prouver qu'il n'est pas aventuré de prétendre que les relations politiques peuvent se refléter dans les attributs des timbres. Quelques fabricants (Epikrates, Ménothémis, Polyaratos) ont comme marque une *double corne d'abondance*.

Un monument de la ville de Rhodes prouve que cette juxtaposition de deux cornes d'abondance était populaire à Rhodes et y avait une assez grande importance. C'est un grand trône de marbre sur lequel sont placées deux cornes d'abondance réunies par le bas en une pointe commune. Le monument est actuellement recouvert de chaux et encasté dans le coin d'un mur sur le boulevard de la ville de Rhodes. La gravure ci-jointe en montre l'aspect beaucoup mieux que

¹ Un autre rapport de culte avec le continent voisin, cette fois la Lycie, nous est offert par Apollon Erithimios, principal dieu de Kameiros qui a un culte en Lycie, voir mes *Griech. Feste* p. 143.

ne le ferait une description, à laquelle je renonce d'autant plus volontiers que M. le Docteur Kinch doit dans un autre endroit revenir sur ce monument. Je me borne à en indiquer les mesures pour donner une idée de la grandeur du monument; ces dimensions elles-mêmes prouvent que le monument



Fig. 2.

avait une certaine importance: hauteur 1^m, 08, hauteur du siège 0^m, 72, largeur de face 0^m, 51. Le globe qui surmonte n'appartenait pas au monument original. Maintenant il faut se demander d'où provient cette construction baroque. La réponse n'est pas douteuse: de l'Égypte. Sur les monnaies ptolémaïques nous trouvons souvent la double corne d'abon-

dance; elle apparaît pour la première fois sur des monnaies de Ptolémée II Philadelphe qui l'emploie très souvent comme emblème monétaire. Le type est répété par les rois suivants. Ptolémée III, V, VI, l'ont très souvent. Ptolémée IV, VII, et X, ont au moins frappé quelques exemplaires. Chez les souverains postérieurs, elle ne paraît pas se rencontrer¹. Fait caractéristique; toutes ces monnaies à l'exception des deux monnaies de Ptolémée X qui sont les dernières de cette série, portent l'inscription *Ἀρσινόης Φιλαδέλφου* et sur l'autre côté la tête de cette reine.

Le point de départ et l'emploi de ce symbole pour le couple des souverains égyptiens sont assez faciles à comprendre; mais ce symbole recouvre en même temps un problème un peu plus profond. Le roi et la reine étaient placés dans le culte l'un à côté de l'autre et c'est à ce couple divin qu'on attribuait la bénédiction qui se répandait sur l'Égypte; l'allusion est donc facile à comprendre. La corne d'abondance est doublée parce que le roi et la reine ont des droits égaux, du moins dans le culte. De la même manière les monnaies présentent souvent à la fois les portraits du roi et de la reine. Fait assez caractéristique, la double corne d'abondance (comme d'ailleurs la corne unique) fait son apparition pour la première fois chez le second Ptolémée qui divinisa son père et sa mère, tous les deux sous le nom de *Θεοὶ Σωτῆρες* et dont la sœur-épouse occupa une place si considérable à ses côtés. D'après la supposition très vraisemblable de von Prott² la mort d'Arsinoé a été la cause immédiate de la première divinisation d'un homme vivant: à côté d'Arsinoé divinisée fut placé son époux encore en vie — *Θεοὶ Φιλάδελφοι*. Le redoublement de la corne d'abondance est évidemment l'ex-

¹ En général, je renvoie pour la démonstration à *Σβορώνος, Νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων*, voir aussi (pour les reines) le tableau des médailles dans M. L. Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 18 sq.

² *Rhein. Mus.* LIII (98) p. 460 sq.

pression de la puissance égale d'Arsinoé à côté de son frère-époux.

La question de savoir pourquoi le couple souverain égyptien emploie la corne d'abondance comme symbole n'est pas encore résolue par ce qui précède d'une manière tout à fait satisfaisante. Comme on le sait, en terrain grec, la corne d'abondance appartient le plus souvent à des divinités fluviales et locales, spécialement aussi aux *Τύχαι* des villes qui toutes, d'après les idées de leur temps, symbolisent la fertilité de l'endroit et sa richesse en produits naturels. A Rome elle appartient au *Genius* qui assurément peut être de la même manière la divinité particulière d'un lieu, mais qui, à l'origine et le plus souvent, était la divinité protectrice de l'individu. Dans la chapelle domestique de Pompeï et ailleurs, le génie porte toujours une corne d'abondance¹.

Or la corne d'abondance des Ptolémées est un symbole personnel comme le romain. Pas tout à fait cependant. Elle occupe une place intermédiaire; dans la mesure où le couple royal égyptien honoré comme divin est la divinité protectrice du pays de la même manière que par exemple la *Τύχη Ἀντιοχείας*, la corne d'abondance lui est donnée comme attribut.

On sait qu'une ou deux cornes d'abondance figurent souvent sur les monnaies impériales romaines de même que les statues des empereurs romains² l'ont pour attribut. Dans les inscriptions grecques la *Τύχη αὐτοκράτορος* correspond au *genius imperatoris* latin. Or il y a là une rencontre vraiment curieuse: nous avons justement pour cette même Arsinoé à qui fut donnée en même temps qu'à son époux pour la première fois comme attribut la corne d'abondance, une inscription qui montre qu'on lui avait également attribué une *Τύχη* comme divinité protectrice personnelle: Ἀγαθῆς Τύχης

¹ Pour Rome voir particulièrement J. Sieveking, *Das Füllhorn bei den Römern*, Diss. Erlangen 1895.

² Resp. leurs génies (voir Sieveking p. 76).

Ἀρσινόης Φιλαδέλφου¹. Cette inscription est évidemment le premier pas de la route qui conduisit Arsinoé jusqu'à l'Olympe. La Τύχη individuelle n'est donc pas comme on l'a cru jusqu'ici une traduction grecque du *genius* romain: en fait il est facile de comprendre qu'une pareille divinité ait pu naître spontanément pendant l'époque alexandrine. Comme la Τύχη locale, elle doit avoir pour attribut la corne d'abondance. Il est clair cependant que Rome à cet égard doit à la Grèce beaucoup plus qu'on ne l'avait cru. Non seulement la corne d'abondance elle-même, mais le fait de la rattacher à la divinité protectrice de l'individu, au *genius*, sont des emprunts faits à la Grèce.

Tyché est souvent identifiée à Isis, tout naturellement d'ailleurs, puisque Isis est la déesse fécondante et bienveillante qui de toutes les divinités égyptiennes est celle qui a conquis le plus d'influence à l'étranger.

Il y a un type de petites statuettes en bronze de Isis-Tyché qui n'est pas rare. Il y en a deux à Munich, (une aux Antiquités Égyptiennes, une autre aux Antiquités Grecques) une à Berlin², une à Kiel³. Une déesse avec la coiffure caractéristique d'Isis, une corne d'abondance et un gouvernail, mais la corne d'abondance est double. La provenance égyptienne des figures n'est pas douteuse.

Une statuette en bronze de Berlin⁴ va encore plus loin dans la voie du syncrétisme: On y trouve en outre des ailes, un carquois, une peau de chevreuil, un serpent et une coupe⁴. Mais ce qu'il y a d'intéressant là, c'est que de l'une des cornes d'abondance accouplées sort une tête d'homme et de

¹ *Arch. Ztg.* 1874 p. 113 = Strack *op. cit.* sur un vase de faïence, égyptienne avec figure de femme en relief au British Museum. Cf. cependant Dittenberger *Or. Græc. Inscr.* n. 16.

² C. Friedrichs, *Geräthe und bronzen im Alten Museum* n. 1981.

³ Auparavant à Berlin, *op. cit.* n. 1982.

⁴ *Op. cit.* n. 1988; reproduit dans le *Lexicon der Mythologie* de Roscher, I, 1534 et dans Wendland, *Hell.-röm. Kultur* p. 189.

l'autre une tête de femme. D'après Friedrichs ces têtes représentent indubitablement des dieux. Or, étant donné que nous avons là une tête d'homme et une tête de femme et que le couple royal égyptien a si souvent la double corne d'abondance sur les monnaies, il est évident que ces têtes représentent précisément le couple royal égyptien¹. Cette statuette constitue donc le dernier anneau de l'argumentation.

Il nous faut maintenant retourner à Rhodes. On connaît fort bien l'importance des relations politiques et commerciales entre Rhodes et le royaume des Ptolémées. La masse des anses amphoriques rhodiennes trouvées à Alexandrie est un témoignage précieux de la fréquence des échanges. La première monnaie de Ptolémée Lagou fut frappée d'après l'étalon rhodien et quand ultérieurement l'étalon monétaire égyptien fut modifié, Rhodes suivit l'exemple². Quand le colosse d'Hélios fut renversé, Ptolémée Evergète envoya 3000 (?) talents de bronze pour sa restauration. Dans de telles conditions il n'est pas difficile de comprendre comment le symbole des Ptolémées, (la double corne d'abondance) a pu pénétrer à Rhodes et y devenir si populaire que les fabricants d'ampho-

¹ La statuette elle-même est cependant postérieure à l'époque des Ptolémées, comme le prouve le syncrétisme barbare de cette „*Fortuna Panthea*”, mais le *type* est égyptien, et précisément en ce qui concerne la corne d'abondance. On ne peut pas non plus mettre en doute que la corne d'abondance des monnaies impériales romaines ne s'inspire des monnaies ptolémaïques. Ce qui démontre à cet égard le point de départ égyptien, c'est que des différents types de Zeus, c'est seulement Zeus-Sérapis qui souvent porte la corne d'abondance. Une variante de cette statuette est une *Roma* ou *Tutela* (?) avec couronne murale et double corne d'abondance d'où sortent un buste d'homme et un buste de femme; au-dessus de la tête, un grand disque lunaire avec les dieux planétaires. (Trouvée à Mâcon, actuellement au British Museum. *Gaz. Arch.* 1879, planche II p. 3—4, Daremberg et Saglio, *Dictionnaire s. v. cornucopia* fig. 1966.) Les bustes représenteraient Antonin le Pieux et Faustine. On a prétendu que c'était également eux qui étaient figurés dans la statuette étudiée plus haut; mais les bustes sont trop petits et trop endommagés pour qu'on puisse retrouver quelque ressemblance.

² Beloch, *Griech. Gesch* III: 1 p. 314 sq.

res même s'en servirent comme attribut de timbre. Un autre témoignage est fourni également par le trône de marbre signalé plus haut avec les deux cornes d'abondance accouplées. Il est très possible qu'il ait appartenu à un culte en l'honneur des Ptolémées organisé à Rhodes. Que les graveurs de timbres aient eu comme modèle ce monument ou les monnaies des Ptolémées qui circulaient en grand nombre, l'influence des rapports avec l'Égypte est de toute manière évidente.

En fait il n'est pas surprenant que les graveurs de timbres choisissent des emblèmes à signification politique et religieuse. Dans quelques cas ils ont représenté des statues dont il faut chercher les modèles parmi les plus célèbres images des dieux rhodiens, car il faut que la popularité du dieu soit établie pour qu'un fabricant mette sa statue sur un timbre. *Rapp.* n. 32 appartient au fabricant Isidoros, l'attribut du timbre est décrit de la manière suivante: „à la suite du nom, image de femme debout (Artémis?) avec un animal dans la main droite abaissée”. La supposition est évidemment exacte, mais de quelle Artémis s'agit-il? — c'est ce qu'il nous est impossible de savoir: il y a à Rhodes un certain nombre de cultes d'Artémis; la plus célèbre est Artémis Kekoia.

Dans un autre cas beaucoup plus intéressant je crois que nous pouvons aller plus loin et retrouver le modèle même dont s'est inspiré le graveur de timbre. Le fabricant Nysios a régulièrement comme attribut une statue revêtue d'un vêtement traînant; dans certains timbres le piédestal est très visible. Mais ce n'est pas là une „*statua muliebris vestita*” comme la figure est désignée dans *R*: Sur un exemplaire de Lindos elle porte distinctement une couronne de rayons sur la tête (voir pl. II fig. 1). C'est donc une statue d'Hélios. Comme nous l'avons déjà dit, le graveur devait particulièrement être attiré par les motifs populaires et assaisonnés d'une saveur politique. Nous devons donc être à peu près certains que ce que nous avons sous les yeux c'est le colosse

d'Hélios de Rhodes, cherché vainement si longtemps. Il a dû y avoir à Rhodes beaucoup de statues d'Hélios, mais c'est là la seule, dont la gloire a obscurci toutes les autres. C'était là l'orgueil de Rhodes, le témoignage du danger dont elle avait bravement et heureusement triomphé, début glorieux où elle s'était affirmée grande puissance. Symbole de la puissance de l'État, merveille célébrée au loin, merveille même si la liste des sept merveilles n'était pas encore établie, il est tout naturel qu'on l'ait justement choisie, si l'on voulait mettre sur un timbre une statue d'Hélios.

Cela suppose que les timbres de Nysios appartiennent à une époque antérieure à 225 av. J. C., année où le colosse de Rhodes fut renversé par un tremblement de terre.

Nysios emploie la plupart du temps le Σ à quatre branches, mais souvent le **C** demi-circulaire. Cette circonstance ne cause cependant aucune difficulté. Les formes circulaires du **C** apparaissent beaucoup plus tôt qu'on n'est en général tenté de le croire, même dans l'écriture lapidaire. Les inscriptions attiques du IV^e siècle déjà montrent **€** et **C**, ainsi déjà **€** dans une correction de l'acte de la seconde confédération maritime attique (l. 45) et en particulier dans les pierres-bornes¹. Wilhelm a réuni avec sa conscience accoutumée, les plus anciens exemples non-attiques². Nous trouvons dans son recueil un certain nombre d'inscriptions de Hyettos en Béotie, de la fin du III^e siècle, à Olbia déjà peut-être à la fin du IV^e siècle, en Crète dans le serment des Drériens (*SIG* 2463) antérieur à 220 av. J. C. etc. Dans les inscriptions céramiques **C** apparaît encore plus tôt, déjà sur des vases attiques de la fin du V^e siècle³. Des citations d'Euripide et d'Agathon dans Athénée (X p. 454) prouvent qu'une forme

¹ Köhler, *Ath. Mitt.* II (77) 281.

² *Österr. Jahreshfte* IV (01) 78.

³ Kretschmer, *Die griechischen Vaseninschriften* p. 102. — I. H. Wright. *The Origin of the Sigma Lunatum* *Transact. of the Amer. Philol. Assoc.* 27 (96) 79 sq.

arrondie existait déjà dans les manuscrits de leur temps; on trouve **C** même déjà dans les plus anciens papyrus.

Étant donné que l'écriture des timbres occupe une position intermédiaire entre l'écriture des manuscrits et l'écriture monumentale et que les formes de caractères se rapprochent tantôt de l'une tantôt de l'autre (voir p. 108), il n'est pas le moins du monde surprenant de voir un **C** arrondi figurer sur des timbres amphoriques au III^{ème} siècle avant l'ère chrétienne.

En raison de ce long vêtement, la statue d'Hélios a été prise pour une statue de femme. Cependant le vêtement traînant est caractéristique pour Hélios. Car Hélios est pour l'imagination grecque l'aurige qui conduit l'attelage du soleil à travers la voûte céleste et l'aurige porte le chiton traînant traditionnel, tel que le montre si bien le célèbre „aurige” de Delphes. Avec ce long vêtement nous voyons Hélios sur son char dans un grand nombre de peintures de vases attiques et apuliennes. Sur la célèbre métope de Troie¹, il porte un vêtement traînant mais plus large, et une chlamyde. Il est certain qu'il porte, là également, le vêtement long parce qu'il est l'aurige céleste, même si, jusqu'à un certain point l'artiste s'est inspiré de la robe flottante qu'Apollon, dieu solaire parfois lui aussi, porte en qualité de Kitharodos. Parmi les nombreuses petites statuettes de bronze qui à tort ou à raison —, assurément le plus souvent à tort — sont appelées Hélios, parce qu'elles portent une couronne de rayons sur la tête², on retrouve le vêtement long au moins une fois, chose assez curieuse dans une statue trouvée en Jutland³. Ces statuettes proviennent cependant d'une époque où Hélios

¹ Reproduite pour la dernière fois par Dörpfeld, *Troja and Ilion*, pl. 49.

² Voir S. Reinach, *Répertoire de la Statuaire*, particulièrement II, p. 110 sq.

³ *Op. cit.* p. 111 n. 4. Engelhard, *Objets d'art du premier âge du fer*, pl. 7.

avait franchi les bornes que la religion grecque lui avait originellement imposées, et pris par syncrétisme le domaine, les attributs et la représentation figurée d'autres dieux. Il est naturel qu'on ait alors rejeté l'ancienne représentation typique d'Hélios comme aurige. Par contre il est également évident que quand les Rhodiens avaient à faire une image du dieu qu'ils avaient pris comme souverain protecteur de l'île unie, un dieu qui avait vécu jusqu'alors plus dans la légende que dans le culte¹, l'ancienne tradition devait garder tous ses droits. Lysippe avait exécuté pour Rhodes un quadrigé avec le dieu solaire, de dimensions si colossales lui aussi que Cassius n'avait pu l'emporter à Rome². Hélios y portait certainement comme aurige la robe traînante. L'auteur du colosse, Charès de Lindos, était un élève de Lysippe. Il avait appris de celui-ci à travailler dans le colossal, et avec ce que nous savons des écoles dans la sculpture antique il est certain que sa représentation d'Hélios avait été influencée par celle de son maître.

L'Hélios de Charès ne se dressait pas sur un quadrigé: c'est déjà invraisemblable étant données les dimensions colossales; et si tel avait été le cas, nos renseignements sur l'œuvre ne passeraient pas sous silence un fait d'une telle importance. Mais la permanence du type figuré a fait qu'il a conservé son long vêtement traînant. La force du type n'avait pas encore été brisée sous l'action des influences étrangères. Le timbre de Nysios nous donne à la vérité une idée insuffisante du célèbre colosse. Le geste et les motifs demeurent obscurs: le bras droit pend le long du corps, le bras gauche est levé vers la poitrine, il ne semble pas avoir d'attribut. Mais c'est déjà quelque chose de pouvoir grâce à ce timbre nous représenter approximativement l'aspect général d'une des sept merveilles de l'antiquité.

¹ Dittenberger, *De sacris Rhodiorum* I, Progr. Halle 1886 p. 1 sq.

² Pline, *Hist. Nat.* XXXIV, 63, Dio. Cass. XLVII, 33, 4.

Il existe cependant une série de monnaies en bronze rhodiennes, avec tête d'Hélios sur l'avvers et qui montrent sur le revers une figure qui semble identique à celle du timbre de Nysios: une figure avec un vêtement traînant, le bras gauche pendant, le droit levé vers la poitrine, sur la tête une couronne de rayons, de longues boucles pendant sur les épaules. Des deux côtés de la figure l'inscription ΡΟΔ ΙΩΝ . J'en connais un exemplaire au British Museum (*Catal. Rhodes* n. 402), un à Copenhague et un à Athènes sur lequel M. Kinch a attiré mon attention. Malheureusement ils sont tous effacés. La couronne de rayons apparaît le mieux sur l'exemplaire d'Athènes, elle est partiellement conservée sur celui de Copenhague, elle a complètement disparu sur celui du British Museum. M. Kinch n'a pas voulu rattacher cette figure, qu'il a été le premier à observer, au culte d'Hélios; pour lui cette statue est une statue de femme. Dans le catalogue du British Museum elle est également désignée, avec un point d'interrogation, comme une Némésis. On rapproche là cependant cette monnaie d'un groupe que je crois être différent. La figure qui appartient à ce groupe apparaît avec le plus de clarté sur les grandes didrachmes, par exemple, *B. M.* 399: une statue avec pose semblable des bras, un vêtement traînant, sur une large base entre deux thymiateria, deux Victoires planant tiennent au-dessus d'elle un dais; de même sur une monnaie de plus petites dimensions *B. M.* n. 400; mais sur cette monnaie la figure est diminuée pour des raisons d'espace. *B. M.* n. 401 ne laisse voir que des traces très faibles des deux thymiateria, aucun dais et c'est sans doute au même groupe qu'appartient *B. M.* n. 403, bien que les thymiateria ne soient plus visibles. Sur ces deux derniers exemplaires le vêtement est certainement féminin, un $\chi\acute{o}\lambda\pi\omicron\varsigma$ profond et très net retombe sur la région de l'aine. On ne voit aucune trace de coiffure ou de couronne, ni non plus de boucles comme sur la première série de figures: les deux

séries, bien qu'ayant beaucoup de points de ressemblance doivent donc être distinguées et ne représentent pas le même personnage. Il est difficile d'accepter la désignation comme Némésis du Catalogue du British Museum; s'il m'était permis de conjecturer un nom pour cette déesse, debout sous un dais porté par les déesses de la victoire, je proposerais la déesse Rhodos¹.

Il est donc tout naturel de rapprocher la figure de la monnaie de l'autre série avec la figure semblable des timbres de Nysios. La question se pose alors de savoir si l'on peut également là soutenir l'interprétation de la figure en tant que colosse d'Hélios. Je le crois. Un grand nombre de statues d'Apollon présentent de longues boucles tombant sur les épaules. Hélios est un éphèbe comme Apollon, et comme nous l'avons déjà indiqué, il est très vraisemblable que le type d'Apollon ait exercé une certaine influence au moment où l'on forma le type du dieu de l'État rhodien. Les monnaies en question sont beaucoup plus récentes que les timbres; on les attribue au commencement de la période impériale, époque à laquelle l'importance commerciale de Rhodes avait disparu. Mais précisément à cette époque s'éveilla l'intérêt pour l'antiquité, et les villes qui avaient le droit de frapper des monnaies s'inspirèrent des souvenirs antiques, des statues et des monuments célèbres pour en orner leurs monnaies. C'est cette curiosité pour les choses anciennes qui explique pourquoi l'on se servit du colosse comme emblème monétaire, bien que depuis longtemps il fût renversé. Il est malheureux que les figures des monnaies soient si effacées; peut-être se trouve-t-il dans d'autres collections des exemplaires mieux conservés. Il faut espérer qu'il en est ainsi,

¹ Consulter sur cette déesse: Van Gelder, *Gesch. der alten Rhodier*, p. 356 sq. Naturellement la déesse de l'État se rattache à l'héroïne Rhodos. Nous la rencontrons avec son époux Hélios dans l'introduction de l'acte d'alliance avec Hierapytna, *SGDI* n. 3749 l. 2.

et que nous verrons bientôt surgir un de ces exemplaires en meilleur état¹.

¹ Qu'il me soit permis de remercier M. G.-F. Hill qui a eu l'extrême obligeance de m'adresser sur ma demande une série entière de moulages en plâtre des monnaies du British Museum étudiées ici, M. C. Jørgensen qui a mis à ma disposition les monnaies de la collection de Copenhague et leurs moulages, et enfin M. Kinch qui m'a fait parvenir un moulage de la monnaie d'Athènes.



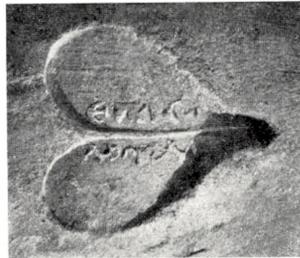
1



2



3



4



5



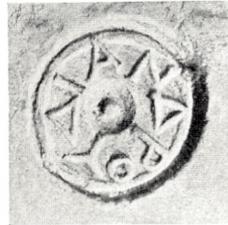
6



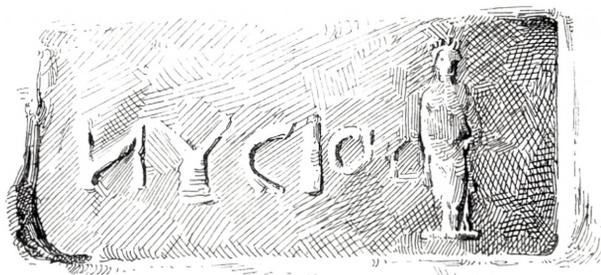
7



8



9



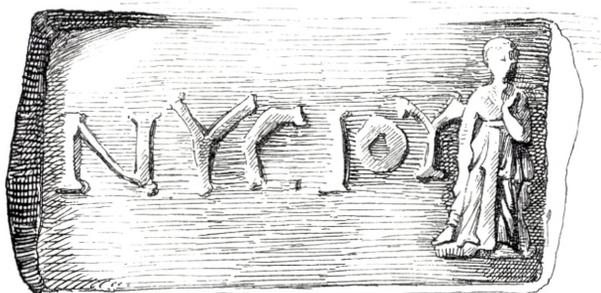
1

2:1



2

2:1



3

2:1